

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**  
DE LA  
**Société Internationale Arthurienne**

---

---

**BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN**  
OF THE  
**International Arthurian Society**

**VOLUME 3 - 1951**

**SWETS & ZEITLINGER N.V.**  
**AMSTERDAM - 1972**

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**  
**DE LA**  
**Société Internationale Arthurienne**



**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**  
DE LA  
**Société Internationale Arthurienne**

---

---

**BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN**  
OF THE  
**International Arthurian Society**

**VOLUME 3 - 1951**

Reprinted by

**SWETS & ZEITLINGER N.V.**

with permission of

**THE INTERNATIONAL ARTHURIAN SOCIETY, NOTTINGHAM**



## Réalisations et Projets

---

J'ai pu dire, il y a quelques jours, à la séance de clôture du Congrès de Winchester, que la Société Internationale Arthurienne me paraissait avoir atteint désormais sa majorité ; si je me suis exprimé de la sorte, ce n'est pas seulement en raison du contentement que me causait l'incontestable succès d'une nouvelle rencontre arthurienne ; je pensais aussi à la progression constante, depuis trois ans, du nombre de nos adhérents, et à la création de nouvelles sections nationales. Ce résultat a été obtenu par un effort collectif ; je ne saurais trop remercier tous ceux qui ont collaboré à l'entreprise commune et ont si bien compris la possibilité et l'intérêt d'un travail d'équipe établi sur un plan international.

Après l'organisation de la section belge et de la section allemande, qui ont augmenté l'une et l'autre leurs effectifs avec une rapidité remarquable, j'ai plaisir à annoncer que vont se constituer une section irlandaise, grâce au Professeur M. Dillon et à Miss S. Falconer, une section suisse grâce au Professeur Jean Rychner, et une section espagnole, grâce à M. Pere Bohigas. Nous poursuivons actuellement nos tentatives du côté scandinave, et nous croyons qu'elles ont des chances d'aboutir bientôt.

Aux bibliographies contenues dans le présent bulletin, nous comptons donc ajouter l'année prochaine des bibliographies irlandaise, suisse et espagnole, outre une bibliographie italienne que des circonstances imprévues nous empêchent très fâcheusement de publier dès cette année.

La présence d'articles groupés sous la rubrique « Recherche et Critique » dans le Bulletin de 1950 a été fort bien accueillie ; cette innovation sera donc maintenue, sans autre changement : comme je l'ai déjà indiqué, nous laisserons de côté les larges questions d'histoire littéraire, et nous accueillerons de préférence :

a) des notices sur des manuscrits, l'examen de traditions manuscrites, la discussion des problèmes de critique textuelle ;

b) des articles sur la chronologie des auteurs et des œuvres ;

c) sur l'interprétation d'un passage, d'un vers, d'une expression ou sur l'origine d'un nom propre ;

d) sur l'orientation des recherches.

Toutes ces études devront concerner strictement *la matière de Bretagne*, sauf s'il s'agit des principes et des méthodes de la critique textuelle.

Les ressources du Centre de Documentation se sont accrues de façon satisfaisante depuis un an ; on trouvera dans la troisième partie de ce Bulletin — Courrier Arthurien — la liste des nouvelles acquisitions, dues pour la plupart à des dons généreux. Qu'il nous soit permis de continuer à faire appel à la bonne volonté de nos adhérents : nous souhaitons que chacun d'eux accepte d'offrir au Centre un exemplaire de ses publications, qu'il s'agisse de volumes ou de tirages à part de ses articles. Notre but est évidemment de rassembler le plus grand nombre possible de publications arthuriennes, sans que cette ambition pèse trop lourdement sur l'état de nos finances. Nous nous proposons aussi de créer une collection de photographies et de microfilms de manuscrits arthuriens ; l'*Institut de Recherche et d'Histoire des textes* (87, rue Vieille-du-Temple, Paris, 3<sup>e</sup>), dirigé par Mlle Jeanne Vielliard et rattaché au Centre National de la Recherche Scientifique, vient de nous offrir aimablement de collaborer avec nous à la réalisation de ce projet ; nous acceptons cette aide précieuse avec reconnaissance et nous comptons préciser prochainement les conditions et le programme de cette collaboration.

C'est avec une confiance renouvelée, dans la mesure où les choses dépendent de nous, qu'à la suite du Congrès de Winchester nous commençons une nouvelle étape qui doit nous mener d'ici trois ans au quatrième Congrès Arthurien de Rennes.

Paris, le 25 août 1951.

Jean FRAPPIER.

## Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

---

### *Président :*

Jean FRAPPIER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

### *Comité Central :*

- a) Les présidents des diverses sections nationales.
- b) Charles FOULON, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.  
Pierre LE GENTIL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, trésorier international.  
Alexandre MICHA, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

### *Section allemande :*

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

### *Section américaine (États-Unis) :*

Président : Roger Sherman LOOMIS, professeur à l'Université Columbia (New-York).

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie).

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité Consultatif : professeurs William A. NITZE, John J. PARRY, Tom Peete CROSS.

### *Section belge :*

Présidente : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.



Secrétaire-Trésorier : Paul REMY, assistant à l'Université de Bruxelles.

*Section britannique :*

Président : Eugène VINAVER, professeur à l'Université de Manchester.

Secrétaire : Dr Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Trésorier : Dr Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

*Section française :*

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

*Section irlandaise :*

Président : professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-Trésorière : Mlle Sheila FALCONER, Dublin Institute for Advanced Studies.

*Section néerlandaise :*

Présidente : Mlle A.M.E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

*Section suisse :*

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

**CORRESPONDANTS :**

*Autriche* : Stefan HOFER, professeur à l'Université de Vienne.

*Espagne* : Pere BOHIGAS, conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

*Italie* : Luigi SUTTINA, Rome.

# I – BIBLIOGRAPHIE

## NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

---

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines ou à la nature de l'amour courtois. D'autre part nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI<sup>e</sup> siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques (1) ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu ; pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (2). Pour compléter la bibliographie et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année leur contribution bibliographique à la date du 1<sup>er</sup> juillet au plus tard.

J. F.

---

(1) Nous renonçons désormais à la distinction, que nous observions les années précédentes, entre livres et articles.

(2) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois de l'année, du numéro du Bulletin, et de celui des publications.

# ALLEMAGNE

---

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1950

ÉTABLIE PAR IRMGARD FÜHRER,  
ET WILHELM KELLERMANN

---

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

(Revue et Collections)

- ADA*. . . . . Anzeiger für deutsches Altertum.  
*AStnSpr.*. . . . . Archiv für das Studium der neueren  
Sprachen.  
*DLZ*. . . . . Deutsche Literaturzeitung.  
*DVj.* . . . . . Deutsche Vierteljahrsschrift für Litera-  
turwissenschaft und Geistesgeschichte.  
*PBB*. . . . . Paul u. Braunes Beiträge zur Geschichte  
der deutschen Sprache und Literatur.  
*RF*. . . . . Romanische Forschungen.  
*ZDA*. . . . . Zeitschrift für deutsches Altertum.

### I. — TEXTES

- 1 HARTMANN VON AUE, *Erec* (Auszug), in Auswahl  
hrsg. v. Wolfgang Baumgart, Dichtungen deut-  
scher Frühzeit 3, Augsburg, J.W. Naumann 1949,  
78 p.

- 2 *Lancelot*, nach der Heidelberger Pergamenths, Pal. Germ. 147, hrsg. v. Reinhold Kluge, Bd. 1, Deutsche Texte des Mittelalters 42, Berlin, Akademieverlag 1948, LXXI, 642 p.  
C.R. : voir n° 32.
- 3 WOLFRAM VON ESCHENBACH (Werke), hrsg. v. Albert Leitzmann.
3. *Parzival*. Buch 12-16, Altdeutsche Textbibliothek 14, 3. verb. Aufl., Halle, Niemeyer 1950, XIII, 197 p.
4. *Willehalm*, Buch 1-5, Altdeutsche Textbibliothek 15, 3. Aufl., Halle, Niemeyer 1950, XVII, 215 p.
5. *Willehalm*, Buch 6-9, *Titurel, Lieder*, Altdeutsche Textbibliothek 16, 3. Aufl., Halle, Niemeyer 1950, XVII, 194 p.

## II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 4 ADOLF, Helen, *Studien zur Grals Sage*, AStnSpr. 188, 1951, p. 66-72.
- 5 ALBERT, Peter P., *Die « Gralsburg » Wildenberg im Odenwald und die historische Kritik*. Ein Tatsachenbericht, als Ms. gedr., Buchen, Wittemann 1949, XII, 60 p.
- 6 EGGERS, Hans, *Der Liebesmonolog in Eilharts « Tristrant »*, Euphorion, 3. Folge, 45, 1950, p. 275-304.
- 7 EGGERS, Hans, *Literarische Beziehungen des Parzival zum Tristrant Eilharts von Oberg*, PBB 72, 1950, p. 39-51.
- 8 GRAEFF, Marie-Luise, *Studien zum Kunst- und Stilwandel des XIII. Jahrhunderts. Gotfrid von Strassburg : Tristan und Isolde, Rudolf von Ems : Willehalm, Konrad von Würzburg : Engelhard, Reinfrid von Braunschweig*, Diss. Tübingen 1947 (Machinenschrift), 135 p.

- 9 HOFER, Stefan, *Zur Beurteilung der Lais der Marie de France*, ZrP 66, 1950, p. 409-421.
- 10 HÖFLER, Otto, *Ulrich von Liechtenstein, Venusfahrt und Artusfahrt*, Studien zur deutschen Philologie des Mittelalters. Friedrich Panzer zum 80. Geburtstag am 4. September 1950 dargestellt, hrsg. v. Richard Kienast, Heidelberg, Carl Winter 1950, p. 131-152.
- 11 MAURER, Friedrich, *Parzivals Sünden. Erwägungen zur Frage nach Parzivals « Schuld »*, DVj 24, 1950, p. 304-346.
- 12 MAURER, Friedrich, *Über das Leid in den Dichtungen Hartmanns von Aue*, Euphorion, 3. Folge, 45, 1950, p. 165-185.
- 13 MERGELL, Bodo, *Nibelungenlied und höfischer Roman*, Euphorion, 3. Folge, 45, 1950, p. 305-336.
- 14 MEUSER, Friedrich, *Lantsloot van der Hagedochte. Bruchstücke eines neuen mittelniederländischen Artusromans*, Diss. Marburg 148 (Maschinenschrift), 105 p.
- 15 MICHA, Alexandre, *Deux sources de la « Mort Artu »*, ZRP 66, 1950, p. 369-372.
- 16 NAUEN, Hans Günther, *Die Bedeutung von Religion und Theologie im Tristan Gottfrieds von Strassburg*, Diss. Marburg 1947 (Kartenberg, Herne), 11 p.
- 17 NEUMANN, Friedrich, *Wann dichtete Hartmann von Aue*, Festschrift für Friedrich Panzer, Heidelberg, Carl Winter 1950, p. 59-72.
- 18 RICHTHOFEN, E. von, *Zu den poetischen Ausdrucksformen in altromanischer Epik*, ZrP 66, 1950, p. 241-302.
- 19 SCHOLTE, J.H., *Wolframs Lyrik*, PBB 69, 1947, p. 409-419.

- 20 SCHWANDER, Annemarie, *Das Fortleben des spätantiken Romans in der mittelalterlichen Epik*. Untersuchungen zu Gottfrieds « Tristan », Diss. Frankfurt 1945 (Maschinenschrift), 123 p.
- 21 SPRATER, Friedrich, *Der Trifels, die deutsche Gralsburg*, 2. Aufl. Speyer, Historisches Museum der Pfalz 197, 88 p.
- 22 STROH, Friedrich, Wolfram von Eschenbach. *Deutsche Quellen zur Geschichte seines Lebens*. Für die Vorlesungen und Uebungen zusammengestellt von Friedrich Stroh, Erlangen, Deutsches Seminar der Universität 1950, 6 p.
- 23 WEBER, Gottfried, *Gottfrieds Tristan in der Krise des hochmittelalterlichen Weltbildes um 1200*, ZDA 82, 1950, p. 335-388.
- 24 WESLE, Carl, *Zu Wolframs Parzival*, PBB 72, 1950, p. 1-38.
- 25 WOLF, Werner, *Der Vogel Phönix und der Gral*, Festschrift für Friedrich Panzer, Heidelberg Carl Winter 1950, p. 73-95.
- 26 WOLF, Werner, *Zu den Hinweisstrophen auf die Wolframfragmente in der kleinen Heidelberger Hs. des Jüngeren Titurel*, ZDA 82, 1950, p. 250-264.
- 27 WOLF, Ludwig, *Wolframs Schionatulander und Sigune*, Festschrift für Friedrich Panzer, Heidelberg, Carl Winter 1950, p. 116-130.

### III. — COMPTES RENDUS

- 28 ADOLF, Helen, *Studies in Chrétien's « Conte del Graal »*, Mod. Lang. Quart., Vol. 8, 1947.  
C.R. : AStnSpr. 187, 1950, p. 146.
- 28 ADOLF, Helen, *Studies in Chrétien's « Conte del »*  
RF 60, 1948, p. 536-545.  
C.R. : AStnSpr. 187, 1950, p. 147.

- 30 DUBS, Ingeborg, *Galeran de Bretagne. Die Krise im französischen höfischen Roman*, Bern, A. Francke 1949, 184 p.  
C.R. : H. Lausberg, AStnSpr. 188, 1951, p. 164.  
Stefan Hofer, ZrP 66, 1950, p. 452-53.
- 31 HECKEL, Hermann, *Das ethische Wortfeld in Wolframs Parzival*, Diss. Erlangen 1939, Würzburg-Aumühle, Konrad Triltsch 1939, 112 p.  
C.R. : Friedrich Ranke, ADA 64, 1948, p. 26-28.
- 32 *Lancelot*, nach der Heidelberger Pergamenths. Pal. Germ. 147, hrsg. v. Reinhold Kluge, Bd. 1, Deutsche Texte des Mittelalters 42, Berlin. Akademieverlag 1948, LXXI, 642 p.  
C.R. : Friedrich Ranke, ADA 64, 1951, p. 109-112.
- 33 LEWENT, Kurt, *The Troubadours and the romance of Jaufre*, Modern Philology, vol. 43, p. 153-169.  
C.R. : AStnSpr. 187, 1950, p. 157.
- 34 MATZ, Werner, *Der Vorgang im Epos. Interpretationen zu Kudrun, Salman und Morolf, Archamp und Chrestiens Erec mit einer Abhandlung über Aspekt und Aktionsart des Verbs im Aufbau der Erzählung, Dichtung, Wort und Sprache* 12, Hamburg, Hansischer Gildenverlag 1947, 122 p.  
C.R. : Fr. Maurer, AStnSpr. 188, 1951, p. 131.  
Max Wehrli, DLZ 71, 1950, p. 157-159.
- 35 MERGELL, Bodo, *Tristan und Isolde. Ursprung und Entwicklung der Tristansage des Mittelalters*, Mainz, Kirchheim u. Co. 1949, 212 p.  
C.R. : Fr. Maurer, AStnSpr. 188, 1951, p. 131.
- 36 MERGELL, Bodo, *Wolfram von Eschenbach und seine französischen Quellen. II. Teil, Wolframs Parzival, Forschungen zur deutschen Sprache und Dichtung*, Münster, Aschendorf 1943, VII, 364 p.  
C.R. : Friedrich Ranke, ADA 64, 1948, p. 24-26.



- 37 SCHWIETERING, Julius, *Parzivals Schuld. Zur Religiosität Wolframs von Eschenbach in ihrer Beziehung zur Mystik*. Frankfurt a. Main, Klostermann 1946, 31 p.  
C.R. : Friedrich Ranke, DLZ 71, 1950, p. 304-305.
- 38 WEBER, Gottfried, *Parzival. Ringen und Vollendung*, Oberursel Kompass- Verlag 1948, 226 p.  
C.R. : Julius Schwietering, ADA 64. 1948, p. 14-20.

# AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

---

## BIBLIOGRAPHY FOR 1950

BY : ROBERT W. ACKERMAN

---

### LIST OF ABBREVIATIONS

- BBSIA*. . . . . *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- Books Abroad*. Ed., Ernst Erich Noth, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- CE*. . . . . *College English*. Ed., W. Wilbur Hatfield, 211 West 68th Street, Chicago 21, Illinois.
- CL*. . . . . *Comparative Literature*. Ed., Chandler B. Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.
- Current History*. . . . . Ed., D.G. Redmond, 108-10 Walnut Street, Philadelphia 6, Pennsylvania.
- ELH*. . . . . *A Journal of English Literary History*. Managing ed., Edward T. Norris, Tudor and Stuart Club, Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- GR*. . . . . *Germanic Review*. General ed., Henry C. Hatfield, 510 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.

- JEGP.* . . . . *Journal of English and Germanic Philology.* Eds., Henning Larsen, John J. Parry, and Helmut Rehder, 419 Lincoln Hall, Urbana, Illinois.
- Medievalia et Humanistica* *Managing ed.*, S. Harrison Thomson, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- MLN.* . . . . . *Modern Language Notes.* Ed., H. Carrington Lancaster, Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.* . . . . . *Modern Language Quarterly.* *Managing ed.*, Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MP.* . . . . . *Modern Philology.* *Managing ed.*, Ronald S. Crane, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- PMLA.* . . . . . *Publications of the Modern Language Association of America.* Ed., William Riley Parker, 100 Washington Square East, New York 3, New York.
- Proceedings of the American Philosophical Society.* . . . *Ed.*, Luther P. Eisenhart, 104 South Fifth Street, Philadelphia 6, Pennsylvania.
- RP.* . . . . . *Romance Philology.* Ed., Yakov Malkiel, University of California, Berkeley 4, California.
- RR.* . . . . . *Romanic Review.* *General ed.*, Norman L. Torrey, 516 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- Saturday Review of Literature.* . . . *Ed.*, Norman Cousins, 25 West 45th Street, New York 19, New York.

- SP. . . . . *Studies in Philology*. Ed., Dougald Mac Millan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- Speculum*. . . . Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- Symposium*. . . *Managing ed.*, Albert D. Menut, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse 10, New York.
- Western Folklore*. . . . Ed., C. Grant Loomis, and Archer Taylor, University of California, Berkeley 4, California.

### I. — TEXTS

- 39 ROACH, William, and IVY, Robert H., Jr., *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*. Vol. II. (The First Continuation, Redaction of MSS EMQU.) University of Pennsylvania, Romance Languages and Literatures, Extra Series, No. 10. Mâcon (Saône-et-Loire) : Imprimerie Protat Frères, 1950.

[In this volume is printed the « long redaction » of the first continuation whereas Volume I (see Bulletin II, n° 91) presents the so-called « short redaction. » The base of this edition is MS National Library of Scotland 19.1.5 (herein referred to as « E »), but lacunae and variant readings are supplied from three other texts. The editors, just as in Volume I, provide textual notes, and an index of names.]

See n<sup>r</sup> 181.

### II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 40 ADLER, Alfred, « Problems of Aesthetic versus Historical Criticism in *La Mort le roi Artu* », *PMLA*, LXV (1950), 930-943.

[The author seeks to account for the ambiguous moral values underlying this story, in particular, the contradiction between Lancelot's guilty love of the queen and the high esteem which he continues to enjoy to the end. It is suggested that the author of *La Mort le roi Artu* was influenced by the early thirteenth century Aristotelian outlook which, opposed to « Augustinian figuralism », would lead one to make fine distinctions in the analysis and evaluations of character. Thus, the poet is able to pretend « that the fragrance of certain moral values sweetly and firmly persists in the midst of ever so many odors of a more unsavory kind. »]

- 41 ADOLF, Helen, « The Theological and Feudal Background of Wolfram's "zwivel" » (*P*, 1,1) », *JEGP*, XLIX (1950), 285-303.

[*Zwivel* in the *Parzival* is interpreted by the author as « unbelief, defection from God », on the basis of a semantic study of early mediaeval terms describing the feudal relationship between Christians and God. Also, an inquiry into the theological virtue of hope and its opposite (*Verzweiflung*) is involved.]

- 43 ARCHER, Jerome W., « On Chaucer's Source for "Arveragus" in the *Franklin's Tale* », *PMLA*, LXV (1950), 318-322.

[A passage in Layamon's *Brut* (vv. 9816-19 and 9854-55) adds to the story of Arveragus and Genuissa, as told by Geoffrey and Wace, the idea of the sacredness of one's plighted word. Thus, Arveragus and his wife were associated with a story celebrating this virtue before Chaucer's time, although Layamon's version may not have been Chaucer's direct source.]

- 43 BALDENSPERGER, Fernand, and WERNER, P. Friedrich, *Bibliography of Comparative Literature*, University of North Carolina Studies in Comparative Literature, No. 1 Chapel Hill : University of North Carolina, 1950.

[Bibliographies bearing on the Arthurian field (to be found on pages 381-388) are classified under the following heads : Celtic Influences in General (1. Generalities ; 2. Influences upon Individual Authors and Works) ; King Arthur and the Round Table ; Lohengrin ; Parcival and the Holy Grail ; Tristan and Isolde ; Erec, Iwein, Lancelot, and Other Epic Characters ;

Geoffrey of Monmouth, Wace, and Other Medieval Transmitters of Celtic Lore. See also the Merlin bibliography, page 125.]

- 44 BAUGHAN, Denver Ewing, « The Role of Morgan le Fay in " Sir Gawain and the Green Knight " », *ELH*, XVII (1950), 241-250.

[The author argues that Morgan's true reason for arranging the beheading game and chastity test was her desire to celebrate the virtue of chastity. Thus, Baughan takes issue with Hulbert, Tolkien and Gordon, and others, who hold that Gawain's virtue defeats Morgan's malign plan to humiliate Arthur and his knights.]

- 45 BELL, Alexander, « Gaimar's Early " Danish " Kings », *PMLA*, LXV (1950), 601-640.

[A discussion of Gaimar's allusions to certain Danish rulers in England at the time of the Saxon invasions (*Estoire des Engleis*, vv. 897-920). Since this passage forms a part of the Haveloc story, it involves, although remotely, Arthurian associations.]

- 46 BLENNER-HASSETT, Roland, *A Study of the Place-Names in Lawman's Brut*, Stanford University Publications, University Series, Language and Literature, IX, No. 1, Stanford : Stanford University Press, 1950.

[An index of the 325 place-names in Layamon's *Brut* with variants as they occur in both MSS. For each name, a modern identification is given, etymological discussions are summarized, and a bibliography is included. Corresponding name forms in Wace and Geoffrey of Monmouth are cited in an Appendix.]

- 47 BROWN, Paul A., « The Arthurian Legends : Supplement to Northup and Parry's Annotated Bibliography (with further Supplement by John J. Parry) », *JEGP*, XLIX (1950), 208-216.

[An addendum to the bibliography of modern retellings of the Arthurian legend published by Professors Northup and Parry in *JEGP*, XLIII (1944), 173-221.]

- 48 CARMAN, J. Neale, « Was Pelles the Fisher King ? », *RP*, III (1950), 272-275.

[For most scribes of the Vulgate cycle of Arthurian romance, as for most modern readers, Pelles was the

Fisher King. But twice in the *Quest*, references to the Lord of Corbenic indicate that the Fisher King is to be identified with Maimed King rather than with Pelles.]

- 49 CLARK, John W., « 'The Gawain-Poet' and the Substantival Adjective », *JEGP*, XLIX (1950), 60-66.

[Occurrences of adjectives used substantivally in *Sir Gawain and the Green Knight* differ sufficiently from the usage in the *Pearl*, *Patience*, etc., to tell against the theory of common authorship of the poems in MS Cotton Nero A 10.]

- 50 CLARK, John W., « Paraphrases for " God " in the Poems attributed to the " Gawain-Poet " », *MLN*, LXV (1950), 232-236.

[The variety of forms assumed by such periphrastic expressions as « the prince that paradis weldis » in *Sir Gawain and the Green Knight*, *The Pearl*, *Patience*, and *St. Erkenwald*, lead the author to question these grounds for assuming common authorship of the poems.]

- 51 DICHMANN, Mary E., « Characterization in Malory's *Tale of Arthur and Lucius* », *PMLA*, LXV (1950), 877-895.

[A comparison of Malory's fifth book with the *Alliterative Morte Arthur* (with particular attention to the characterization of Lancelot, Arthur, and Gawain) leads the author to conclude that Malory, at the outset of his great work, had a wider acquaintance with French romance than is assumed by Vinaver (*The Works of Sir Thomas Malory*). It is further suggested that Malory, far from having written his fifth book as a separate romance, as Vinaver holds, shows evidence of his intention of fitting this story into a larger framework.]

- 52 DONALDSON, E. Talbot, « Malory and the Stanzaic *Le Morte Arthur* », *SP*, XLVII (1950), 460-472.

[The author supports the arguments of Vinaver and Wilson to the effect that the English *Le Morte Arthur* was a source secondary to the French prose *Mort Artu* for Books XX-XXI of Malory's *Morte Darthur*. He further suggests that Malory also used the English poem in writing Book XVIII.]

- 53 *Funk and Wagnalls Standard Dictionary of Folklore, Mythology, and Legend*, ed. Maria Leach and Jerome Fried, 2 vols., New York : Funk and Wagnalls Co., 1949-1950.

[The principal articles pertaining to Arthurian studies are the following : Arthur, Celtic Folklore, Fisher King, Galahad, Gawain, Grail, Guinevere, Isolt, Joseph of Arimathea, Kay, Lancelot, Loathly Lady, Mabiongion, Merlin, Mordred, Morgan le Fay, Pellinor, Percival, Round Table, Tristan, and Vivien. Virtually all these articles are by either Roger S. Loomis or Mac Edward Leach.]

- 54 GREENE, Marion A., « A Note on the Word *Fauve* in Old French », *Romance Studies Presented to William Morton Dey*, ed. Urban T. Holmes, Jr., Alfred G. Engstrom, and Sturgis E. Leavitt, University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, XII (Chapel Hill : University of North Carolina, 1950), 75-76.

[The adjective *fauve* (tawny, yellow) used to describe the mule ridden by the hideous maiden in the *Conte del Graal* is shown to have also a pejorative meaning (deceitful, evil, devilish) as demonstrated by its occurrence in the *Roman de Renart* and elsewhere.]

- 55 HOLMES, Urban T., Jr., « The Arthurian Tradition in Lambert d'Ardres », *Speculum*, XXV (1950), 100-103.

[The *Historia Comitum Ghisnensium* of Lambert d'Ardres is believed by the writer to give evidence of a strong interest in Old Testament traditions (for example, Count Baudouin built at Guines in about 1169 a castle containing a temple of Solomon) — an interest which may have influenced Chrétien de Troyes in his composition of the *Conte del Graal*.]

- 56 HOLMES, Urban T., Jr., « The Dominican Rite and the Judaeo-Christian Theory of the Grail », *Romance Studies Presented to William Morton Dey*, ed. Urban T. Holmes, Jr., Alfred G. Engstrom, and Sturgis E. Leavitt, University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, XII (Chapel Hill : University of North Carolina, 1950), 95-98.



[The author suggests that portions of the Office of Tenebrae in the Dominican Missal of the thirteenth century may have been taken from the earlier Premonstratensian usage. In as much as these portions pertain to the conversion of the Jews and transform symbols of Judaism into Christian symbols, they may be corroborative of Holmes's theory (see Holmes, « A New Interpretation of Chrétien's *Conte del Graal* », in this Bulletin) that Chrétien's *Conte del Graal* is an allegory of the conversion of the Jews.]

- 57 HOLMES, Urban T., Jr., « A New Interpretation of Chrétien's *Conte del Graal* », University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, VIII, Chapel Hill : University of North Carolina, 1948. [Reprinted with minor additions from *SP*, XLIV (1947), 453-476.]

[The author takes the position that Chrétien was a converted Jew and that he accepted a commission from his second patron, Philippe d'Alsace, to write a romance depicting the conversion of the Jewish people to Christianity. His *Conte del Graal*, in which may be found the influence of the *Epistle to the Hebrews*, is the result. Thus, Chrétien's Grail Castle is none other than the Temple of Solomon, the Grail a vessel of manna, the lance Aaron's rod, and the Fisher King the Jacob of the Old Testament. (See Raphael Levy, « The Quest for Biographical Evidence in *Perceval* », in this Bulletin, n° 59.)]

- 58 HULBERT, J.R., « Quatrains in the Middle English Alliterative Poems », *MP*, XLVIII (1950), 73-81.

[The author examines a number of alliterative poems, including the Arthurian romances, *Morte Arthure* and *Joseph of Arimathie*, for evidence of an organic use of quatrains.]

- 59 LEVY, Raphael, « The Quest for Biographical Evidence in *Perceval* », *Medievalia et Humanistica*, VI (1950), 76-83.

[A rejection of Holmes's argument (see Urban T. Holmes, Jr., « A New Interpretation of Chrétien's *Conte del Graal* », n° 57 in this Bulletin) to the effect that Chrétien reveals himself in his Grail romance to be a converted Jew. The writer supports his contrary

opinion, showing that the details in *Perceval* « derived from Jewish learning could have been obtained from contemporary churchmen ».]

- 60 LEWIS, Robert G., « A Comic Enchantment in the *Perceforest* », *Romance Studies Presented to William Morton Dey*, ed. Urban T. Holmes, Jr., Alfred G. Engstrom, and Sturgis E. Leavitt, University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, XII (Chapel Hill : University of North Carolina, 1950, 125-127.

[The writer observes that the enchantment which certain evil knights cast on King Alexander and his men as a means of making their escape is used for comic effect.]

- 61 LOOMIS, Laura Hibbard, « The Holy Relics of Charlemagne and King Athelstan : the Lances of Longinus and St. Mauricius », *Speculum*, XXV, 1950), 437-456.

[Drawing upon a Latin poem of early date quoted by William of Malmesbury, the writer describes Duke Hugh's presentation to Athelstan of the Passion Lance, among other gifts, on the occasion of Hugh's effort to wed a sister of Athelstan. It is also shown that the ascription of the lance to Charlemagne may well have come about in England rather than in France.]

- 62 LOOMIS, Laura Hibbard, « The Passion Lance Relic and the War Cry *Monjoie* in the *Chanson de Roland* and Related Texts », *RR*, XLI (1950), 241-260.

[It is shown that those who argue that allusions in the *Chanson de Roland* to the Passion Lance and also the occurrence of the war cry *Monjoie* are evidence of the influence of the First Crusade disregard the tradition of Charlemagne's possession of the lance. The war cry is interpreted as a reference to the joy of Paradise to which the holy lance opens the way.]

- 63 NEWSTEAD, Helaine, « Kaherdin and the Enchanted Pillow : An Episode in the Tristan Legend », *PMLA*, LXV (1950), 290-312.

[Similar means of evading and of humiliating a would-be lover are employed by Brangain (Camile

in Eilhart von Oberge's *Tristrant*), the Camille in the *Vulgate Lancelot*, and Nimiane. All these episodes, as well as somewhat similar situations in *Le Bel Inconnu* and *Dolopathos*, appear to be related to a story about Riannon in *Pwyll*.]

- 64 NITZE, William A., « Additional Note on Arthurian Names (*PMLA*, LXIV, 585 ff.) », *PMLA*, LXV (1950), 1287-1.288.  
[Supplementary notes on allusions to Arthur in various Celtic annals of an early date are provided here.]
- 65 ONG, Walter J., « The Green Knight's Harts and Busks », *MLN*, LXV (1950), 536-539.  
[The author observes that the Gawain poet refers to red deer and fallow deer by terms that were technically precise in mediaeval usage.]
- 66 PARRY, John J., « A Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1949 », *MLQ*, XI (1950), 217-236.  
[Professor Parry appends a note to this installment of his invaluable comprehensive bibliography : « This is a preliminary list, designed to furnish as quickly as possible clues for workers in the field, rather than a finished critical bibliography of the subject. »]
- 67 PATCH, Howard Rollin, *The Other World according to Descriptions in Medieval Literature*, Smith College Studies in Modern Languages, New Series, No. 1, Cambridge : Harvard University Press, 1950.  
[Some 40 pages (pp. 284-ff.) of this book are devoted to a discussion of other-world material in Arthurian romances. In particular, Avalon, the water barrier, the Val sans Retour, the sword bridge, the *terre gaste*, the revolving castle, and the Grail castle are treated as elements of the other-world tradition.]
- 68 PLACE, Edwin B., « The Amadis Question », *Speculum*, XXV (1950), 357-366.  
[The author's study of Montalvo's early sixteenth century novel, *Amadis de Gaula*, leads him to conclude that the archetype of the work was probably written in Old Provençal in the latter thirteenth century. He further suggests that the career of Amadis, besides embodying Arthurian motifs, may have been modeled on the deeds of Simon de Montfort the Younger.]

- 69 SALINGER, Gerard, « Was the *Futuwa* an Oriental Form of Chivalry ? », *Proceedings of the American Philosophical Society*, XCIV (oct. 19, 1950), 481-493.

[*Futuwa* is a name given to certain organizations in mediaeval Moslem society dedicated to the cultivation of the moral virtues. Although many members of such groups were gallant and courageous warriors and had undergone initiation rites — features reminiscent of Western chivalry — the author does not accept the often expressed view that a trend toward anything comparable to the knighthood of Western Europe could have existed in Moslem society. (See No. 97. Denomy, in BBSIA, II).]

- 70 SPRINGER, Otto, « The "âne stegrief" Motif in Medieval Literature », *GR*, XXV (1950), 163-177.

[The act of leaping on horseback without touching stirrup is ascribed to the heroes of many Arthurian and non-Arthurian romances. Although avoided by some writers like Chrétien as a boyish feat not compatible with the dignity of a knight, it is a typical detail of later stories in which a clear-cut distinction between the courtly standard and a more popular tradition is no longer drawn.]

- 71 TATLOCK, J.S.P., *The Legendary History of Britain. Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and its Early Vernacular Versions*, Berkeley and Los Angeles : University of California Press in collaboration with the Mediæval Academy of America, 1950.

[An important study of Geoffrey's *Historia* from the standpoint of sources, geographical allusions, historical and fictitious names, law, politics, and reflections of customs and manners. Wace, the minor French chroniclers, and Layamon are treated in the concluding chapters. The Arthurian material in Geoffrey is discussed in detail in Chapters V and VI, largely from the « anti-Celtist » viewpoint.]

- 72 TAYLOR, Archer, « "Or est Venuz qui Aunera" and the English Proverbial Phrase "To take his Measure" », *MLN*, LXV (1950), 344-345.

[This passage, which occurs in Chrétien's *Roman de la Charrette* in reference to the measuring of a grave, is here equated with the proverb « to take his measure. »]

- 73 WHICHARD, Rogers Dey, « A Note on the Identity of Marie de France », *Romance Studies Presented to William Morton Dey*, ed. Urban T. Holmes, Jr., Alfred G. Engstrom, and Sturgis E. Leavitt, University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, XII (Chapel Hill : University of North Carolina, 1950), 177-181.

[Accepting a conjecture of Urban T. Holmes, Jr., *SP*, XXIX (1932), 1-10, to the effect that Marie is to be identified with the historical Marie de Beaumont, wife of Baron Hugh of Cleuille, the writer further observes that Marie in her *lais* shows familiarity with localities in Britain and France lying near the family holdings of Baron Hugh.]

- 74 WILSON, Robert H., « Malory's Early Knowledge of Arthurian Romance », *Texas Studies in English*, XXIX (Austin : University of Texas Press, 1950), 33-50.

[A study of the first six books of Malory's *Morte Darthur* suggests that Malory had a wider knowledge of Arthurian romance than is represented by the known sources, French and English, for these sections of his work.]

- 75 WILSON, Robert H., « Malory's " French Book " Again », *CL*, II (1950), 172-181.

[A close examination of Malory's references to his sources leads the author to conclude that, rather than to a single French romance, Malory refers to several different French works, despite his occasional use of the phrase « the French book. »]

- 76 WOODS, William S., « F femininity in the *Lais* of Marie de France », *SP*, XLVII (1950), 1-19.

[Such « feminine » features of style as fondness for superlatives, for diminutives, for detailed descriptions of clothing and ornaments, and the like, are found in the *lais* of Marie de France.]

## III. — REVIEWS

- 77 AUERBACH, Erich, *Mimesis: Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*. Bern : A Francke Verlag, 1946.  
 Rev. : by Ludwig Edelstein, *MLN*, LXV (1950), 426-431.
- 78 BERPERRON, Pierre, *La « Joie d'Amour »*. Paris : Plon, 1948.  
 Rev. : by Jules A. Vern, *Books Abroad*, XXIV (1950), 42.
- 79 DUBS, Ingeborg, *Galeran de Bretagne : Die Krise im französischen höfischen Roman*. Bern : A. Francke Verlag, 1949.  
 Rev. : by Helaine Newstead, *RP*, IV (1950), 68-76.
- 80 ERRANTE, Guido, *Marcabru e le fonti sacri dell'antica lirica romanza*. Firenze : Sansoni, 1948.  
 Rev. : by T.G. Bergin, *RR*, XLI (1950), 211-213.
- 81 FRINGS, Theodor, *Minnesinger und Troubadours*. Berlin : Akademie Verlag, 1949.  
 Rev. : by Erich Auerbach, *RP*, IV (1950), 65-67.
- 82 FOULET, Lucien, *Chrétien de Troyes, Perceval le Gallois ou le Conte du Graal mis en français moderne*. Paris : Editions Stock, 1949.  
 Rev. : by William A. Nitze, *Speculum*, XXV (1950), 559-561.
- 83 *Funk and Wagnalls Standard Dictionary of Folklore, Mythology, and Legend*, ed. Maria Leach and Jerome Fried, 2 vols. New York : Funk and Wagnalls Co., 1949-1950.  
 Rev. : (Vol. I only) by Knut Liestøl, *JEGP*, XLIX (1950), 388-389. — by C. Grant Loomis, *Western Folklore*, IX (1950), 288-290. — *CE*, XI (1950), 418.
- 84 JOOS, Martin, and FREDERICK R. WHITESELL, eds., *Middle High German Courtly Reader*, Madison, Wisconsin : University of Wisconsin, 1949. (Reproduced from typewriting.)  
 Rev. : by Archer Taylor, *JEGP*, XLIX (1950), 394-395.

- 85 LOOMIS, Roger Sherman, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*. New York : Columbia University Press, 1949.  
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *JEGP*, XLIX (1950), 245-247. — by Alfred Adler, *Symposium*, IX (1950), 417-422. — by Howard R. Patch, *RP*, III (1950), 310-317. — by Lawton P.G. Peckham, *RR*, XLI (1950), 214-216.
- 86 NITZE, William A., *Perceval and the Holy Grail : An Essay on the Romance of Chrétien de Troyes*. University of California Publications in Modern Philology, XXVIII, 281-332. Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1949.  
 Rev. : by William Roach, *Speculum*, XXV (1950), 290-291.
- 87 ROACH, William, *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*, Vol. I, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1949.  
 Rev. : by Lawton P.G. Peckham, *Speculum*, XXV (1950), 292-294.
- 88 TATLOCK, J.S.P., *The Legendary History of Britain. Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and its early Vernacular Versions*, Berkeley and Los Angeles : University of California Press in collaboration with the Mediæval Academy of America, 1950.  
 Rev. : *Current History*, XVIII (1950), 354. — *Saturday Review of Literature*, July 15, 1950, p. 21.

#### DOCTORAL DISSERTATIONS

- 89 FOTITCH, Tatiana Z., *The Narrative Tenses in Chrétien de Troyes ; A Study in Syntax and Stylistics*. Catholic University of America, 1950.
- 90 GILDEA, Joseph James, *A Study of the Old French Arthurian Romance Durmart le Galois*. University of Pennsylvania, 1946.

- 91 IVY, Robert H., Jr., *The Manuscript Relations of Manessier's Continuation of the Old French Perceval*. University of Pennsylvania, 1949.
- 92 MILNES, Humphrey N., *Ueber die erotische Sprache der mittelhochdeutschen höfischen Dichtung*. The Ohio State University, 1950.
- 93 Mc SHANE, Mother Edith E., *Tudor Opinions of the Chivalric Romance : An Essay in the History of Criticism*. Catholic University of America, 1950.
- 94 SCANLAN, Mary H., *The Legend of King Arthur's Survival*. Columbia University 1950.



# BELGIQUE

---

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1951 <sup>(1)</sup>

ÉTABLIE PAR PAUL REMY

---

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

- B.B.S.I.A.* . . . *Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- Lat.* . . . . . *Latomus* (Bruxelles).
- Let Rom.* . . . *Les Lettres Romanes* (Louvain).
- M.A.* . . . . . *Le Moyen Age* (Bruxelles).
- R.B.P.H.* . . . *Revue Belge de Philologie et d'Histoire.*
- Script.* . . . . *Scriptorium* (Bruxelles).

### I. — TEXTES, TRADUCTIONS, ADAPTATIONS

- 95 JODOGNE, O., *Fragments de Mons, I., Erec et Enide, Let Rom.*, T. IV, 1950, pp. 311-330.  
 [Publication des fragments d'une version découverte à Mons par O. Jodogne. Il s'agit de 273 vers répondant (avec une lacune de deux octosyllabes) aux vv. 4389-4663 de l'édition de W. Förster.]

---

(1) On a également signalé quelques travaux publiés au cours des années précédentes (depuis 1939) ; ils viennent s'ajouter à ceux qui ont été relevés par MM. C. Foulon, J. Frappier et P. Le Gentil (*B.B.S.I.A.* 1949 et 1950).

- 96 SARRASIN, *Le roman de Hem*, éd. par Albert Henry, Paris, Les Belles Lettres (t. IX des *Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles*), 1939, 173 p.

[A l'occasion de réjouissances, des personnages du roman apparaissent sous le déguisement de héros de la Table Ronde.]

C.R. : voir n° 117.

- 97 SNEYERS, Germaine, *Perceval ou la Quête du Saint-Graal*, Bruxelles, Ed. Durendal ; Paris, P. Le thielleux (Coll. Roitelet, n° 58), 1950.  
[Adaptation pour la jeunesse.]

## II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 98 BASTIN, Julia, *Froissart, chroniqueur, romancier et poète*, Bruxelles, Office de Publicité (Coll. Nationale, n° 10), 1942, 99 p. ; 2° éd., 1948.  
[Jugement sur Méliador.]
- 99 BIELER, Ludwig, *Latin Manuscripts, Facsimiles, Editions, Studies published in Great Britain, Ireland, Canada and the United States since July 1939*, *Script.*, I, 1946-1947, pp. 181-189 et 329-354.
- 100 GARVIN, Joseph M., *Publications in the United States and Canada relating to manuscripts, 1946-1949*, *Script*, IV, 1950, pp. 149-155.
- 101 HAMMER, Jacob, *Les sources de Geoffrey de Monmouth, Historia Regum Britanniae, IV, 2, Lat., V, 1946*, pp. 79-82.  
[Deux sources de l'*Historia*, IV, 2 : Salluste, *Bell. Iug.*, 81, 2 et Hégésippe, *Historia*, II, 9.]
- 102 HAMMER, Jacob, *Note sur l'histoire du roi Lear dans Geoffrey de Monmouth, Lat., V, 1946*, p. 299-301.  
[Rapproche l'*Historia Regum Britanniae* 2, 12 et Térence, *Phormio*, 917, *Matthieu* 12, 34, *Luc*, 6, 45, *Exode* 2, 23 ; *Matthieu* 25, 19, *Virgile, En.*, 2, 154-155.]

- 103 REMY, Paul, *A propos de la datation du roman de Jaufré*, *R.B.P.H.*, XXVIII, 1950, pp. 1.349-1.377.

[D'un mémoire manuscrit sur *Jaufré*, P.R. tire une série de réflexions (cf. l'article de Mme R. Lejeune, cité dans le *B.B.S.I.A.* 1950, n° 158).

Les termes des deux dédicaces à un roi d'Aragon sont imprécis : Pierre II ou Jacques 1<sup>er</sup> peut être désigné aussi bien qu'Alphonse II (le mot *descresutz* — v. 74 — convient aux « premiers ennemis » de Pierre, les hérétiques) ; les allusions de Giraut de Borneil et de Peire Vidal à un *Jaufré* sont curieuses, mais la datation ou l'interprétation des deux poèmes est peu sûre ; le nom de *Jaufré*, fils de Dovon (dont l'origine n'est pas nécessairement catalane) et de Taulat de Rogimon sont à rapprocher du Gi(r)fiet fils de Do et du Taulas de Rougemont souvent cités dans les romans bretons du Nord ; enfin et surtout, la comparaison des thèmes et l'examen des similitudes placent *Jaufré* après l'œuvre de Chrétien de Troyes (*Ivain* et *Perceval*). La rédaction de *Jaufré* est postérieure à 1180.]

- 104 WILMOTTE, Maurice, *Problèmes de chronologie littéraire*, *M.A.*, L, 1940, pp. 99-114.

[A propos d'une étude d'E. Hoepffner (*Mélanges Pope*), M. W. examine quelques ressemblances dans les premiers romans français. Gautier d'Arras ne doit rien à Marie de France : c'est l'inverse qui serait vrai. Rapports entre le *Lai d'Eliduc* et l'œuvre de Gautier, etc. : antériorité de ce dernier. Sévère pour Marie de France, dont l'imagination se trouve fort réduite.]

## II. — COMPTES RENDUS

- 105 BÉROUL, *The Romance of Tristan*, ed. by A. Ewert, Oxford, Blackwell, 1939.

Voir *B.B.S.I.A.*, 1949, n° 123, 195.

C.R. : M. Wilmotte, *M.A.*, L, 1940, pp. 60-62.

[Attire l'attention sur les vers 3414 et sv. (épisode arthurien du roman) et les met en rapport avec deux passages de Chrétien de Troyes.]

- 106 *Continuation of the Old French Perceval of Chretien de Troyes*. Vol. I, *The First Continuation*, Re-

*daction of MSS TVD*, ed. by William Roach, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1949.

Voir *B.B.S.I.A.*, 1949, n° 91.

C.R. : I. Frank, *M.A.*, LVI, 1950, pp. 389-392.

- 107 *Didot-Perceval (The)*, according to the manuscripts of Modena and Paris, ed. by William Roach, Philadelphia, Univers. of Pennsylvania Press, 1941.

Voir *B.B.S.I.A.* 1949, n°s 35, 141 ; 1950, n°s 193, 230.

C.R. : P. Groult, *Let. Rom.*, I, 1947, pp. 340-343.

- 108 *Floriant et Florete*, ed. by Harry F. Williams, Ann Arbor, Univ. of Michigan Press ; London, Cumberledge, Oxford Univ. Press (*University of Michigan Publications, Language and Literature*, vol. XIII), 1947.

Voir *B.B.S.I.A.* 1949, n° 37 ; 1950, n° 233.

C.R. : M. Delbouille, *R.B.P.H.*, XXVIII, 1950, pp. 192-194.

[Erreurs de ponctuation ; quelques corrections.]

- 109 *Folie Tristan de Berne (La)*, publiée avec commentaires par Ernest Hoepffner. 2° éd. revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres (*Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, textes d'étude, 3), 1949.

Voir *B.B.S.I.A.* 1950, 135.

C.R. : R. Bossuat, *M.A.*, LVI, 1950, pp. 386-387.

[Eloges. Quelques réserves.]

- 110 *Folie Tristan d'Oxford (La)*, publiée par Ernest Hoepffner, Paris, Les Belles Lettres, 1938.

C.R. : R. Guette, *R.B.P.H.*, XVIII, 1939, pp. 996-997.

C.R. : M. Wilmotte, *M.A.*, LI, 1941, p. 133.

- 111 HAMMER, Jacob, *Some additional Manuscripts of Geoffrey of Monmouth's « Historia Regum Britanniae »*. Reprinted from *Modern Language Quarterly*, vol. III, 1942, pp. 235-242.

Another Commentary on the « *Prophetia Merlini* » (Geoffrey of Monmouth's « *Historia Regum Britanniae* », book VII). Reprinted from

the *Quarterly Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences of America*, 1934, 15 p.

*Remarks on the Sources and Textual History of Geoffrey of Monmouth's « Historia Regum Britanniae », with an excursus on the « Chronica Polonorum » of Wincenty Kadlubek (Magister Vincentius)*, reprinted from *Ibid.*, 1944, pp. 501-564.

C.R. : F.M[asai], *Script.*, II, 1948, pp. 174-175.

- 112 HOLMES, Urban T. Jr., *A Critical Bibliography of French Literature*, vol. I, *The Mediaeval Period*, Syracuse University Press, 1947.

Voir *B.B.S.I.A.* 1949, n° 29 ; 1950, n°s 126 et 186 bis.

C.R. : O. Jodogne, *Let. Rom.*, IV, 1950, pp. 67-68.

[Eloges ; quelques mises au point.]

P. Remy, *R.B.P.H.*, XXVIII, 1950, pp. 1124-1127.

[Signale notamment la partie traitant du roman arthurien.]

- 113 KEELER, Laura, *Geoffrey of Monmouth and the Late Latin Chroniclers (1300-1500)*, *Univ. of California Publications in English*, vol. 17, n° 1, Berkeley and Los Angeles, 1946.

Voir *B.B.S.I.A.*, 1949, n°s 30 et 129 ; 1950, n° 127.

C.R. : A. Boutemy, *Script.*, IV, 1950, pp. 156-157.

[Intérêt, surtout sur le plan littéraire].

- 114 LOOMIS, Roger S., *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, Columbia University Press, 1949.

Voir *B.B.S.I.A.* 1950, n°s 92 et 128.

C.R. : L. Stinghambor, *Script.*, IV, 1950, pp. 326-327.

[Grand apport en ce qui concerne l'instauration d'une méthode dans l'étude comparative des romans bretons et de leurs sources].

- 115 MARIA DI FRANCIA, *I Lai*, traduction di Ferdinando Neri, Torino, 1946.

C.R. : A. Henry, *R.B.P.H.*, XXVI, 1948, pp. 1104-1107.

[Eloge de la première traduction italienne complète des *Lais*. Quelques corrections (texte et ponctuation)].

- 116 *Quête du Graal (La)*, mise en langage moderne par Albert Béguin, Paris, Egloff (« Le Cri de la France »), 1945.  
Voir *B.B.S.I.A.* 1949, n° 40.  
C.R. : O. J[odogne], *Let. Rom.*, II, 1948, n. 72.
- 117 SARRASIN, *Le roman de Hem*, éd. par Albert Henry, 1939 (cf. supra, n° 96).  
C.R. : M. Delbouille, *M.A.*, L, 1940, pp. 52-55.  
[Eloges].
- 118 *Sire Gauvain et le Chevalier vert, poème anglais du XIV<sup>e</sup> siècle*. Traduction avec le texte en regard, une introduction et des notes par Emile Pons, Paris, Aubier (Bibliothèque de Philologie Germanique, IX), 1946.  
Voir *B.B.S.I.A.* 1949, n<sup>os</sup> 33, 58, 201, 226; 1950, n° 190.  
C.R. : G. Scheurweghs, *Leuvense Bijdragen*, XXXVI, 1944-1946, pp. 100-101.
- 119 *Studies in French Language and Mediæval Literature presented to Professor Mildred K. Pope*, Manchester, 1939.  
Voir *B.B.S.I.A.*, 1949, n° 136.  
C.R. : J. Bastin, *R.B.P.H.*, XX, 1941, pp. 241-264.  
[Analyse détaillée].
- 120 TATLOCK, J.S.P., *The Legendary History of Britain : Geoffrey of Monmouth's « Historia Regum Britannicæ » and its early Vernacular Versions*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1950.  
C.R. : H. Newstead, *About Geoffrey of Monmouth, Lat.*, X, 1951, pp. 53-59.  
[Discute la question de l'existence d'une « vogue » d'Arthur avant Geoffrey. Prend à témoin les travaux des Professeurs W.-J. Gruffydd et Ifor Williams].

## FRANCE

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1950

ÉTABLIE PAR

C. FOULON, J. FRAPPIER, P. LE GENTIL

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

(Revue et Collections)

- Ann. Bret.* ... *Annales de Bretagne*, Faculté des Lettres, Rennes.
- B.B.S.I.A.* ... *Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- Et. Germ.* ... *Etudes Germaniques.*
- L.G.* ... *Lumière du Graal*, Études et textes présentés sous la direction de René Nelli, *Cahiers du Sud*, Paris, 1951, 336 pp (publié en 1950).
- N.R.B.* ... *Nouvelle Revue de Bretagne*, 16, boulevard de la Duchesse-Anne, Rennes.
- Ogam.* ... 2, rue Léonard-de-Vinci, Rennes.
- R.M.A.L.* ... *Revue du Moyen Age Latin*, Palais de l'Université, Strasbourg.
- Rom.* ... *Romania*, 2, rue de Poissy, Paris (5°).

## I. — TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 121 BÉDIER, Joseph, *Le Roman de Tristan et Iseut*, illustré par Robert Engels, Paris, Editions Piazza, 1950.
- 122 WOLFRAM D'ESCHENBACH, *Titurel* Traduction du premier fragment par Jean Fourquet, L.G., pp. 235-262.
- 123 MARY, André, *La Fleur de la poésie française, depuis les origines jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, Textes choisis (avec Préface, Notice, Traductions et Gloses), Paris, Editions Garnier (Classiques Garnier), 1951, 761 pp.  
[Extraits des œuvres de Chrétien de Troyes (*Cligès*, *Guillaume d'Angleterre*, *Erec et Enide*, *Le Chevalier au lion*, *Perceval*), de Thomas d'Angleterre (Mort de Tristan et Iseult), de Marie de France (*Le Chèvre-feuille*) — Voir aussi, pp. 436-439, les quatrains monorimes sur la *Loge de Ramée* (la Loge de feuillage du *Tristan*) empruntés au *Roman de la Poire* de Messire Thibaut.)]
- 124 CHRÉTIEN DE TROYES, *Première visite de Perceval au Château du Graal*, Traduction par A. Micha, L.G., pp. 132-138.

## II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 125 BALLARD, Jean, *Lumière du Graal, Avant-Propos*, L.G., pp. 7-10.  
(Actualité du Graal.)
- 126 BOSSUAT, Robert, *Manuel bibliographique de la Littérature Française du Moyen Age*, Melun, Librairie d'Argences, 1951, Grand in-8°, 638 pp.  
[Ce précieux instrument de travail est actuellement le répertoire bibliographique le plus riche qui ait été publié sur l'ensemble de la Littérature française du Moyen Age. Il indique plus de six mille ouvrages ou articles répartis en treize chapitres. De brèves analyses et des appréciations critiques accompagnent la mention des travaux. L'Introduction renseigne très utilement



sur les études de portée générale, les répertoires spéciaux, les volumes de *Mélanges*, les *Revue*s et *Périodiques*, les collections de textes, etc... — Table des noms d'auteurs et des titres d'ouvrages. Table des noms d'éditeurs et de critiques modernes. — Bibliographie des Romans Bretons, §§ 1422-2133 et §§ 4085-4094].

- 127 BOUTIERE, Jean, et SCHUTZ, A.-H., *Biographies des Troubadours*, Textes provençaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, publiés avec une Introduction et des Notes, Toulouse, Privat, et Paris, Didier, 1950.

[Indications sur les rapports de plusieurs troubadours avec Aliénor d'Aquitaine et avec les Plantagenets].

- 128 BREILLAT, P., *Le Graal et les Albigeois*, *Revue du Tarn*, 15-12-1944, pp. 458 et ss. ; 15-11-1945, pp. 99 et ss. ; 15-12-1945, pp. 161 et ss. ; 15-6-1946, pp. 215 et ss. ; a reparu en volume, dans *Recherches albigeoises*, Albi, 1948.

Voir BBSIA 1949, n<sup>o</sup> 67 et 118.

et BBSIA 1950, n<sup>o</sup> 146.

- 129 BURAUD, Georges, *La Quête du Graal dans la littérature et l'art modernes*, L.G., pp. 289-312.

[Le mythe n'a cessé de se perpétuer, transformé, déguisé, déformé : « mouvement de quête », « dynamisme céleste », « échos de mystère qui répondent à l'inquiétude de l'âme égarée dans la forêt de symboles et de songes » ; les alchimistes, Rabelais, Cervantes, Franz Schubert, Wagner, Milosz, Péladan, Léon Bloy, Péguy sont les continuateurs de la tradition médiévale du Graal.]

- 130 CLOOS, Hannah, *Convergence des sources ; recherches sur la parenté des apports de l'Orient et de l'Occident dans le mystère du Graal*, L.G., pp. 50-68.

Recherche qui prolonge les travaux de Miss Weston, de J. Strzygowski, H. Glück, F. Kampers, et Otto Rahn : les symboles qui reviennent le plus souvent dans la littérature du Graal offrent de caractéristiques analogies avec ceux des plus antiques traditions indo-iraniennes. Il y a eu des contacts entre l'Orient et l'Occident, grâce aux Arabes et aux Croisades. Kyot a existé, au pays du manichéisme albigeois.]

- 131 DONTENVILLE, Henri, *Les Dits et Récits de Mythologie Française*, Paris, Payot, 1950.

[La Chasse Arthur (Chap. I, pp. 11-36) — Gargantua, Arthur, le Mont Saint-Michel, Merlin et la Fée Viviane (Chap. II) — Le Lai du Bisclavret et la croyance aux garous, pp. 223-231.]

- 132 FLUTRE, L.-F., *Etudes sur le roman de Perceforest* (suite), *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 374-392 et 482-508.

[L. F. analyse les dix-sept premiers chapitres (prologue) de *Perceforest* : le livre, que l'auteur présente comme traduit du grec, aurait été écrit par un moine de St-Landelain en Crespin (Hainaut), pour le comte Guillaume I<sup>er</sup>, dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle. L'auteur s'inspire d'Eusèbe et de Geoffroy de Monmouth. C'est d'après ce dernier qu'il donne une liste des rois bretons depuis Brutus jusqu'à Pyr. — L. F. montre qu'entre les différentes versions, la version B (celle des deux mss de la B.N.), est la meilleure. Le traducteur du prologue est le plus souvent lourd et banal. On pourrait croire qu'il est différent de l'auteur du roman lui-même.]

- 133 FOULET, Lucien, *Sire, Messire, Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 1-48 et 180-221.

[Contribution à l'étude des « termes de respect » au Moyen Age ; rapport de leur évolution sémantique avec les transformations de la société. — Étudiant les divers romans de Chrétien de Troyes, L. F. constate que Gauvain, presque seul des protagonistes, y est appelé *messire*. Ce terme semble comporter une nuance d'affection respectueuse. Béroul subit, à cet égard, l'influence de Chrétien.]

- 134 FOULON, C., *Les tendances aristocratiques dans le roman de « Guillaume d'Angleterre »*, *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 222-237.

[Admettant que *Guillaume d'Angleterre* est peut-être de Chrétien de Troyes, C. F. analyse les idées morales de ce roman, édifiant et courtois. Mondain par ses descriptions, donnant une place de choix à la femme dans son intrigue, l'auteur de *G. d'A* est un romancier courtois. C'est, de plus, un homme attaché à une société hiérarchisée, où l'inégalité

naturelle et morale explique et justifie l'inégalité sociale. Méprisant le travail et l'argent, exaltant l'honneur et la libéralité, la morale du roman est aristocratique et non chrétienne. Mais l'auteur est capable de comprendre la réalité sociale de son temps.]

- 135 FOURQUET, Jean, *L'ancien et le nouveau Tituel*, L.G., pp. 230-234.

[En Allemagne comme en France, la légende du Graal a subi une transformation mystique. Dans le *Parzival* et le *Tituel* de Wolfram il ne s'agit encore que d'une imagerie littéraire et purement humaine de la chevalerie : il faut attendre le *Nouveau Tituel* d'Albrecht (vers 1270) pour que « Montsalvage devienne un temple et Perceval un Galaad. »]

- 136 FOURRIER, Anthime, *Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes*, B.B.S.I.A., n° 2, 1950, pp. 69-88.

[Rectifiant et complétant les résultats déjà obtenus par Stefan Hofer, A. F. retrouve dans les romans de Chrétien des allusions voilées à la réalité contemporaine ; il date ainsi l'*Erec* de 1170, le *Cligès* probablement de 1176 ; « la composition d'*Yvain* et de la *Charrette*, non seulement liés, mais imbriqués l'un dans l'autre, se situe entre 1177 et 1181 ». *Perceval* est postérieur au 14 Mai 1181 et antérieur à Septembre 1190, date du départ de Philippe d'Alsace pour la Croisade.]

- 137 FRAPPIER, Jean, *Le cortège du Graal*, L.G., pp. 175-221.

[Chrétien et Wolfram représentent un même stade dans l'évolution de la fameuse scène du cortège ; chez eux, le Graal est sans rapport avec le vase du Saint-Sang et la lance qui saigne sans rapport avec celle de Longin — ce qui ne veut pas dire que Wolfram ait eu Chrétien pour *seul* modèle. Lorsque le graal et la lance auront été transformés en reliques, l'un par Robert de Boron, l'autre par le Pseudo-Wauchier, le surnaturel chrétien se substituera définitivement au merveilleux mythique. Mais c'est seulement dans le *Perlesvaus* et dans la *Queste* que, fondus en une vision unique, les motifs jusque-là indépendants de la lance et du graal serviront de support à une liturgie eucharistique.]

- 138 FRAPPIER, Jean, *Le Roman Breton, Introduction. Des Origines à Chrétien de Troyes*, Paris, Centre de Documentation universitaire, Tournier et Constans, « Les cours de Sorbonne », 1950.  
[Le problème des origines, — Geoffroy de Monmouth et Wace — La transmission des contes celtiques — La naissance du roman courtois — Bibliographie générale de Chrétien de Troyes et de son œuvre.]
- 139 FRAPPIER, Jean, *Sur l'interprétation du vers 3.301 du « Conte du Graal » : « Le Graal trestot découvert », Rom., T. LXXI, 1950, pp. 240-245.*  
[On a généralement compris *descouvert* au sens de *non couvert*. — En analysant la phrase (présence de l'adverbe *trestot*) et en s'aidant de plusieurs exemples, J. F. estime que *descouvert* ne signifie rien d'autre que « en pleine lumière » ; ainsi le vers 3301 se rattache étroitement au *leitmotiv* de la scène : le silence de Perceval.]
- 140 FRAPPIER, Jean, *Autres remarques sur le vers 3.301 du « Conte du Graal », B.B.S.I.A., n° 2, 1950, pp. 89-93.*  
[En réponse à une *Note additionnelle* de Mario Roques (voir le numéro 169) J. F. estime que l'hypothèse d'un Graal *voilé*, puis *dévoilé*, n'est pas plus défendable que celle d'un Graal *pourvu d'un couvercle*, puis *découvert* ; il s'en tient à l'interprétation qu'il a donnée dans son article de la *Romania*.]
- 141 FRAPPIER, Jean, et LOOMIS, R.-S., *Un nouveau manuscrit de la Mort Artu, B.B.S.I.A., n° 2, 1950, pp. 95-96.*  
[Brève description d'un ms. de la *Mort Artu* qui avait échappé jusqu'alors à l'attention de la critique.]
- 142 GALWAY, Margaret, *Chaucer et l'ordre de l'Hermine, Ann. Bret., T. LVI, n° 2, pp. 228-232.*  
[Histoire sommaire de Jeanne, princesse de Galles, mariée secrètement à Thomas Holland, puis, officiellement au comte de Salisbury. Elle fut la protectrice de Chaucer, et c'est en son honneur qu'Edouard III fonda l'ordre de la Jarretièrre. Chaucer l'appelle, dans *Anelida et Arcite*, « the Quene of Ermony »... Mme M. G. établit un rapport entre ce nom et

l'Hermine. — Le lai « breton » de *Troilus et Criséyde* aurait été composé et récité lors d'une fête de l'Hermine.]

- 143 GUÉNON, René, *L'ésotérisme du Graal*, L.G., pp.

37-49.

[Le symbole du Graal « est essentiellement ésotérique et initiatique ». Sa diffusion se situe dans une période très brève, et ceux dont elle est l'œuvre ont été, plus ou moins consciemment, les interprètes d'une organisation initiatique. Continuité du druidisme au christianisme ; dans l'un et l'autre se perpétue une « tradition primordiale », qui cherche à recréer le « sens de l'éternité », à replacer l'homme « dans le centre du monde ».]

- 144 HATCHER, A.-G., *Le lai du Chievrefueil*, 61-78, 107-113, *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 330-344.

[Mlle A.G.H. aborde ici le problème double du message de Tristan à Iseut. et du lai composé par lui. — Repoussant, comme prosaïque, l'hypothèse d'une lettre préalable, puis, comme trop facile, l'opinion de Miss Frank, qui veut croire possible la rédaction d'une lettre sur une branche, l'auteur choisit la solution suggérée par L. Spitzer ; le seul nom, joint au symbole végétal, évoque pour la reine tout un message ; c'est ce message, amoureux et divin, qui est le sujet du lai composé par Tristan. Cette explication concorde avec les habitudes littéraires de Marie de France.]

- 145 HOEPPFNER, Ernest, *L'Estoire dou Graal de Robert de Boron*, L.G., pp. 139-150.

[Robert n'avait sans doute initialement pour objet que de raconter la légende chrétienne de Joseph d'Arimathie et du vase de la Cène. L'idée de donner ainsi une « préhistoire » du roman de Chrétien a pu très bien lui venir seulement après coup, lorsqu'il fut, en cours de route, frappé par certaines ressemblances troublantes entre le poème de Chrétien et la légende de Joseph.]

- 146 IMBS, P., *A la recherche d'une littérature cathare*, R.M.A.L., T. V, n° 3-4, Nov.-Déc. 1949, pp. 289-302.

[Examen critique de plusieurs ouvrages consacrés à l'hypothèse de l'origine cathare soit de l'amour courtois, soit du Graal ; dans un cas comme dans l'autre, P.I. repousse cette hypothèse.]

- 147 KERBIRIOU, Louis, *Où en est l'hagiographie celtique ?*, N.R.B., Mai-Juin 1950, pp. 203-209 ; Juil.-Août 1950, pp. 296-303.  
[En deux articles, cette étude est une mise au point des connaissances actuelles sur les saints bretons. L.K. pense que les saints convertisseurs ont été des Gallois et non des Irlandais.]
- 148 LAFITTE-HOUSSAT, J., *Troubadours et cours d'amour*, Coll. Que sais-je ?, Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 1950.  
[Quelques données de cet ouvrage sont empruntées aux romans arthuriens.]
- 149 LE HIR, Yves, *L'élément biblique dans la « Queste del Saint Graal »*, L.G., pp. 100-110.  
[Nombreux rapprochements avec l'Ancien et le Nouveau Testaments : emprunts, ou souvenirs plus ou moins précis ; la *Queste* prend ainsi une tonalité d'Apocalypse. Elle traduit en tout cas une fréquentation assidue des livres saints.]
- 150 LODS, Jeanne, *Le Roman de Perceforest, Origines, Composition, Caractères, Valeur et Influence*, Genève, Droz, et Lille, Giard, 1951, gr. in-8°, 310 pp.  
[Cette thèse pour le Doctorat ès-lettres, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, est une étude complète et approfondie du *Roman de Perceforest*, « qui doit être considéré comme un classique du roman de chevalerie ». Première partie : les Sources. — Deuxième partie : La Mise en Œuvre. Les qualités personnelles de l'auteur. — Troisième partie : L'Idée directrice et les intentions de l'auteur. — Un Appendice donne le texte de l'*Histoire de Troilus et de Zellandine*. — Bibliographie. — Index des noms de personnages romanesques. — Index des termes relatifs à la Chevalerie.]
- LOOMIS, R.S., *Un nouveau manuscrit de la Mort Artu*, voir n° 141.
- 151 LOOMIS, Roger Sherman, *Le Folklore breton et les romans arthuriens*, *Ann. Bret.*, T. LVI, n° 2, 1949, pp. 203-227.  
[Cette étude a été publiée en anglais dans *Comparative Literature*.

R.S.L. passe en revue les contes populaires bretons modernes, et découvre des thèmes arthuriens : la légende de Marc'h aux oreilles de cheval, le dragon à six têtes, la valeur symbolique de la voile noire sont des éléments que l'on rencontre aussi dans la légende médiévale de *Tristan*. Morgue la fée a laissé des traditions que Sebillot a recueillies ; l'arbre enchanté, le cimetière périlleux, ont des équivalents dans la littérature bretonne orale ; enfin le conte de *Péronnik l'idiot* est, soit une survivance d'un Perceval gallois, soit une création factice de Souvestre, influencé par La Villemarqué.]

- 152 LOT-BORODINE, Myrrha, *Les grands secrets du Saint Graal dans la Queste du Pseudo-Map*, L.G., pp. 151-174.

[L'auteur conteste qu'il faille considérer la spiritualité de la *Quête* « comme une succession d'états purements affectifs, excluant toute intellection », donc la « placer tout entière sous les auspices de la mystique bernardienne ». On est en présence d'une forme de connaissance fondée sur ce principe que connaître c'est aimer, et qu'aimer c'est connaître dans la lumière de l'Esprit. Ce que voit enfin Galaad, c'est non seulement... l'identité mystique et du corps sacramentel, et du Christ « patient », et du Christ glorifié, c'est aussi « la Face même du Dieu Trine ».]

- 153 LYONS, Miss Faith, *La fausse mort dans le « Cligès » de Chrétien de Troyes*, dans les *Mélanges de Linguistique et de Littérature romanes offerts à Mario Roques*, T. I, 1950, Editions Art et Science, Bado, et Librairie Marcel Didier, Paris, pp. 167-177.

[Chrétien a transformé la mort simulée que lui a fournie sa source en une mort apparente. Il avait déjà utilisé le thème de la mort supposée dans *Erec*, en s'inspirant probablement de *Pirame et Thisbé*. Réelle originalité de l'épisode dans *Cligès* : réponse aux critiques de G. Paris. Le thème reparait dans le *Lancelot* et dans le *Chevalier au lion*. Manière dont il est repris par l'auteur anonyme d'*Amadas et Ydoine*. Supériorité évidente de Chrétien.]

- 154 MARX, Jean, *Le héros du Graal*, L.G., pp. 90-100.

[Etude et analyse des caractères essentiels du personnage de Perceval, le simple victorieux, investi

de sa mission au cours de la scène du *siège périlleux* (*Didot-Perceval*). Caractère secondaire des amours du héros et des questions de lignage. Perceval a eu un prototype gallois, peut-être Peredur; très proche en tout cas du héros bien connu Kulwch, ce prototype n'était ni Pryderi ni Gauvain.]

- 155 MICHA, A., *Le Perceval de Chrétien de Troyes (roman éducatif)*, L.G., pp. 122-131.

[L'auteur réagit contre l'attribution à Chrétien d'intentions initiatiques ou ésotériques. « *Le Perceval*, c'est la genèse d'un chevalier » ; grâce à une « triple formation — à la chevalerie, à l'amour, à la religion », Perceval s'élève peu à peu jusqu'au souci du « perfectionnement intérieur », de la vie du cœur à la vie de l'esprit. Il reste cependant « un type passablement mondain », un héros « plus profane que mystique », intégré dans un cadre social bien délimité.]

- 156 MICHA, A., *Les romans du Graal*, L.G., pp. 113-121.

[Classement des textes à partir du *Perceval* de Chrétien jusqu'aux grands cycles en prose.]

- 157 MICHA, A., *Bibliographie sommaire des romans du Graal*, L.G., pp. 328-332.

- 158 MICHA, A., *Sur les sources de la « Charrette », Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 345-358.

[Reprenant une étude que G. Paris avait tentée dans le tome XII de la *Romania*, A.M. montre qu'il y a dans la *Charrette* une intrigue courtoise : enlèvement d'une reine par un félon, libération par un héros, qui est son amant. — Il n'y a pas, dans l'épisode du royaume de Gorre, un pays de la mort, mais un pays lointain; la scène des tombes n'est qu'une scène d'épreuve. — La *Vita Sancti Gildae*, de Caradoc de Llancarvan, a fourni probablement le thème de l'enlèvement; l'*Espurgatoire St Patrice* a donné à Chrétien la scène du Pont de l'Épée. Chrétien, empruntant aux hagiographes plus qu'aux conteurs populaires, « est un lettré ».]

- 159 MORET, André, *Les débuts du lyrisme en Allemagne (des origines à 1350)*, Lille, Bibliothèque Universitaire (Travaux et Mémoires de l'Université de Lille), 1951.

[Données et problèmes du Minnesang. Son histoire interne, les idées et les thèmes. Son histoire externe,



genres et moyens d'expression. — Hartmann d'Aue et Wolfram d'Eschenbach, poètes lyriques. *Parzival* et la poésie lyrique.]

- 160 NELLI, René, *Le Graal dans l'ethnographie*, L.G., pp. 13-36.

[Après avoir évoqué les mythes ou thèmes folkloriques très anciens que recouvrent les fictions romanesques des auteurs du Moyen-Age, l'auteur développe cette idée : « trois complexes idéologiques qui sont, dans l'ordre probable de leur stratification, a) les rites naturistes de fécondité ; b) l'amour méditerranéen ou provençal ; c) le christianisme » ont progressivement haussé la signification du Graal au-dessus des simples allégories et des fictions du folklore. « Sans l'effort lucide des consciences religieuses » (moines de Glastonbury et Cisterciens) les légendes du Graal, faites d'éléments communs aux Celtes et aux peuples méditerranéens « fussent restées au point où en sont maintenant les différents thèmes des contes populaires. »]

- 161 NELLI, René, *Actualité du Graal*, L.G., pp. 315-323.

[Réflexions sur l'ethnographie et sur la nature du mythe — toujours actuel, parce qu'il se confond avec la structure même de notre imagination. Bons et mauvais mythes ; le mythe du Graal a le mérite de rappeler que « la mission de l'Homme est de ressouder son identité personnelle » et que l'unité de l'individu « passe par tous les hommes qui vivent en même temps que lui. »]

- 162 PAUPHILET, Albert, *Tristan*, dans le *Legs du Moyen Age, Etudes de littérature médiévale*, Melun, Librairie d'Argences, 1950, pp. 107-141.

[A.P. fait « remonter aux toutes premières années du XII<sup>e</sup> siècle, et peut-être un peu plus haut, les commencements de la prodigieuse fortune des légendes celtiques ». La légende de Tristan était « une légende mouvante » ; il faut renoncer « à poursuivre la chimère du poème primitif ». On peut toutefois distinguer, à travers les versions conservées, un « schéma général », des « groupes essentiels » de récits. Examen de ces groupes. Rapprochement avec des thèmes celtiques. Les ressemblances avec les légendes de Persée et de Thésée « ne sont que des ornements qui se sont ajoutés à une légende déjà formée et indépendante ». Etude littéraire des versions françaises (Béroul, Tho-

mas, les deux *Folles* et le roman en prose). — Remarques sur le renouvellement de Bédier : « C'est un conte exquis, mais tel que le Moyen Age ne l'a jamais connu : le *Tristan* d'un jongleur du XIX<sup>e</sup> siècle.. » ]

163 PAUPHILET, Albert, *Chrétien de Troyes, dans le Legs du Moyen Age*, pp. 143-167.

[Chrétien de Troyes n'est pas l'inventeur du roman breton. Situation du roman français au moment où il commence d'écrire. Étude de « la manière dont il traite ses sujets, dont il entend son métier de romancier », dans *Erec, Cligès, la Charrette, Yvain*. « Chrétien est ce poète qui a osé intégrer dans de très vieilles légendes des personnages à la dernière mode ; c'est à la fois le conteur d'aventures fabuleuses et l'écrivain aux intentions didactiques, dont les fictions sont des leçons et les héros des modèles. » Des contes celtiques sont fort reconnaissables dans l'*Erec*, la *Charrette* et l'*Yvain*.]

164 PAUPHILET, Albert, *Perceval et le Graal*, dans le *Legs du Moyen Age*, pp. 170-209.

[Fusion, avec quelques retouches et quelques compléments, des articles publiés précédemment au t. LXVI de la *Romania* (*Au sujet du Graal*) ; voir BBSIA I, 1949, n<sup>o</sup> 103.

Dans un *Appendice I* (*ibid.*, pp. 210-211) *Note sur Orphée et Eurydice*, A.P. retrouve dans la légende d'Orphée comme dans celle de la ville d'Is et dans l'aventure de Perceval au château du Graal, le motif de la « condition impossible ».

D'après un *Appendice II* (*ibid.*, pp. 212-217) la composition du *Lancelot-Graal* s'expliquerait par une reprise quasi-symétrique et une extension des diverses parties contenues dans le roman en prose de Modène (trilogie ou tétralogie dite de Robert de Boron.)]

165 POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, B., *Bibliographie bretonne* (Années 1942-1949 et Complément), *Ann. Bret.*, T. LVI, n<sup>o</sup> 2, 1949, pp. 292-393.

[Bibliographie indispensable à qui veut faire des recherches sur l'histoire, les institutions, la géographie, le folklore et la littérature de la Bretagne.]

166 RANKE, Friedrich, *La portée symbolique du Graal chez Wolfram d'Eschenbach*, L.G., pp. 225-229.

[Le Graal de Wolfram n'est pas seulement la pierre de la Grâce ; il est aussi la pierre de l'humilité, le bonheur suprême ne pouvant être atteint, même si l'on possède la Grâce, que par l'humilité devant Dieu.]

- 167 RIGAUD, Louis, *Naissance du Graal en Angleterre*, L.G., pp. 87-89.

[Rappel des témoignages insulaires touchant l'usage rituel de certains vases précieux, à partir du II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.]

- 168 RIGAUD, Louis, *Le Graal au service de la morale victorienne*, L.G., pp. 282-288.

[Étude du célèbre poème de Tennyson sur le Saint Graal, poème qui est vraiment la « quintessence de la pensée de son auteur », « une profession de foi ».]

- 169 ROGUES, Mario, Note additionnelle à l'article de J. Frappier sur l'interprétation du vers 3.301 du « Conte du Graal », *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 245-246.

[M.R. précise que, pour lui, le Graal à découvert était, « avec ou sans couvercle », porté « sans être protégé par un voile », donc « exposé à la vue de tous ». Tout en rejoignant, « par un autre chemin », l'interprétation de J.F., il n'exclut pas « la possibilité d'une explication mystique pour cette exposition sans voile du Graal ».]

Voir n<sup>o</sup> 139.

SCHULTZ, A.-H., voir n<sup>o</sup> 127.

- 170 SEBILLOT, Paul-Yves, *Le folklore de la Bretagne*, Paris, Payot, 1950.

[Sous-titre : « Les saints guérisseurs et leur culte — La conception de l'au-delà — Les revenants et les fées — Les sirènes — Les lutins — Les géants — Le culte des astres, du feu, des pierres, des eaux, des arbres — L'empire du diable — Les êtres fantastiques des nuits. »]

C.R. : Voir n<sup>o</sup> 183.

- 171 VENDRYES, Joseph, *Le Graal dans le cycle breton*, L.G., pp. 71-86.

[Le nom du Graal n'est pas celtique et, dans les littératures celtiques, aucun récit n'existe qui ait pu servir de modèle aux compositions si variées que notre littérature médiévale a tirées de ce sujet. Cependant

des rapprochements significatifs peuvent être faits touchant le cadre extérieur des récits ou certains détails accessoires ou épisodiques (*quête, gêts*). Comment nier une influence celtique à une époque où s'affirme la « catholicité des lettres et des arts » ?]

- 172 VISCARDI, Antonio, *La Quête du Saint Graal dans les romans du Moyen Age italien*, L.G., pp. 263-281.

[Examen minutieux du contenu des quatre fragments du *Cod. Marciano*, de la version épisodique du *Cod. Panciatichiano*, et surtout de la *Tavola Ritonda*, par rapport à la *Queste*. Conclut en s'élevant contre les vues de Gardner selon lesquelles la légende du Graal, peu faite pour séduire l'âme italienne, n'aurait connu au-delà des Alpes qu'une très faible diffusion. L'histoire du mot « sangradale », entre autres arguments, prouve que cette diffusion fut très large.]

- 173 WIERSMA-VERSCHAFFELT, Fr., *Quelques réflexions au sujet de l'iconographie du Graal*, L.G., pp. 323-327.

[Rareté relative des représentations figurées du Graal proprement dit. En tout cas souvenir, dans ces images, des vieilles cosmogonies solaires.]

### III. — COMPTES RENDUS

CATLING, voir Rogers, n° 182.

- 174 FRANCIS, E.A., *Guillaume d'Angleterre*, dans *Studies in French Language, Literature, and History*, presented to R.L. Groerne Ritchie, Cambridge, University Press, 1949, XVI-260.

C.R. : M. Roques, *Rom.*, T. LXXI, 1950, p. 401.

[Élogieux ; caractère cistercien du roman, rapports possibles avec familles anglaises, cadre géographique enfin sont très bien étudiés. Mlle E.A. F. se demande si *Sorliuc* ne serait pas *Stirling*.]

- 175 HOLMES, Urban T. Jr., *A new interpretation of Chretien's Conte del Graal* ; University of North Carolina, *Studies in the romance languages and literatures*, Chapel Hill, VIII, 1948, in-8°, 36 p.  
C.R. : par J. Lods, *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 118-119.

[Ayant résumé l'interprétation biblique du Graal, lequel serait, d'après U.T.H., une représentation de l'ancienne loi hébraïque, Mlle J.L. fait des réserves ; il est difficile de voir en Chrétien de Troyes soit un Juif converti, soit un hébraïsant mystique.]

IVY, Robert H., Jr., voir n° 181.

- 176 MARMIER (Mme de, née DE KERSAINT, Claire), *La mystique des eaux sacrées en Bretagne, Essai sur la conscience mystique*. Thèse principale pour le doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres de Paris, Paris, Vrin, 1947.

C.R. som. par B. Pocquet du Haut-Jussé, *Ann. Bret* T. LVI, pp. 273-275.

[Le livre en question manque de solidité ; son auteur n'a pas consulté les documents historiques de première main. Relevé de plusieurs erreurs.]

- 177 *Mélanges de Philologie romane et de Littérature médiévale offerts à M. Hoepffner, Ernest*.

C.R. par M. Roques, *Rom.*, LXXI, 1950, pp. 262-267.

[A propos des « *pieds blancs* » (Villon, *Lais*, v. 29) M.R. signale que le sens qu'il donne à cette expression permet de préciser une locution d'un passage d'*Erec* (version Hartmann d'Aue).]

- 178 MERGELL, Bodo, *Tristan und Isolde, Ursprung und Entwicklung der Tristansage des Mittelalters*, Mainz, Kirchheim, 1949, 212 pp.

C.R. par A. Moret dans *Et. Germ.*, Avril-Septembre 1950.

[B.M. a surtout examiné les versions d'Eilhart, de Béroul, de Thomas, de Gottfried ; il voit en Chrétien de Troyes l'auteur de la plus ancienne histoire de Tristan. Quelques oublis sont regrettables.

Eloge du livre, « qui se signale par sa louable clarté et la richesse de ses suggestions ».]

- 179 NEWSTEAD, Helaine, *The Grail Legend and Celtic Tradition*, Franco-American pamphlets, third series, Nr 5, New York, the French Legion of Honor, 1945.

C.R. par J. Lods, *Rom.*, T. LXXI, 1950, pp. 143-144.

- 180 ROACH, William, *The continuations of the old French « Perceval » of Chrétien de Troyes, vol. I,*

*The First Continuation, Redaction of mss. T, V., D.*, edited by William Roach, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1940, LXI-446 pp.

C.R. par J. Bourciez, *Revue des Langues Romanes*, T. LXX, 1950, pp. 306-307 ;  
par M. Roques, *Rom.*, LXXI (voir le suivant).

181 ROACH, William, and IVY, Robert, H., Jr., *The Continuations of the old French « Perceval » of Chrétien de Troyes*, vol. II, *The First Continuation, Redaction of mss. E.M.Q.U.*, edited by W.R. and R.H.I. jr, University of Pennsylvania, Department of Romance Languages, Philadelphia, 1950, XIII-615 pp.

C.R. sommaire par M. Roques, *Rom.*, LXXI, 1950, pp. 552-553.

[Eloges.]

182 ROGERS et CATLING : Doble, G.H., *A Memoir and a bibliography*, Exter Impr. Sidney Lee.

C.R. par L. Kerbiriou ; *NRB*, Janv.-Févr. 1950.

[Résume la plaquette écrite par MM. Rogers et Catling en l'honneur du Rev. G.H. Doble, hagiographe cornique (décédé en 1945). Dans les 150 brochures de la bibliographie, on relève en particulier de nombreuses monographies de saints bretons, un « Cornish calendar » comportant 120 noms celtiques. Félicité G.H. Doble d'avoir appliqué les méthodes critiques à l'hagiographie.]

183 SEBILLOT, P.Y., *Le Folklore de la Bretagne*, Paris, Payot, 1950.

C.R. par Vissurix dans *Ogam*, Octobre 1950, pp. 71-80.

[Sévère.]

# GREAT BRITAIN

---

## ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1950

COMPILED BY LEWIS THORPE

---

### ABBREVIATIONS

<i>BBCS.</i> . . . .	Bulletin of the Board of Celtic Studies.
<i>Eras.</i> . . . . .	Erasmus.
<i>FS.</i> . . . . .	French Studies.
<i>Ll.C.</i> . . . . .	Llên Cymru.
<i>Med. Aev.</i> . .	Medium Aevum.
<i>MLR.</i> . . . .	Modern Language Review.
<i>NLWJ.</i> . . . .	National Library of Wales Journal.
<i>RES.</i> . . . .	Review of English Studies.
<i>THSC.</i> . . . .	Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion.
<i>TLS.</i> . . . .	Times Literary Supplement.

### 1. — TEXTS

- 184 GILDAS. *Coll Prydain, sef sut y collodd y Brythoniaid Ynys Prydain oddi eithr Cymru a'i gorllewin.* (The loss of Britain, or how the Britons lost the Isle of Britain except Wales and the West). Translated and annotated by A. W. Wade-Evans, Brython Press, Liverpool, 1950.

- 185 *Roman de Laurin (Le), fils de Marques le Sénéchal.*  
A first contribution to the study of an  
unpublished thirteenth-century prose-romance.  
(41 pp. as specimen of text). Lewis Thorpe.  
Bowes and Bowes, Cambridge, 1950.

## II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 186 BRERETON, Georgine E., *A thirteenth-century list of French lays and other narrative poems.* MLR, XLV, 1 of January 1950, pp. 40-5.
- 187 BROMWICH, R., *Cantré' Gwaelod and Ker-Is in The Early Cultures of North-West Europe.* Bowes and Bowes, Cambridge, 1950, pp. 217-41.
- 188 FRANCIS, Miss E.A., *Guillaume d'Angleterre in Studies in French language, literature and history presented to R.L.Graeme Ritchie,* Cambridge University Press, 1949, pp. 63-76.
- 189 JONES, Thomas, *Gerald the Welshman's « Itinerary through Wales » and « Description of Wales »,* in *NLWJ*, VI, 1950, pp. 197-222.  
See, *BBSIA*, 1950, II, n° 211.
- 190 JONES, Thomas, *Gildas in Y Traethodydd,* January, 1950, pp. 8-15.
- 191 KENDRICK, T.D., *British Antiquity.* Methuen, London, 1950.
- 192 LEGGE, Dominica M., *Some Notes on the Roman de Fergus,* Transactions of the Dumfriesshire and Galloway Natural History and Antiquarian Society, vol. XXVII.
- 193 LLOYD-JONES, J., *Nefenhyr,* (in *Culhwch and Olwen*), in *BBCS*, XIV, 1950, pp. 35-7.



- 194 RICHEY, Margaret F., *The German contribution to the Matter of Britain, with special reference to the legend of King Arthur and the Round Table in Med. Aev.*, XIX, 1950, pp. 26-42.
- 195 THORPE, Lewis, *Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal. A first contribution to the study of the linguistics of an unpublished thirteenth-century prose-romance*. Bowes and Bowes, Cambridge, 1950.
- 196 WADE-EVANS, A.W., and others, *Seiliau Hanesyddol Cenedlaetholdeb Cymru : cyfres o ddarlithiau*. (The historical basis of Welsh nationalism : a series of lectures). Plaid Cymru, Cardiff, 1950.
- 197 WADE-EVANS, A.W., *Manorbier and Caldey in Notes and Queries* of 21 January 1950.
- 198 WADE-EVANS, A.W., *Vortigern in Notes and Queries* of 13 May 1950.
- 199 WATKIN, Morgan, *Testun Kulhwch a'i gefndir Ffren-gig eto*. (The subject of Kulhwch and its French background again). *BBCS*, XIV, 1950, pp. 14 et sequ.
- 200 WILLIAMS, A.H., *The background of Welsh History*. Hughes a'i Fab, Cardiff, 1950.
- 201 WILLIAMS, Ifor. *Tydwl*, (cf. Nennius § 44 iuxta lapidem tituli), in *BBCS*, XIV, 1950, pp. 195-6.

### III. — REVIEWS

- 202 CHAYTOR, H.J., *From Script to Print*. Reprint. Heffer, Cambridge, 1950. *Notice* : *TLS*, No. 2535 of 1 September 1950.
- 203 DILLON, Myles, *The Cycles of the Kings*. Oxford University Press, 1946.  
*Rev.* : by I. Foster in *Med Aev.*, XIX, 1950, pp. 72-5.

- 204 DUBOIS, Marguerite M., *Sir Thomas Malory : le Roman d'Arthur. Extraits choisis*. Aubier, Paris, 1948.  
 Notice : by J.E. Housman in *MLR*, XLV, 1, of January 1950, p. 111.
- 205 HAMMER, J., *Remarks on the Sources and Textual History of Geoffrey of Monmouth's « Historia Regum Britanniae »* in *Quarterly Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America*, January, 1944, pp. 501-64.  
 Rev. : by Thomas Jones in *Ll.C.*, I, 1950, pp. 130-1.
- 206 HAMMER, J., *Geoffrey of Monmouth's use of the Bible in the « Historia Regum Britanniae »* in *Bulletin of the John Rylands Library*, XXX, No. 2.  
 Rev. : by Thomas Jones in *Ll.C.*, I, 1950, pp. 131-2.
- 207 LOOMIS, R.S., *Arthurian tradition and Chrétien de Troyes*. New York, Columbia University Press, 1949.  
 Rev. : by anonymous reviewer in *TLS*, n° 2.503, of 20 January 1950.  
 by A. Ewert in *FS*, IV, 3 of July 1950, pp. 261-3.  
 by J.E. Housman in *RES*, I, new series, n° 4 of October 1950, pp. 358-60.  
 by Thomas Jones in *Ll.C.*, I, 1950, pp. 126-9.  
 by M.O'C. Walshe in *Eras.* III, pp. 643-8 of October 1950.  
 by Mary Williams in *MLR*, XLV, 4 of October 1950, pp. 546-8.
- 208 *Mediaeval Studies in honour of J.D.M.Ford*, edited by U.T.Holmes, Jr., and A.J.Denomy. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1948.  
 Rev. : by J. Orr., *MLR*, XLV, 3 of July 1950, pp. 383-4.
- 209 ROACH, W., *The continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes, Vol. I*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1949.

- Rev. : by an anonymous reviewer in *TLS*, N° 2503 of 20 January 1950.  
by Mary Williams in *FS*, IV, 2, of April 1950, pp. 157-8.
- 210 *Romance of Sir Degrevant, The*. A parallel text edition by L.F. Casson. Oxford University Press, for E.E.T.S., 1949.  
Rev. : by G.L. Brook in *Med. Aev.*, XIX, 1950.
- 211 THORPE, Lewis, *Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal*. A first contribution to the study of the linguistics of an unpublished thirteenth-century prose-romance. Bowes and Bowes, Cambridge, 1950.  
Notice : *TLS*, N° 2547 of 24 November 1950.
- 212 WILLIAMS, Charles, *Arthurian Torso, containing the posthumous fragment of « The Figure of Arthur »*, edited with commentary etc. by C.S. Lewis. G. Cumberlege, London, 1948.  
Rev. : by J.E. Housman in *RES*, I, new series, N° 1, of January 1950, pp. 84-5.  
by M.M. Mahood in *MLR*, XLV, of 2 April 1950, pp. 238-9.
- 213 WILLIAMS, Ifor, *Hen Chwldlau* in *THSC*, 1946-7, pp. 22-58.  
Rev. : by Thomas Jones in *Ll.C.*, I, 1950, pp. 52-4.

# NETHERLANDS

---

## ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1950

BY MISS A. M. E. DRAAK

---

### ABBREVIATIONS

*Neophil*..... *Neophilologus*.

*Ts*..... *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*.

### I. — TEXT

- 214 THOMAS, *Les Fragments du Roman de Tristan* (poème du XII<sup>e</sup> siècle par Thomas) édités avec commentaire par Bartina H. Wind, Leiden, 1950.

### II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 215 LEE, A. van der, *Der Stil von Hartmanns Erec* (verglichen mit dem der älteren Epik). Utrecht 1950. (thesis).  
[The author studies H's style ; no motifs.]
- 216 LOT-BORODINE, Myrrha, *Le symbolisme du Graal dans l'Estoire del Saint-Graal*, *Neophil.*, vol. 34, pp. 65-79.
- 217 ZEYDEL, E.H., *Noch einmal zu Wolframs Kyot*, *Neophil.*, vol. 34, pp. 11-15.  
[Gives adhesion to Scholte's art. in *Neophil.* 33 (BBSIA, 1950, n° 238) and adds some data.]

## III. REVIEWS

218 *Lancelot*, nach der Heidelberger Pergamenthandschrift *Pal. Germ.* 147, Bd. I, hrsg.v. R. Kluge, Berlin, 1948.

*Rev.* : by G. Kloeke, *Ts.*, vol. 68, pp. 227-230.

## INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle sont EN PETITES  
CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Ackerman R. W., 85.  
 Adolf H., 4, 28, 41.  
 Adler A., 40, 85.  
 Albert P. P., 5.  
 Archer J. W., 42.  
 Auerbach E., 77, 81.  
 Baldensperger F., 43.  
 Ballard J., 125.  
 Bastin J., 98, 119.  
 Baughan D. E., 44.  
 Baumgart W., 1.  
 Becker P. A., 29.  
 Bédier J., 121.  
 Béguin A., 116.  
 Bell A., 45.  
 Belperron P., 78.  
 Bergin T. G., 80.  
 BÉROUL, 105, 162.  
 Bieler L., 99.  
 Blenner-Hassett R., 46.  
 Bössuat R., 109, 126.  
 Bourciez J., 180.  
 Boutemy A., 113.  
 Boutière J., 127.  
 Breillat P., 128.  
 Brereton G. E., 186.  
 Bromwich R., 187.  
 Brook G. L., 210.  
 Brown P. A., 47.  
 Buraud G., 129.  
 Carman J. N., 48.  
 Casson L. F., 210.  
 Catling, 182.  
 CHAUCER, 42, 142.  
 Chaytor H. J., 202.  
 CHRÉTIEN DE TROYES, 28, 29,  
 57, 82, 85, 123, 136, 153, 163,  
 207.  
 Clark J. W., 49, 50.  
 Closs H., 130.  
 Delbouille M., 108, 117.  
 Dichmann M. E., 51.  
 Dillon M., 203.  
 Donaldson E. T., 52.  
 Dontenville H., 131.  
 Dubois M. M., 204.  
 Dubs I., 30, 79.  
 Edelstein L., 77.  
 Eggers H., 6, 7.  
 EILHART V. OBERG, 6, 7.  
 Engstrom A. G., 54, 56, 60.  
 Errante G., 80.  
 Ewert A., 105, 207.  
 Flutre L. F., 132.  
 Foster I., 203.  
 Fotitch T. Z., 89.  
 Foulet L., 82, 133.  
 Foulon C., 134.  
 Fourquet J., 122, 135.  
 Fourrier A., 136.  
 Francis E. A., 174, 188.  
 Frank G., 144.  
 Frank I., 106.  
 Frappier J., 137, 138, 139, 140,  
 141, 169.  
 Fried J., 53, 83.

- Frings T., 81.  
 FROISSART, 98.  
 Funk and Wagnalls, 53, 83.  
 GAIMAR, 45.  
 Galway M., 142.  
 Garvin J. N., 100.  
 GAUTIER D'ARRAS, 104.  
 GEOFFREY OF MONMOUTH, 43,  
 46, 71, 88, 101, 102, 111, 113,  
 120, 205, 206.  
 GILDAS 184.  
 Gildea J. J., 90.  
 Gordon, 44.  
 GOTTFRIED V. STRASSBURG, 8,  
 16, 20, 23.  
 Graff M. L., 8.  
 Greene M. A., 54.  
 Groult P., 107.  
 Guénon R., 143.  
 Guiette R., 110.  
 Hammer J., 101, 102, 111, 205.  
 HARTMANN V. AUE, 1, 12, 17,  
 159, 215.  
 Hatcher A. G., 144.  
 Heckel H., 31.  
 Hendy A., 96, 115, 117.  
 Hoepffner E., 104, 109, 145.  
 Hofer S., 9, 30, 136.  
 Hofer O., 10.  
 Holmes U. T. Jr., 54, 55, 56,  
 57, 60, 112, 175.  
 Housman J. E., 204, 207, 212.  
 Hulbert J. R., 58.  
 Imbs P., 146.  
 Ivy R. H. Jr., 91, 181.  
 Jodogne O., 95, 112, 116.  
 Jones T., 189, 190, 205, 206,  
 207, 213.  
 Joos M., 84.  
 Keeler L., 113.  
 Kendrick T. D., 191.  
 Kerbiriou L., 147, 182.  
 Klocke G., 218.  
 Kluge R., 2, 32.  
 KONRAD V. WÜRZBURG, 8.  
 Lafitte-Houssat J., 148.  
 LAMBERT D'ARRAS, 55.  
 Lansberg H., 30.  
 LAYAMON, 42, 46, 71.  
 Leach Maria, 53, 83.  
 Leach M. E., 53.  
 Leavitt S. E., 54, 56, 60.  
 Lee A. (van der), 215.  
 Legge D., 192.  
 Le Hir Y., 149.  
 Leitzmann, 3.  
 Levy, 59.  
 Lewent K., 33.  
 Lewis C. S., 212.  
 Lewis R. G., 60.  
 Liestöl K., 83.  
 Lloyd-Jones J., 193.  
 Lods J., 150, 175, 179.  
 Loomis C. G., 83.  
 Loomis L. H., 61, 62.  
 Loomis R. S., 53, 85, 114, 151,  
 207.  
 Lot-Borodine M., 152, 216.  
 Lyons F., 153.  
 Mahood M. M., 212.  
 MALORY, 51, 52, 74, 204.  
 MARCABRU, 80.  
 MARIE DE FRANCE, 9, 73, 104,  
 115, 123.  
 Marmier C. de, 176.  
 Marx J. P., 154.  
 Mary A., 123.  
 Masai F., 111.  
 Matz W., 34.  
 Maurer F., 11, 12, 34, 35.  
 Mc Shane, mother E. E., 93.  
 Mergell B., 13, 35, 36, 178.  
 Meuser F., 14.  
 Micha A., 15, 124, 155, 156,  
 157, 158.  
 Milnes H. N., 92.

- MONTALVO, 68.  
 Moret A., 159, 178.  
 Nauen H. G., 16.  
 Nelli R., 160, 161.  
 Neumann F., 17.  
 Newstead H., 63, 79, 120, 179.  
 Nitze W. A., 64, 86.  
 Northup, 47.  
 Ong W. J., 65.  
 Orr-J., 208.  
 Parry J. J., 47, 66.  
 Patch H. R., 67, 85.  
 Pauphilet A., 162, 163, 164.  
 Peckham L. P. G., 85, 87.  
 Place E. B., 68.  
 Pocquet du Haut-Jussé B.,  
   165, 176.  
 Pons E., 118.  
 Ranke F., 31, 32, 36, 37, 166.  
 Remy P., 103, 112.  
 Richey M. F., 194.  
 Richthofen E. (von), 18.  
 Rigaud L., 167, 168.  
 Roach W., 39, 86, 87, 107, 180,  
   181, 209.  
 ROBERT DE BORON, 145.  
 Robert H. I., 39.  
 Rogers, 182.  
 Roques M., 169, 174, 177, 180.  
 RUDOLF VON EMS, 8.  
 Salinger G., 69.  
 SARRASIN, 96, 117.  
 Scanlan M. H., 94.  
 Scheurweghs G., 118.  
 Scholte J. H., 19.  
 Schutz A. H., 127.  
 Schwander A. M., 20.  
 Schwietering J., 37, 38.  
 Sebillot P. Y., 170, 183.  
 Sneyers G., 97.  
 Spitzer L., 144.  
 Sprater F., 21.  
 Springer O., 70.  
 Stinglhamber L., 114.  
 Stroh F., 22.  
 Tatlock J. S. P., 71, 88, 120.  
 Taylor A., 72, 84.  
 Tennyson, 168.  
 THOMAS D'ANGLETERRE, 123,  
   162, 214.  
 Thorpe L., 185, 195, 211.  
 Tolkien, 44.  
 ULRICH VON LICHTENSTEIN, 10.  
 Vendryes J., 171.  
 Vern J. A., 78.  
 Vinaver E., 51.  
 Viscardi A., 172.  
 WACE, 43, 46, 71.  
 Wade-Evans A. W., 184, 196,  
   197, 198.  
 Walshe M. O'C., 207.  
 Watkin M., 199.  
 Weber G., 23, 38.  
 Wehrli M., 34.  
 Werner P. F., 43.  
 Wesle C., 24.  
 Whitesell F. R., 84.  
 Wichard R. D., 73.  
 Wiersma - Verschaeffelt Fr.,  
   173.  
 WILLIAM of MALMESBURY, 61.  
 Williams A. H., 200.  
 Williams Ch., 212.  
 Williams H. F., 108.  
 Williams, Ifor, 201, 213.  
 Williams, Mary, 207, 209.  
 Wilmotte M., 104, 105, 110.  
 Wilson R. H., 74, 75.  
 Wind B., 214.  
 Wolff L., 27.  
 WOLFRAM von ESCHENBACH, 3,  
   19, 22, 23, 27, 31, 36, 37, 41,  
   159, 166.  
 Wolf W., 25, 26.  
 Woods W. S., 76.  
 Zeydel E.H., 217.



## INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Albigeois, 128.  
*Amadis de Gaula*, 68.  
 Aristotélisme, 40.  
 Art littéraire, 6, 8, 18, 34, 40, 49, 89.  
 Arthur, 51, 53, 131.  
 Arthurienne (légende), 47, 85, 94, 194.  
*Arveragus*, 42.  
 Athelstan (King), 61.  
 Augustinisme, 40.  
 Bibliographie, 43, 66, 126, 157.  
 Biographies, 127.  
*Brut* (de Layamon), 42, 46.  
 Cathares, 146.  
 Celtiques (traditions et légendes), 43, 53, 64, 170, 183.  
*Chanson de Roland*, 62.  
*Charrette (Le Chevalier de la)*, 158.  
 Chevalerie, 150.  
*Chèvrefeuille (Lai du)*, 144.  
 Chronologie, 104, 136.  
*Cligès*, 153.  
*Conte du Graal ou Perceval*, 28, 57, 59, 82, 86, 97, 139, 140, 155, 164, 175.  
*Continuations de Perceval*, 39, 87, 106, 180, 181, 209.  
 Danish Kings, 45.  
*Dictionary of Folklore, Mythology and Legend*, 53.  
*Didot-Perceval*, 107.  
*Erec* (de Hartmann von Aue), 1.  
*Erec et Enide*, 34, 95.  
*Espurgatoire Saint Patrice*, 158.  
*Estoire des Engleis*, 45.  
*Estoire dou Graal (L') de Robert de Boron*, 145.  
 Ethnographie, 160.  
 Féodalité, 41.  
*Floriant et Florete*, 108.  
*Folie Tristan de Berne*, 109, 162.  
*Folie Tristan d'Oxford*, 110, 162.  
 Folklore breton, 183.  
*Franklin's Tale*, 42.  
 Futuwa, 69.  
 Galaad, 53.  
*Galeran de Bretagne*, 30, 79.  
 Gauvain, 44, 53.  
*Gawain and the Green Knight (Sir)*, 44, 49, 50, 65, 118.  
 Graal, 4, 25, 53, 56, 125, 128, 129, 130, 137, 143, 152, 154, 156, 160, 161, 166, 167, 168, 171, 172, 173, 179, 216.  
 Graal (Château du), 21.  
 Guenièvre, 53.  
*Guillaume d'Angleterre*, 134, 174, 188.  
 Haveloc, 45.  
 Hermine (ordre de l'), 142.  
*Historia Comitum Ghisnensium*, 55.  
 Hulbert, 44.  
 Is (ville d'), 164.

- Iseut, 53.  
*Jaufré*, 33, 103.  
*Joie d'amour*, 78.  
 Joseph d'Arimatee, 53.  
*Joseph of Arimatee*, 58.  
 Kaherdin, 63.  
 Kay, 53.  
 Kyot, 217.  
*Lais*, 142, 186.  
*Lais* (de Marie de France),  
 9, 76.  
*Lance de Longin*, 61, 62.  
*Lance de Saint Maurice*, 61.  
*Lancelot*, 51.  
*Lancelot* (Moyen allemand),  
 2, 32, 218.  
*Lantsloot van der Haghe-  
 dochte*, 14.  
*Loathly lady*, 53.  
*Manuscripts*, 26, 32, 39, 46, 49,  
 91, 99, 100, 111, 172.  
*Marcabru*, 80.  
*Minnesang*, 159.  
*Monjoie*, 62.  
*Morgan le Fay*, 44.  
*Mort Artu*, 15, 40, 52.  
*Morte Arthure* (allitérative),  
 51, 58.  
*Morte Arthur (Le)* (stanzaic),  
 52.  
*Morte Darthur*, 51.  
*Nibelungenlied*, 13.  
*Orphée et Eurydice*, 164.  
*Other World*, 67.  
*Patience*, 49, 50.  
*Parzival*, 3, 7, 11, 24, 31, 36,  
 38.  
*Pearl*, 49, 50.  
*Pêcheur (Roi)*, 48, 53.  
*Pelles*, 48.  
*Perceforest*, 60, 132, 150.  
*Péronnik l'idiot*, 151.  
*Phénix*, 25.  
*Queste del Saint Graal*, 48,  
 116, 149.  
*Religion*, 16, 37, 41, 56.  
*Romance of Sir Degrevant*  
 (the), 210.  
*Roman de Laurin (le)*, 185,  
 195, 211.  
*Saints bretons*, 147, 182.  
*Saint Erkenwald*, 50.  
*Tale of Arthur and Luctus*,  
 51.  
*Titirel*, 3, 122, 135.  
*Toponymie*, 46.  
*Tristan et Iseut* (de Bédier),  
 121.  
*Tristan (Le Roman de)* par  
 Bérout, 105, 178.  
*Tristan* (d'Eilhart), 6, 7, 178.  
*Tristan* (légende de), 35, 63,  
 162.  
*Tristan (Le Roman de)* par  
 Thomas, 178, 214.  
*Tristan und Isolde* (Gottfried  
 de Strasbourg), 8, 16, 20,  
 23, 35, 178.  
*Troubadours*, 33, 81, 127, 148.  
*Vocabulaire*, 54, 133.  
*Vita Sancti Gildae*, 158.  
*Willehalm*, 3, 8.



## **II – RECHERCHE ET CRITIQUE**



## THE DESCENT OF LANCELOT FROM LUG

---

As far back as 1927 I published in *Celtic Myth and Arthurian Romance* such evidence as I then had for the Irish god Lug as the ultimate ancestor of Lancelot du Lac, but the evidence was almost entirely onomastic and involved so many complications that I doubt whether I had many converts. Nevertheless, that severe critic, Dr. Brugger, went so far as to say : « L's Erklärung des Namens Lancelot ist offenbar unsicher ; immerhin ist sie von allen seinen Etymologien diejenige, der ich am ehesten zustimmen könnte. » Brugger was evidently impressed, but he and others were entitled to ask : « Where are the similarities between Lug and Lancelot which would clinch the evidence for a connection between these two outstanding heroes of Irish saga and Arthurian romance ? » In 1949, in my study of Chrétien de Troyes, I elaborated and, I hope, strengthened the case for the onomastic links, but I was able to adduce only three parallels between the legends of Lug and Lancelot and to assert that at least it could no longer be said that there was nothing in common between them. But after an intensive study of the Swiss poem, Ulrich von Zatzikoven's *Lanzelet*, composed about 1200 on the basis of an Anglo-Norman romance, a study which I undertook while editing the late Professor K.G.T. Webster's translation, published this year, I am now able list eight parallels between the legends of these two celebrated figures.

Before doing so let me first observe that the influence of Lug's story on early Welsh literature has been demonstrated by Professor W. J. Gruffydd and Miss Cecile O'Rahilly, particularly as it affected the birth and boyhood of Lleu in the mabinogi of *Math*, composed in the eleventh century. Secondly, let me note that while the name Lleu represents, according to Welsh scholars, a development from Old Celtic Lugus, cognate with Irish Lug, the name of Lug (also spelled Luch) together with his epithets

Lanfada and Lonnbemnech — « Long-hand » and « Mighty Striker » — are pretty obviously represented in Welsh by Lluoh Llauynnauc, « Whitehand », Lluoh Lleinawc, and Llenlleawe the Irishman-forms which exemplify the natural confusion when a strange epithet is taken over from a foreign language. It is this Lluoh who, I contend, was the Welsh intermediary between the Irish Lug or Luch and Lancelot, and though we know next to nothing about him except that he is three times listed as a warrior of Arthur's, yet if his derivation from Lug or Luch is correct, he must have shared with Lleu the traditional stories of his Irish prototype. Let me also remark for the benefit of readers unfamiliar with Irish literature that our information about Lug is to be extracted mainly from four sources : 1. The mythological saga called *The Second Battle of Moytura*, already famous in the tenth century. 2. The saga called *The Fate of the Children of Turenn*, developing an allusion in the earlier saga to the weapons which Lug used in the battle of Moytura. 3. Brief references in the pseudo-historical *Book of Invasions* (ca. 1160) and in Keating's *History of Ireland*. 4. Folktales recorded in the nineteenth century but demonstrably preserving old material. There can be little doubt that a common tradition, stretching back into pagan times, is represented more or less faithfully in these sources. It now remains to show that it is also represented in the romances of Lancelot.

1. Keating states that Lug was given in fosterage to the queen Tailtiu till he was fit to bear arms. Lanzelet in the Swiss poem was brought up by a faery queen till he was of an age to go forth and learn the arts of knighthood.

2. Lug was also the foster-son of Manannan, the seagod. *The Fate of the Children of Turenn* informs us that the youthful hero came from the Land of Promise, Manannan's island home, and was accompanied by his foster-brothers, the sons of Manannan. It is also explicitly stated in a modern folktale that Manannan brought up Lug with feats of activity and championship. Now Manannan is described in *The Colloquy of the Ancients* (1142-67) as a sort of merman, diving beneath the waves and then rising above them. The Swiss poem evidently reproduces this tradition since Lanzelet was not only reared by the faery queen, but was also

trained on an island in feats of activity by mermen. No other Arthurian knight was so trained, and no Irish hero but Lug.

3. Lug, according to modern folktales, was a boy without a name. So too was Lancelot in both the French and Swiss versions of his *enfances*. Was this correspondence due to mere chance? This possibility is ruled out by the fact that we have in the Welsh story of Llew an intermediate version between the Irish folktales of Lug and the Swiss story of Lanzelet. The matter is a little too intricate for development here, but Gruffydd demonstrated in *Math Vab Mathonwy* that the Welsh account of how Llew was refused a name and how he eventually got one is derived from the story of Lug, while on the other hand the Welsh account shows a marked affinity to the Swiss story of how Lanzelet was refused a name. There can be no doubt that this motif was transmitted from Ireland to Wales and thence passed through normal channels into Arthurian romance; it proved too attractive to be monopolized by any one hero, and so we find it attached to Gawain, Guinglain, and Perceval.

4. *The Second Battle of Moytura* relates that when after receiving divine instruction, Lug first came to the court of King Nuada, he occupied the seat of the sage and won the admiration of all by his many arts and feats. When Lanzelet first came to Athur's court, he was able to approach (and presumably to occupy) a seat of honor, the Eren Stein, which would not suffer anyone who was false or malicious to come near. All the courtiers united in admiration of his courtesy and prowess.

5. On the same occasion Lug displayed his prowess by tossing a flagstone which required the effort of eighty yoke oxen to move, and was recognized thereupon as he who would deliver the Tuatha De Danann, « the peoples of the goddess Danu », from bondage! Likewise Lancelot, in Chrétien's poem, raised a huge slab of stone which would require seven men to lift, and was consequently recognized as he who would set free all the captives in the kingdom. So far as I am aware, these exploits are narrated of no other Arthurian knight or Irish warrior.



6. According to one text, Lug begat in illicit union a son, Cuchulainn, who was destined to high renown. So too Lancelot, according to the vulgate romance, begat in illicit union, Galaad, who was destined to high renown.

7. A gloss on *The Second Battle of Moytura* states that Lug had a red color on him from sunset to morning, evidently a solar trait. Lancelot bore red arms at the journey of Noauz in Chrétien's poem, and according to the Vulgate cycle he bore a red shield at the tournaments of Godosaire, Camaalot, Peningue, and Guincestre, and at the assembly outside the town of Malehot. Of course, there are many Arthurian knights who on one occasion or another appear in red, and accordingly this is perhaps the least significant of the parallels between Lug and Lancelot, but still it is there, not to be tossed aside as worthless.

8. The final correspondence is one of the most remarkable, though it must be conceded that Irish version is not told of Lug himself but of various youths who mated with a monstrous hag, represented as the Sovranty (or Royal Rule) of Ireland, and who thereby revealed themselves as destined to achieve the kingship. But who was Lug's consort? Two Irish texts make it clear that she was the same Sovranty of Ireland, and it is a logical inference that in the original form of the story it was Lug who mated with the Sovranty and thus brought about her transformation from a loathly creature into a radiantly beautiful damsel. As Maynadier showed in *The Wife of Bath's Tale*, the legend of the transformed hag has left many traces in French and English romance. It is therefore noteworthy that a close parallel exists between this legend of whom the original hero must have been Lug and an episode in *Lanzelet*. In an Irish poem composed before 1024 we find the following features: A woman in monstrous form was met beside a spring by a series of youths. She asked for kiss from each, but they retreated in horror. Finally the hero Niall, kissed the hideous mouth, and the monster was changed into a beautiful damsel. Niall reported his success at the court and was awarded the kingship. Turning to the Swiss poem, we read what is essentially same story told of Lanzelet. A woman in the form a serpent was to be met in a forest near a stream. She was

accustomed to ask all passing knights to kiss her, but they fled in terror. Finally Lanzelet undertook the adventure and kissed the monster, whereupon she plunged into the stream and emerged as a beautiful woman. Lanzelet went to the court and was accorded the supreme honor. Though in this version the common European concept of a serpent woman has replaced the hideous crone of the early Irish versions, yet the narrative pattern is so similar and the indebtedness of Arthurian romance to Irish sagas is so large that one can hardly doubt that Ireland was the source of the *Fier Baiser* motif. In fact, this was the conclusion to which Emma Frank came in her monograph, *Der Schlangenkuss (Form und Geist, IX)*. And let me repeat that the loathly hag of the Irish tradition was Lug's bride, the Sovranty of Ireland, and Lug may therefore be regarded as the original hero.

Thus we have eight features of Lug's story which reappear in the romances of Lancelot. Though six of them are attached also to other Arthurian figures, the possibility of coincidence is eliminated by the fact that 2 and 5 are peculiar to Lancelot, and that for 3 the Welsh story of Lleu supplies the link between the Irish tradition of how the nameless Lug got his name and the Swiss account of how Lanzelet was first refused and then acquired a name. Added to the evidence of nomenclature, these parallels should clinch the descent of the great lover of Arthurian romance from the ancient Irish sun-god. One cannot but reflect on the superficiality of the scholarship which declared that Lancelot was an invention of Chrétien de Troyes.

Roger Sherman LOOMS.



## LE MANUSCRIT DE WINCHESTER

(Extrait d'une communication faite au 3<sup>e</sup> Congrès arthurien)

---

Le 23 juillet 1934, les lecteurs du *Times* apprenaient par une notice signée W.F. Oakeshott qu'un manuscrit des romans arthuriens de Malory venait d'être découvert au Collège de Winchester. Un mois après, M. Oakeshott publiait dans le même journal quelques précisions sur la provenance et le contenu du manuscrit, et, le 27 septembre, dans le « Supplément littéraire » du *Times*, il en donnait une étude détaillée. On apprit alors que ce manuscrit était du XV<sup>e</sup> siècle et qu'il contenait un texte plus authentique que celui qui avait servi de base à toutes les éditions modernes de Malory. Œuvre de deux copistes respectueux de leur original, il nous livrait enfin les écrits du grand prosateur anglais sous une forme qu'on pouvait supposer toute proche de l'archétype.

Avant cette découverte, l'œuvre de Malory n'était connue que par un texte imprimé, celui qu'avait publié, en 1485, le grand imprimeur anglais William Caxton. C'est sur ce texte, dont on possède aujourd'hui deux exemplaires seulement, que reposent toutes les éditions ultérieures. Autrement dit, depuis qu'on lit et étudie Malory, il n'a été possible de l'atteindre qu'à travers le travail d'un imprimeur du XV<sup>e</sup> siècle, redoutable « troisième homme » qui s'interposait sans cesse entre l'auteur et le lecteur. Or, si nous savons quelles libertés les imprimeurs de l'époque prenaient parfois avec les textes qu'ils publiaient, il n'est pas facile, sans connaître les originaux, de se faire une idée exacte des modifications qu'ils ont apportées à tel ou autre texte particulier. Le chevalier Thomas Malory est mort en 1471 ; William Caxton vivait à la même époque. Auteur et imprimeur possédaient la même culture littéraire, écrivaient la même langue. Comment savoir, en lisant le texte imprimé des romans de Malory, auquel des deux on a à faire ? Problème qui se pose depuis plus de quatre siècles et que seul le manuscrit de Winchester permet enfin de résoudre. D'une part, on peut, grâce à lui, lire le texte avec la certitude qu'en dehors de quelques erreurs de copie, pour

la plupart involontaires, on touche au primitif. Et d'autre part, de la confrontation des deux versions se dégagent deux profils d'écrivains qui jusqu'ici se confondaient en un seul. Et c'est leur contraste qui me paraît tout d'abord mériter examen.

Il y a, dans l'édition de Caxton, une préface admirablement écrite, dans laquelle l'éditeur explique le caractère et l'objet de la publication. Il dit notamment que celle-ci devait répondre au vœu de certains nobles et gentilshommes du royaume d'Angleterre qui lui avaient demandé un texte commémorant les exploits d'Arthur, le plus célèbre des rois chrétiens, supérieur même à Charlemagne. Ce roi, dont la gloire égalait celle d'Hector, d'Alexandre et de César, et dont Caxton affirme avec chaleur l'existence historique, méritait depuis longtemps qu'on lui consacraît un récit détaillé de son règne ; non pas un recueil de contes disparates, mais une épopée héroïque. On sait que la dernière branche du cycle arthurien français portait le nom de *Mort Artu* ou *Mort le roi Artu* ; c'était d'ailleurs le seul des grands romans cycliques français où le roi Arthur jouât un rôle de premier plan. Malory l'avait intitulé, à la suite de certains poètes anglais du moyen-âge, *Morte Arthur*. Que fait Caxton ? Il applique ce titre à la *totalité* des romans arthuriens de Malory. Du coup, les romans du Graal, de Merlin, de Lancelot et de Tristan se transforment en un seul roman intitulé *Le Morte Darthur*. Désormais les lecteurs anglais ne connaîtront l'œuvre de Malory que sous ce titre ; ils la considéreront tout naturellement comme un *roman d'Arthur*, livre « noble et joyeux », comme l'appellera encore Caxton, puisqu'il traite de « nobles actions, de hauts faits chevaleresques, de la prouesse, de la vaillance, de l'humanité, des amours, de la courtoisie et de la vraie noblesse des chevaliers d'Arthur, avec maintes merveilleuses histoires et aventures ».

Était-ce seulement le désir le plaire aux fervents de la légende arthurienne, aux nobles et gentilshommes du royaume d'Angleterre, qui avait dicté à Caxton de donner à ce roman-fleuve l'apparence d'une certaine unité ? Il est permis de supposer que d'autres considérations étaient venues s'y ajouter, considérations qui relevaient de la nature même de sa tâche d'éditeur. Ici se pose un curieux problème de sociologie littéraire, qui mériterait l'attention

de plus compétents que moi. Que dirait un lecteur moderne, c'est-à-dire post-médiéval, si on lui demandait de définir ce qu'il entend par un « livre » ? Des diverses formules qui se présenteraient à son esprit, la plus juste et la plus simple serait sans doute celle que donne le Dictionnaire de Littré : « composition littéraire homogène, d'une étendue suffisante pour constituer un volume ». Cette conception du « livre », si profondément ancrée dans notre esprit qu'il nous est même difficile de l'analyser, d'où nous est-elle venue ? Question à laquelle on ne saurait répondre qu'en remontant à l'idée que se faisaient du livre les premiers imprimeurs de la Renaissance française, italienne et anglaise. D'une part, la bonne économie du travail voulait qu'un livre possédât une *étendue* suffisante pour faire un volume ; et, d'autre part, seule une certaine *homogénéité*, prétendue ou réelle, du contenu pouvait assurer au volume imprimé une diffusion suffisante. Les conditions mêmes de l'imprimerie primitive comportaient cette double exigence : toute publication devait être ou paraître homogène et avoir, comme dit Littré, une « étendue suffisante pour constituer un volume ». N'était-ce pas là, dans l'esprit de Caxton, le véritable motif qui, joint à des raisons d'un ordre plus élevé, détermina sa façon particulière de présenter le roman d'Arthur ? Cas typique sans doute, et très fréquent dans l'histoire de l'imprimerie du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. S'il vaut la peine d'être signalé ici, c'est uniquement en raison de l'influence profonde que le procédé utilisé par Caxton a exercée sur les lecteurs de Malory. Depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, tout le monde a cru que la transformation des romans arthuriens en un roman unique intitulé *Le Morte Darthur* était l'œuvre de Malory lui-même. Non que des lecteurs attentifs ne lui aient pas reproché quelques « défauts » de composition ainsi que des digressions importantes. Sir Edmund Chambers a même dit que l'auteur eût mieux fait de se dispenser du roman de Tristan : « he would have done better to have left the *Tristan* alone ». Pourtant la hantise de l'« unité de l'œuvre » a fini par effacer ces regrets, et depuis un siècle, la critique, à quelques exceptions près, s'obstine à démontrer la profonde harmonie, voire la beauté architecturale de la *Morte Darthur*. Seul Malory, déclare George Saintsbury, « a réussi à faire d'un immense amas

de récits légués par les romanciers français, un seul livre et un seul récit ». Prodigieuse puissance d'une tradition vieille de plusieurs siècles ! Aucune réflexion, aucune recherche n'arrivait à dissiper ce mirage, aucune analyse critique ne parvenait à déjouer le stratagème de William Caxton.

Lorsque, en juillet 1934, je pus parcourir pour la première fois le manuscrit de Winchester, j'étais fort loin de m'imaginer que ce texte allait déterminer, dans ce domaine, un complet déplacement de la perspective. Il y avait là la même série de romans que dans l'édition de Caxton : la *Suite du Merlin*, le récit de la guerre contre l'empereur de Rome, des fragments du *Lancelot* en prose, le roman de Gaheret, puis le *Tristan*, la *Quête du Saint Graal*, et la *Mort Artu*. Mais voici qu'à la fin du premier de ces romans, j'aperçus ces quelques lignes qui ne figuraient point dans le texte imprimé : « Et ce livre s'achève au moment où Lancelot et Tristan vinrent à la cour. Quiconque voudrait en écrire d'autres devrait rechercher d'autres livres, ceux notamment qui traitent du roi Arthur, de Lancelot ou de Tristan. Et quant à ce livre-ci, il fut fait par un chevalier-prisonnier, sir Thomas Malleorré. Plût à Dieu de lui envoyer une prompte délivrance. Amen. Explicit. » Texte riche en enseignements, puisqu'il nous apprend que le premier roman de Malory, sinon la totalité de son œuvre, fut écrit par un « chevalier-prisonnier », celui-là même sans doute dont les recherches récentes nous ont permis de connaître la vie aventureuse, le vaillant guerrier qui avait combattu aux côtés du comte de Warwick et qui, dans sa vie privée, avait commis quelques audacieux délits de droit commun. Mais ce texte nous apprend autre chose encore. Il en ressort qu'au moment où le chevalier prisonnier Thomas Malleorré ou Malory, achevait son adaptation de la *Suite du Merlin*, il ne songeait point à continuer son œuvre : c'est à ses successeurs qu'il en laissait le soin : « Quiconque voudrait en écrire d'autres devrait rechercher d'autres livres », c'est-à-dire des modèles analogues à ceux dont l'auteur s'était jusque-là inspiré. Quant à lui, son ambition n'allait pas au-delà du récit qu'il venait de terminer, le seul sans doute pour lequel il possédât, à l'époque, un original français. Que se passa-t-il ensuite ? Dut-il attendre sa mise en liberté pour se remettre

au travail ? Ou bien est-ce à la faveur d'une nouvelle arrestation (on sait qu'il en subit plusieurs) qu'il se lança dans une nouvelle quête d'aventures arthuriennes ? Interrogations dont aucune n'a trouvé réponse jusqu'ici. Une chose cependant paraît certaine : tous les romans que Malory composa par la suite étaient, dans son esprit, des œuvres isolées, ayant, certes, un caractère commun, mais ne devant point constituer un ensemble cohérent. Dans le manuscrit de Winchester, chacun de ces romans se termine à peu près comme le premier : « Ici finit le deuxième livre de Tristan de Léonois fait par le chevalier sir Thomas Malory. Que Jésus soit son aide et soutien. Amen ». Ou encore : « Ici finit le conte du Saint Graal brièvement adapté du français, le plus véridique et le plus sacré qui existe dans ce monde, par sir Thomas Maleoré, chevalier ». Et à la fin du livre de Lancelot et de Guenièvre — première partie de l'adaptation anglaise de la *Mort Arbu* — il dit encore, mais, cette fois, en français : « Jésus, ayedé luy par voutre bone mercy ! Amen ». On le voit : ce ne sont pas là des étapes d'un travail conçu en vue d'une composition unifiée, mais bien celles d'une œuvre divisée en unités autonomes. Et c'est précisément ce qui explique, d'une part, la présence de certains thèmes dont on a dit que Malory eût pu ne pas s'occuper du tout, et, d'autre part, certaines contradictions gênantes que l'on a imputées, faute d'explication plus satisfaisante, à son manque de métier. Si Malory raconte, au beau milieu du livre, tel exploit d'un chevalier dont il nous a déjà appris la mort, c'est que les deux épisodes appartiennent à des œuvres différentes ; il n'y a là donc aucune contradiction. Et s'il nous apprend la naissance de Tristan après avoir parlé de ses aventures, c'est que celles-ci se situent dans un texte indépendant du roman qui porte son nom et qu'il n'existe, dans l'esprit de l'auteur, aucun lien de continuité entre les deux.

Nous pouvons donc affirmer aujourd'hui que l'unité de l'œuvre de Malory, si patiemment recherchée par ses commentateurs, n'a jamais existé que dans l'imagination de ceux-ci. Qu'ils aient glissé dans le piège que leur avait tendu Caxton, cela n'a rien que de naturel, car leur façon de concevoir un livre était toute proche de la sienne. Après tout, ce piège n'en était peut-être pas un : s'il n'avait pas



existé, on l'aurait probablement inventé. Depuis qu'on étudie les textes du moyen-âge en tant que créations artistiques, depuis qu'on cherche à les réhabiliter esthétiquement, n'est-on pas victime d'une curieuse erreur de méthode; disons mieux : de perspective ? Rien ne nous est plus difficile que de distinguer entre leur esthétique et la nôtre. Nous retombons ainsi dans l'erreur des gens du XVII<sup>e</sup> siècle qui, certains qu'ils étaient que leur idée de beauté avait une valeur universelle, interprétaient à contre-sens ce qu'ils admiraient le plus, à savoir les œuvres de l'antiquité. Tout ce que nous pouvons en somme reprocher à Caxton, c'est d'avoir favorisé un contre-sens auquel en tout état de cause nous aurions difficilement échappé contre-sens qui résulte de l'idée que nous nous faisons de ce que *doit être* un livre.

Ce n'est pas tout. La découverte du contraste entre Malory et Caxton nous oblige à nous demander quelle était la position esthétique de Malory lui-même. Nous avons vu qu'il avait cherché à traiter isolément chaque branche du cycle. Mais comment concevait-il le récit à l'intérieur des romans ainsi constitués ? Question qu'on ne peut élucider qu'en interrogeant les sources dont il s'est servi, notamment les textes français du XIII<sup>e</sup> siècle auxquels il doit à peu près les neuf dixièmes de son œuvre. On sait qu'il les a sensiblement abrégés, que son *Tristan*, par exemple, est quatre fois moins long que le *Tristan* français et que la *Quête du Saint Graal* s'est rétrécie sous sa plume dans la même proportion. L'essentiel pourtant n'est pas cette diminution du volume, mais certains changements de *structure* qui deviennent de plus en plus radicaux à mesure que se précise et s'affine la méthode particulière du prosateur anglais. Un roman cyclique du XIII<sup>e</sup> siècle n'était pas, en réalité, *divisible* : le procédé de l'entrelacement appliqué sur une immense échelle en faisait un inextricable réseau de thèmes qui s'enchevêtraient et s'entrecroisaient à l'infini. M. Ferdinand Lot a donné de cette méthode une description qui reste classique : « Aucune aventure, dit-il, ne forme un tout se suffisant à lui-même. D'une part, des épisodes antérieurs, laissés provisoirement de côté, y prolongent des ramifications ; d'autre part, des épisodes subséquents, proches ou lointains, y sont amorcés ». Même des branches telles que la *Quête du Saint Graal* ou la *Mort*

*Artu* ne sont pas des œuvres autonomes comme elles peuvent le paraître aujourd'hui quand on les voit publiées séparément, mais des éléments de ce vaste ensemble. Les en détacher, comme le font les éditeurs modernes et comme l'a déjà fait Malory, c'est en quelque sorte faire violence à l'ordonnance primitive du cycle. Malory va plus loin encore : à l'intérieur de chaque branche, il essaie de tailler, dans l'enchevêtrement des épisodes, des fragments se suffisant à eux-mêmes, comme si, dans son esprit, chacun de ces romans était essentiellement un recueil de récits autonomes. Le cas le plus significatif est celui de la *Mort Artu*, dernière branche du *Lancelot* en prose, où l'on retrouve entre autres l'épisode de la jeune fille d'Escalot : celle qui s'éprit de Lancelot en le voyant arriver, grièvement blessé, chez son père ; qui soigna ses blessures, se confia à lui, et mourut d'amour en apprenant qu'il aimait ailleurs. Ce récit relativement court est divisé, dans la *Mort Artu* française, en huit tranches, séparées les unes des autres par des fragments d'autres récits, notamment par des épisodes de l'histoire de la reine Guenièvre soupçonnée d'infidélité, condamnée au bûcher et sauvée au dernier moment par Lancelot. Deux thèmes qui se présentent dans le texte comme deux fils entrelacés et qui s'interrompent l'un l'autre en huit endroits. Or, chez Malory, on ne trouve aucune trace de cette alternance : les diverses tranches de chaque récit sont réunies de telle façon qu'on lit d'abord toute l'histoire de la reine Guenièvre, ensuite toute celle de la jeune fille d'Escalot, chaque série formant un tout. Frappés par ce contraste, certains critiques ont même cru devoir supposer l'existence d'une version intermédiaire où les divers épisodes de chaque récit auraient été regroupés exactement comme ils le sont chez Malory. Une connaissance plus approfondie de la méthode narrative de Malory rend inutile toute hypothèse de ce genre. Car la différence qui sépare les deux versions répond exactement à sa réaction devant ses sources françaises, réaction qui se manifeste sur toute l'étendue de son œuvre, et qui s'accroît à mesure que mûrit son goût et se perfectionne sa technique. Souvent il s'arrête à mi-chemin faute de pouvoir défaire ou même couper des nœuds trop complexes. Car sa tâche est longue et lourde ; il faut une habileté et une maîtrise qu'on ne peut acquérir du premier coup.

Et ce n'est que dans les œuvres de sa maturité, et surtout dans son adaptation de la *Mort Artu*, qu'il triomphe enfin de la savante architecture de ses sources. A la place du roman tel que le concevaient les prosateurs du XII<sup>e</sup> siècle on voit surgir quelque chose de plus viable : une forme achevée de la *nouvelle* en prose, de ce genre favorisé par l'esthétique littéraire de la Renaissance et qui était appelé à devenir le véritable prototype du roman moderne.

On découvre ainsi, dans la situation esthétique de Malory telle qu'elle nous est connue aujourd'hui, un double contraste, cette situation se distinguant à la fois de celle du roman du moyen-âge et de celle du livre moderne. Et ce n'est pas la conscience esthétique de Malory seul qui s'y trouve engagée : son expérience nous conduit au cœur même de l'histoire du roman, de cette histoire des formes qui est la véritable histoire littéraire. Son œuvre a ses lois et son langage qui ne sont plus ceux du cycle arthurien primitif : à l'intérieur d'une perspective réduite, on y distingue une structure unifiée : la matière de Bretagne tout entière se divise enfin en un grand nombre de tranches autonomes. C'était là la seule direction dans laquelle pût évoluer le roman à partir du moment où le procédé de l'entrelacement se trouva abandonné. Et nous savons, en effet, que c'est à quoi il aboutit tout naturellement au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle. Mais à l'autre bout du champ se précise déjà la menace symbolisée par Caxton : celle de l'asservissement du récit à une notion de *livre* dictée par des considérations d'ordre extérieur. Il faudra plus d'un siècle pour que dans ce cadre se développe le roman proprement dit et que se rejoignent, dans l'esprit des écrivains et des lecteurs, l'architecture interne de l'œuvre narrative et la condition matérielle du livre. Avec Malory, et avec Caxton, nous sommes encore en pleine évolution : l'un et l'autre s'acheminent vers des horizons lointains qu'ils n'arrivent pas à discerner. Et s'il est utile de rappeler le rôle de chacun d'eux, ce n'est pas seulement parce que l'œuvre sur laquelle se sont exercés leurs efforts mérite une plus juste interprétation ; c'est aussi et surtout parce que, comme nous l'enseigne Descartes, la nature des choses est bien plus aisée à concevoir lorsqu'on les voit naître peu à peu que lorsqu'on les considère toutes faites.

Eugène VINAVER.

## THE TWO-BRANCH STEMMA

---

The remarkable and disconcerting fact that most critical editions of texts are based on a *stemma codicum* of the two-branch variety (i. e. a classification in which only two families are represented) has been responsible for much controversy in recent years, especially in France. Bédier (1) thought that it revealed some radical defect if not in the Lachmannian system of classification itself, at least in the way in which editors applied this system. It is true that Bédier sometimes spoke as though a two-branch classification implied that any given work had given rise to two, and to two only, *original* families, that is had been copied in the first instance only twice. It was possibly because he thought that the preponderance of two-branch stemmata required us to draw so absurd a conclusion that Bédier reacted with such violence against the Lachmannian system. But as W.W. Greg (2) and Jean Fourquet (3) point out, a two-branch classification is a classification of *extant* manuscripts; it tells us nothing about the number of families that at one time existed, asserting as it does only that of these original families all but two have left no survivors. This is a much less startling conclusion, and W.W. Greg in fact regards a two-branch system as the normal and probable result of decimation. He gave no proof of this assertion, what he says on this subject seems in fact to be a remark thrown out at a venture.

Without seeming to know Greg's article, Professor Fourquet came to a similar conclusion - a conclusion however based on an ingenious and elegant mathematical argument. Unfortunately we cannot accept Monsieur Fourquet's

---

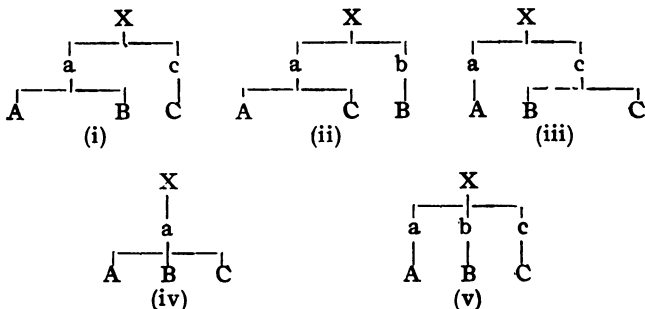
(1) In his edition of *Le Lai de l'Ombre*, Paris S.A.T.F., 1913, p. XLI, and again in his articles in *Romania*, tome LIV (1928), pp. 161-196, 321-356.

(2) *Recent Theories of Textual Criticism, Modern Philology*, tome XXVIII (1931), pp. 401-404.

(3) *Le paradoxe de Bédier, Mélanges 1945, II, Etudes Littéraires*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg (1946), pp. 1-16.

reasoning. We think we have discovered in it a fallacy that completely vitiates the conclusion, and this has led us to attack the problem again in our own way. We cannot give our full argument in the space which the editor has so generously put at our disposal. All we can do is to indicate the defects in Monsieur Fourquet's argumentation, and set out very briefly our own conclusions.

Monsieur Fourquet argues as follows. Suppose a very small group of manuscripts, A, B, C, descended from a lost common ancestor X, and suppose that there is only one lost intermediary separating each of these manuscripts from its ancestor X. In such a simplified scheme only five classifications are theoretically possible; viz :



of these five possible stemmata, three are dichotomous and the remaining two trichotomous. (We note in passing that Monsieur Fourquet considers only four possibilities, treating our four and five together). The disproportion between the two types becomes more pronounced as we complicate the conditions. If we suppose three extant manuscripts each separated from the original X by five lost intermediaries, the number of theoretically possible stemmata is thirty six, of which thirty are of the two-branch type, and six of the three-branch type. Monsieur Fourquet's conclusion therefore is as follows : the proportion of two to three-branch stemmata is a function of the number of lost intermediaries; as these increase, so does the relative proportion of two-branch stemmata. If, as Bédier complained, 95 out of 100 edited texts show a two-branch classification, we can account for this fact by supposing that there are sufficient

lost intermediaries between the extant texts and the original manuscript.

This way of looking at things is, however, radically false. We have a certain number of abstract schemata, but we have no possible means of knowing in advance how many actual classifications fit into each of these abstract schemata. In other words, Fourquet aims at a general solution of the problem of the two-branch stemma, and does so by assuming that every stemma that is theoretically possible is equally likely to occur in practice.

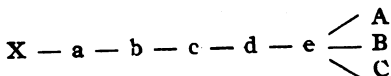
The following considerations show that this assumption is completely erroneous, and in fact completely opposed to the implicit assumption which all of us make in dealing with actual texts. We all of us feel in fact that the common ancestor of a number of manuscripts is more likely to be the original, X, than a manuscript X' connected with the original through a long series of lost intermediaries. A concrete example will show that this feeling is thoroughly justified. Suppose that we have a manuscript X which has given rise to three descendants of the first generation, and that each of these descendants has given rise to three descendants of its own, and so on *ad infinitum*. Take three manuscripts of the sixth generation. Now the probability that the common ancestor of these three manuscripts is a manuscript of the fifth generation is exceedingly small : a manuscript X<sup>5</sup> of this fifth generation has only three sixth generation descendants. Suppose that A is descended from X<sup>5</sup> ; the probability that B is also descended

from X<sup>5</sup> is only  $\frac{1}{243}$ , since there are in all 243 manuscripts of the fifth generation each having descendants. The probability that A, B, C are all three derived from X<sup>5</sup> is only  $\left(\frac{1}{243}\right)^3$ . On the other hand the probability that A, B, C, have no other common source but X is  $\frac{8}{9}$  (4). In

other words the stemma X  $\begin{array}{cccccc} & & & & & A \\ & & & & & B \\ & & & & & C \end{array}$

(4) Suppose that A belongs to the first of three equal families, then since B can belong to the first, second or third of these

is almost 67000 times more probable than this :



The same point can be made in a different way, Fourquet draws a table in which X, the original, is connected to A, an extant manuscript, by a straight line on which there are points representing lost intermediaries which were themselves copied more than once. Extant manuscripts B and C are connected to the line AX by branch lines of a similar nature originating at points on AX representing lost intermediaries. According to Fourquet the normal thing is for the lines from B and C to join AX at different points. The case where B and C join AX at the same point will obviously be much rarer. This is a typical example of Fourquet's method « qui part d'en bas », and it assumes that each point has the same « line generating power », (that is, is likely to produce the same number of descendants). But as a matter of fact, if we take the example just quoted, that of a manuscript giving rise to three first generation manuscripts, each of which gives rise to three more, and so on indefinitely, we can draw up the following table :

Generation of manuscript.	Number of descendants.	Number in each generation.
1	1092	3
2	363	9
3	120	27
4	39	81
5	12	243
6	3	729

families, the probability that both A and B belong to family (1) is  $\frac{1}{3}$ . The probability that A and C both belong to family (1) is also  $\frac{1}{3}$ . The product of these probabilities is  $\frac{1}{9}$ . Therefore the probability that they do not all belong to family (1) is  $\frac{8}{9}$ .

Thus the number of descendants of a manuscript diminishes progressively as we descend further from the original, and the probability of the three lines of descent converging on a single point, that is of a three-branch classification occurring, progressively increases as we approach nearer to the original X and is greatest at that original.

Our study of Fourquet's theory led us to attack problem on our own account, and to ask ourselves the question : given three manuscripts A, B, C, belonging to a tradition originally containing three families, under what conditions is it possible that only two of the original families will be represented among the surviving manuscripts, i. e. that AB (or BC or AC) will belong to one family, and the remaining manuscript to another ? The way in which this question is framed makes it clear that like Fourquet, we believe that the predominance of two-branch stemmata can occur under certain conditions. We have no means of determining whether in fact these conditions actually did occur. All that we can do is to make certain assumptions with regard to the number of original families and to the relative size of the families. These assumptions made, we can ask questions such as the following : suppose that a tradition contained at the beginning three families, that these three families were all equal in size, and that three manuscripts have survived, what is the probability that these three manuscripts will belong (a) to the same family, (b) to two different families, or (c) to three different families ? The theory of probability enters into this question because there is obviously a random element — from our point of view, chance, and chance alone, decides which manuscripts of those originally existing are to survive and which are to perish.

This problem is strictly analogous to the well-known one of the marbles : given three bags containing respectively  $a$ ,  $b$ , and  $c$  marbles, what is the probability that any three marbles taken at random will come from, (a) the same bag, (b) two different bags or (c) three different bags ? The problem is an elementary one, and its solution involves merely some complicated arithmetic. We suppress our detailed working out of the problem in order to give merely the results. They can be checked (and if necessary correc-



ted) by anyone with an elementary knowledge of mathematics, which is all that we ourselves possess. (5)

	Proportionate sizes of three original families	indeter- minate stemmata %	2-branch stemmata %	3-branch stemmata %
3 extant manuscripts	I.I.I.	11	66	23
	I.I.2.	16	66	18
	I.I.5.	38	53	9
	2.2.I.	13	68	19
	5.5.I.	19	70	11
4 extant manuscripts	I.I.I.	4	51	45
	I.I.2.	7	55	38
	I.I.5.	26	56	18
	2.2.I.	5	56	39
	5.5.I.	9	69	22
5 extant manuscripts	I.I.I.	1	37	62
	I.I.2.	3	44	53
	I.I.5.	18	56	26
	2.2.I.	2	44	54
	5.5.I.	4	64	32
4 original families, three extant manuscripts.	I.I.I.I.	6	56	38

The indeterminate stemmata of the first column are those cases in which all three manuscripts are descended from the same first generation manuscript.

These tables based on purely arbitrary assumptions, do nevertheless allow us to draw certain useful conclusions. In the first place, even in the most favourable case we have examined, the proportion of two-branch stemmata to three-branch classifications never reaches the ratio of 19 : 1. This ratio can only be attained when the disproportion between

---

(5) The formula  $\frac{(a + b + c)^n}{\Sigma^n}$ , where a, b, c represent the total number of members in the original families,  $\Sigma$  the total number of manuscripts of all the families, and n the number of extant manuscripts, is the starting point of the calculations whose results are tabulated here.

the families becomes very marked indeed — when, in fact, one of the three families is so small as to reduce virtually the number of original families to two. Again, when the number of extant manuscripts is small the proportion of two-branch stemmata is always high; with five or more extant manuscripts, however, the proportion of three-branch stemmata rises rapidly and exceeds that of the two-branch. Thirdly, with four original families, the proportion of two-branch stemmata is obviously lower than with three; furthermore it will obviously fall as the number of extant manuscripts increases.

The conditions for a large predominance of dichotomous stemmata seem therefore to be that the number of extant manuscripts must be very small (three or less) and also that the overall reproduction rate of the normal mediæval manuscript must be low. By « overall reproduction rate » we mean that the average number of *productive* descendants possessed by every manuscript on the tradition.

Now the number of extant manuscripts can always be regarded as small, since, as Fourquet has pointed out, even in cases where we have a large number of extant manuscripts, these can normally be grouped into a small number of families. The heads of these families can be treated then as the « extant manuscripts », and there are rarely more than three of these. As for the overall reproduction rate, even if this is only two, then the number of descendants after several generations will be improbably large (2048 after ten generations). Of course, we have no right to assume that as many as nine lost intermediaries intervene between the lost original and the extant manuscripts. It may be that the average reproduction rate of mediæval manuscripts is high, and the number of generations between the original and our latest extant manuscript low.

It is clearly desirable that more study should be devoted to the methods by which mediæval manuscripts were copied. Until further information on this subject is forthcoming, we can only point out that the observed predominance of two-branch stemmata can be accounted for without assuming conditions of copying that in any way strain our credulity. Nevertheless, the attempt to prove either the possibility or the impossibility of a predominance

of dichotomous stemmata by purely mathematical arguments *in vacuo* seems to us to be mistaken. Bédier's reaction to the fact that 95 out of 100 editors established two-branch classifications is one of unbelief. Professor Fourquet holds that Bédier's attitude is totally unjustifiable. We however, would urge that each individual text is to be treated as a separate problem. If the evidence of any particular case permits a full classification, and this classification is exempt from error, we must accept it. If the evidence does not permit a classification, we can do nothing. Other works that have been edited, and the types of classification established in these cases, are irrelevancies. It is not what we expect to find, but what we do find, that really matters.

F. WHITEHEAD.

C.E. PICKFORD.

## III – COURRIER ARTHURIEN



## CONGRÈS DE WINCHESTER

Le *Troisième Congrès Arthurien* s'est tenu du 14 au 21 Août 1951 au King Alfred's College à Winchester. Cette semaine bien remplie s'est écoulée dans une atmosphère de travail et d'amitié. Notre seul regret est que de trop nombreux membres de notre Société aient été empêchés, pour des raisons diverses, de participer à cette rencontre ; faute de pouvoir citer ici tous ceux dont nous avons déploré l'absence, qu'il me soit du moins permis de nommer des collègues qui depuis trois ans se sont associés à notre effort avec tant de dévouement et d'efficacité : Robert W. Ackerman, William J. Roach, J. E. Housman, Alexandre Micha, Charles Foulon.

Le nombre des congressistes atteignait cependant le chiffre tout à fait réconfortant de soixante-dix ; en voici la liste :

*Grande-Bretagne* : Dr S.C. Aston — Miss Madeleine Blaess — Miss F. Bogdanow — W.M. Calder Esq. — D.T. Davies, Esq. — Dr A.H. Diverrès — Prof. I.L. Foster — Mr and Mrs E.R. Harries — Dr T. Jones — Miss E.M. Kennedy — Dr M.D. Legge — Dr H.H. Lucas — Dr M.F. Lyons — C.E. Pickford Esq. — D. Slay Esq. — Miss I.M. Telfer — Miss A.E. Tyler — Dr and Mrs Lewis Thorpe — Prof. and Mrs E. Vinaver — Mr and Mrs Whitehead — Prof. Mary Williams — W.L. Wilson Esq. — Miss B. Winder — Prof. B. Woledge.

*France*. — Mlle M. Cl. Blanchet — Mlle E. Brayer — M. et Mme J. Frappier — M. F. Gourvil — M. P. Jonin — M. et Mme P. Le Gentil — Mlle J. Lods — M. J. Marx — M. et Mme Y. Milon — M. E. Pons — M. et Mme M. Thomas.

*Etats-Unis d'Amérique*. — Prof. and Mrs P. A. Brown — Prof. F.A.G. Cowper — Prof. M.E. Griffin — Mrs Eleanor S. Greenhill — Prof. and Mrs R.S. Loomis

— Prof. and Mrs R.E. Parker — Prof. and Mrs J.J. Parry  
 — Miss R.E. Roberts — Miss M.C. Morrell — Prof. O. Springer.

*Belgique.* — M. O. Jodogne — M. et Mme K.J. Lambrechts — Mme Rita Lejeune — M. et Mme P. Remy.

*Pays-Bas.* — Miss M.C. Monna — Dr A.M.E. Draak.

*Eire.* — Prof. M. Dillon — Miss S. Falconer.

*Canada.* — Prof. W.H. Trethewey.

*Allemagne.* — Prof. W. Kellermann.

*Suisse.* — Prof. Jean Rychner.

L'organisation du Congrès s'est révélée excellente à tous égards ; le mérite en revient surtout au Président de la Section britannique, le Professeur E. Vinaver, et au Dr Lewis Thorpe, qui s'est acquitté du secrétariat général avec autant d'énergie souriante que de méthode. Monsieur le Directeur du King Alfred's College s'est ingénié à rendre notre séjour fort agréable : à lui aussi s'adressent nos remerciements.

Monsieur le Maire de Winchester s'est vivement intéressé à notre Congrès et il a bien voulu offrir un luncheon aux membres du Bureau et une brillante réception à tous les congressistes ; nous le prions, ainsi que Mrs A.T. Edmonds, d'agréer l'expression de notre gratitude pour la générosité de l'accueil que nous avons rencontré dans le cadre charmant d'Abbey House.

En marge de nos travaux, deux magnifiques excursions ont conduit le Congrès aux fameux mégalithes de Stonehenge, aux cathédrales de Salisbury, de Wells et aux ruines de l'abbaye de Glastonbury ; à Winchester même, la cathédrale et les bâtiments du Collège, fondé en 1394, étaient le but tout indiqué de nos visites, et nous ne pouvions négliger non plus d'aller contempler, ne fût-ce qu'un moment, dans le hall du Château, une Table Ronde suspendue au mur depuis fort longtemps, sans qu'il soit permis de faire remonter son existence jusqu'à l'époque légendaire du roi Arthur.

Grâce à l'extrême obligeance de M. Julien Cain et de M. Jean Porcher, que nous ne saurions trop remercier, l'un des agréments du Congrès a été l'exposition de précieux manuscrits prêtés par la Bibliothèque Nationale. En voici une liste :

*Manuscrits arthuriens exposés à Winchester*

1. Bérout, *Tristan*, XIII<sup>e</sup> siècle (Fr. 2121).
2. *L'Atre périlleux* ; Chrétien de Troyes, *Yvain*, début du XIV<sup>e</sup> siècle (Fr. 1433).
3. Roman de la *Poire*, XIII<sup>e</sup> siècle (Fr. 2186).
4. *Tristan* en prose, début du XIV<sup>e</sup> siècle (Fr. 755).
5. Chrétien de Troyes, *Perceval*, XIV<sup>e</sup> siècle (Fr. 12577)
6. Cycle de Gautier Map, 1345 (Fr. 122).
7. *Histoire du Graal*. — *Merlin; les Sept Sages de Rome*, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (Fr. 95).
8. Cycle Arthurien. Fin XIV<sup>e</sup> siècle (Arsenal 3480).
9. Cycle Arthurien. Fin XIV<sup>e</sup> siècle (Fr. 120).
10. *Tristan en prose*. Version de « Luce de Gast ». Fin XV<sup>e</sup> siècle (Fr. 103).
11. *Tristan en prose*. Même version. 1463 (Fr. 99).

Cette exposition, que complétaient des manuscrits appartenant à la Bibliothèque du Collège de Winchester, et notamment celui de la *Morte Darthur*, de Malory, a été excellemment présentée par M. Marcel Thomas, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

Des vingt-trois communications que nous avons entendues, et qui ont été presque toutes suivies de débats, nous donnons ci-dessous de brèves analyses. (1)

---

(1) A la suite d'un malentendu et en raison du manque de place, nous sommes contraints, à notre grand regret, d'abréger la plupart des analyses qui nous ont été remises par les auteurs des communications.



## ANALYSES DES COMMUNICATIONS

*Les saints celtiques et les romans arthuriens*

Les migrations des saints celtiques semblent avoir suivi les routes de l'Atlantique dont s'étaient servis les hommes de l'âge du fer et du bronze. Un grand nombre de dédicaces apparaît dans les lieux où se rencontrent beaucoup de monuments mégalithiques. Le culte de saint Colomban apparaîtrait ainsi dans le Nord de l'Écosse et de l'Irlande, en même temps que les tombes à galeries.

Les bouleversements politiques du v<sup>e</sup> siècle ont séparé Strathclyde des autres pays celtiques. Les saints gallois se confinent dans la Galles du Sud, le Sud-Est de l'Irlande, la Domnonée et la Bretagne. laissant l'Écosse à saint Colomban et à ses disciples.

Tandis que les quatre branches des *Mabinogion* ont pour cadre géographique tout le pays de Galles, les romans où figure le roi Arthur sont situés dans le sud du pays, en Cornouaille, en Armorique, là où se trouvent menhirs, cromlechs et dédicaces à de nombreux saints.

Mary WILLIAMS.

*Le Graal chez Robert de Boron  
et l'Abbaye de Glastonbury*

Cette communication se rattache à un travail d'ensemble sur la *Quête du Graal*, qui paraîtra prochainement.

Vers 1200, un chevalier, Robert de Boron, compose le *Joseph* ou *Histoire du Graal*, où la représentation que Chrétien donnait de cet objet est complètement transformée. Rattaché à la tradition des évangiles apocryphes (Joseph d'Arimatee), le récit est également lié à l'évangélisation de la Grande-Bretagne.

La *Queste* y part des « Vaux d'Avallon », c'est-à-dire de Glastonbury-Avalon. Un texte un peu postérieur, le *Perlesvaus*, se rapporte également à l'abbaye de Glastonbury comme à sa source.

Robert de Boron était jusqu'à présent considéré comme un chevalier des environs de Montbéliard ; un Robert de Buron est attesté dans une charte du temps de Henri II : on peut se demander si le nom de Boron n'a pas été donné par de nouveaux seigneurs à une terre qui leur était accordée.

Encouragée, pour des motifs politiques, par le roi Henri II, l'abbaye de Glastonbury fut un grand centre de fabrication de fausses chartes, d'invention de fausses tombes. (Rôle joué par l'abbé Henri de Sully, ami et parent du roi Henri II.)

Partant de Glastonbury, se terminant en Avalon, la légende écrite par Robert de Boron a sans doute été inspirée par l'Abbaye de Glastonbury.

Jean MARX.

### *L'origine de la légende du Graal — Quelques points de méthode.*

La seule fonction du Graal dans le roman de Chrétien qui porte ce nom, est de servir de point de départ à l'initiation de Perceval aux choses divines. C'est là ce qui devrait être la base de toute théorie proclamant l'origine chrétienne du Graal. Bruce, et avec lui les partisans de la théorie de l'origine chrétienne-byzantine sont allés trop loin. Mon but est de définir un autre type d'explication.

Il s'agit d'étudier et de juger la méthode suivie par Brown dans son livre « *The origins of the Legend of the Holy Grail* ». Pour cet auteur, le thème utilisé par Chrétien est un voyage dans l'autre monde. Mais Brown considère que l'écrivain a altéré le véritable sens de la légende. Ceci implique que l'histoire racontée par Chrétien de Troyes n'est pas la véritable histoire. Il nous faut adopter, en réalité, une vue moins mystique. Une légende n'a pas d'essence : elle est simplement traduite en une série d'œuvres ayant chacune son cachet particulier.

De plus, Brown applique souvent la méthode typologique. Or il faut, pour bien appliquer celle-ci, se fonder sur les affinités de structure existant entre deux œuvres, car seules elles permettent de conclure que les deux ouvrages ont des rapports de parenté.

Brown, au contraire, divise chaque scène ou épisode en éléments détachés ; on les rapproche d'autres éléments également détachés de leur contexte. Les rapprochements sont ensuite établis d'après de vagues analogies de fonction.

La méthode de Brown doit donc être abandonnée.

F. WHITEHEAD.

### *Marie de France et la Bretagne*

Marie de France a-t-elle vraiment connu des lais bretons, présentés par des chanteurs bretons ? A-t-elle connu la Bretagne ?

Sur douze lais de Marie, onze ont avec la Petite Bretagne des relations visibles ou affirmées par l'auteur. Mais la Bretagne dont elle parle est souvent irréelle, entièrement « merveilleuse ».

Toutefois l'étude de deux lais, *Guingamor* et *Graelent*, nous permet de dire qu'ils sont parmi les plus fameux. Or, dans plusieurs textes médiévaux (en particulier les *Strengleikar*,

Un bref parallèle du service féodal et du service amoureux est susceptible de nous renseigner. Or la subordination du vassal au seigneur est limitée, puisqu'elle ne l'oblige qu'à un certain nombre de devoirs nobles pendant une période fixée, relative puisqu'il est libre d'accorder ses hommages à d'autres seigneurs, rémissible puisqu'il peut rompre la foi. La soumission de Lancelot apparaît au contraire totale, exclusive, infrangible. D'autre part Guenièvre, en souhaitant la présence de son amant dans la charrette, sa pantomime au tournoi, en acceptant qu'il lui vone un véritable culte, bouleverse les mœurs, les pratiques, les valeurs sur lesquelles repose le système féodal. Dans ces conditions il semble impossible de parler du parallélisme du code amoureux et du code féodal.

Pierre JONIN.

### *Un épisode du « Paradis terrestre » dans la seconde continuation du Conte du Graal*

Dans la seconde continuation de Chrétien, Perceval, sur le chemin qui le conduit au Graal, a une aventure : un enfant lui parle du haut d'un arbre d'une beauté merveilleuse. Dans le *Didot-Perceval*, le chevalier a une aventure analogue : cette fois il aperçoit deux enfants dans l'arbre ; ils disent qu'ils viennent du paradis terrestre pour lui parler.

Dans son étude « The Illuminated Tree in Two Arthurian Romances », paru en 1929, Brugger affirme que ces épisodes sont influencés par la légende de Seth. (Seth voyant l'enfant Jésus dans les branches de l'arbre de vie.)

Il est bien exact que le royaume du Graal fut identifié avec le paradis terrestre. Les fresques de la chapelle espagnole de Santa Maria Novella, à Florence, montrent des enfants jouant dans les arbres du Paradis Terrestre.

Brugger croit l'épisode influencé par l'histoire du roi des nains, Alberich-Auberon. Les détails de topographie et d'architecture du château du graal ont leur origine dans l'Autre Monde païen des Celtes, comme nous le voyons dans les *Mabinogion*, et dans le Livre de Taliésin. Mais l'auteur a pu avoir aussi des reminiscences de la *Légende de Seth* ou de la « *Vision de Saint Paul* ».

Eleanor SIMMONS-GREENHILL

### *Remarques sur la composition du Lancelot-Graal*

Dans son ouvrage posthume, *Le Legs du Moyen Age*, Albert Pauphilet a consacré les pages 212-217 au problème de la composition du *Lancelot-Graal* ; il propose là, « après des années d'incertitude et d'aveux d'impuissance », une explication qui lui paraît capable de résoudre l'énigme la plus irritante de la littérature médiévale. Sa constatation principale est qu'il existe

un parallélisme entre la structure du *Didot-Perceval* (ou *Roman de Madène*) et celle du *Lancelot-Graal* ; le premier paraît avoir été l'esquisse du second, les disparates de l'esquisse (un Perceval achevant un *Joseph*, et une *Mort d'Artus* achevant un *Merlin*) se seraient reproduites de façon à peu près symétrique, et avec un grossissement considérable, dans les diverses parties de l'immense cycle. Cette explication, d'après laquelle un principe d'inertie, et non un effort de création, aurait commandé le plan général du *Lancelot-Graal*, se heurte à de grosses difficultés ; l'objection fondamentale est que l'esquisse constituée par le *Didot-Perceval* ne pouvait suggérer à un imitateur doué de talent et d'ambition que l'idée globale d'un ensemble ; dans la mesure où elle s'est exercée, cette influence était nécessairement favorable à l'unité de conception et de plan du *Lancelot-Graal*. L'interdépendance, reconnue par Pauphilet lui-même, des diverses parties du *corpus*, n'est guère concevable sans une architecture tracée à l'avance ; le fait que Lancelot est le père de Galaad doit être considéré comme une donnée primordiale ; cette clé de voûte n'a pu être inventée que par un auteur qui avait dans l'esprit la vision de l'édifice tout entier, ou qui, pour le moins, n'envisageait pas un *Lancelot* sans une *Queste*, ni une *Queste* sans un *Lancelot*.

Jean FRAPPIER.

*L'apostrophe de Chaucer à Henry IV :*  
*O conquérant de l'Albion de Brut*

Dans l'envoi de la « Plainte à sa bourse », Chaucer fait une allusion à l'histoire légendaire de la Grande-Bretagne. L'envoi est corroboré par la chronique d'Adam d'Usk, qui siégea au dernier Parlement de Richard II, prit part à la commission formée pour préciser la lignée royale et qui assista au Parlement qui déposa Richard et choisit à sa place Henri IV. L'apostrophe de Chaucer à Henri IV :

O conquerour of Brutes Albion,  
Which that by lyne and free eleccion  
Been verray king...

renvoie aux événements dont Adam a été le témoin dans l'ordre où il les inscrit.

Adam décrit l'ovation faite en 1397 à Roger Mortimer, quatrième comte de March et d'Ulster, héritier du trône. Il donne une généalogie « des rois de Bretagne, d'Italie, de Troie, d'Angleterre, de France et d'Espagne », empruntée au manuscrit Ryerson CS 439f82 W 6 de l'Université de Chicago, qui fait remonter la lignée de Mortimer jusqu'à Arthur et Brut par Llewelyn ap Iorwerth. Quand Henry revint d'exil en 1399, Roger Mortimer était mort, laissant un fils en bas âge, incapable de se faire proclamer héritier du trône, si Henry pouvait reprendre à Richard II ses terres de Lancaster ainsi que son titre.

## ANALYSES DES COMMUNICATIONS

*Les saints celtiques et les romans arthuriens*

Les migrations des saints celtiques semblent avoir suivi les routes de l'Atlantique dont s'étaient servis les hommes de l'âge du fer et du bronze. Un grand nombre de dédicaces apparaît dans les lieux où se rencontrent beaucoup de monuments mégalithiques. Le culte de saint Colomban apparaîtrait ainsi dans le Nord de l'Écosse et de l'Irlande, en même temps que les tombes à galeries.

Les bouleversements politiques du v<sup>e</sup> siècle ont séparé Strathclyde des autres pays celtiques. Les saints gallois se confinent dans la Galles du Sud, le Sud-Est de l'Irlande, la Domnonée et la Bretagne, laissant l'Écosse à saint Colomban et à ses disciples.

Tandis que les quatre branches des *Mabinogion* ont pour cadre géographique tout le pays de Galles, les romans où figure le roi Arthur sont situés dans le sud du pays, en Cornouaille, en Armorique, là où se trouvent menhirs, cromlechs et dédicaces à de nombreux saints.

Mary WILLIAMS.

*Le Graal chez Robert de Boron  
et l'Abbaye de Glastonbury*

Cette communication se rattache à un travail d'ensemble sur la *Quête du Graal*, qui paraîtra prochainement.

Vers 1200, un chevalier, Robert de Boron, compose le *Joseph ou Histoire du Graal*, où la représentation que Chrétien donnait de cet objet est complètement transformée. Rattaché à la tradition des évangiles apocryphes (Joseph d'Arimatee), le récit est également lié à l'évangélisation de la Grande-Bretagne.

La *Queste* y part des « Vaux d'Avaron », c'est-à-dire de Glastonbury-Avalon. Un texte un peu postérieur, le *Perlesvaus*, se rapporte également à l'abbaye de Glastonbury comme à sa source.

Robert de Boron était jusqu'à présent considéré comme un chevalier des environs de Montbéliard ; un Robert de Burun est attesté dans une charte du temps de Henri II : on peut se demander si le nom de Boron n'a pas été donné par de nouveaux fieffés à une terre qui leur était accordée.

Encouragée, pour des motifs politiques, par le roi Henri II, l'abbaye de Glastonbury fut un grand centre de fabrication de fausses chartes, d'invention de fausses tombes. (Rôle joué par l'abbé Henri de Sully, ami et parent du roi Henri II.)

Partant de Glastonbury, se terminant en Avalon, la légende écrite par Robert de Boron a sans doute été inspirée par l'Abbaye de Glastonbury.

Jean MARX.

### *L'origine de la légende du Graal — Quelques points de méthode.*

La seule fonction du Graal dans le roman de Chrétien qui porte ce nom, est de servir de point de départ à l'initiation de Perceval aux choses divines. C'est là ce qui devrait être la base de toute théorie proclamant l'origine chrétienne du Graal. Bruce, et avec lui les partisans de la théorie de l'origine chrétienne-byzantine sont allés trop loin. Mon but est de définir un autre type d'explication.

Il s'agit d'étudier et de juger la méthode suivie par Brown dans son livre « *The origins of the Legend of the Holy Grail* ». Pour cet auteur, le thème utilisé par Chrétien est un voyage dans l'autre monde. Mais Brown considère que l'écrivain a altéré le véritable sens de la légende. Ceci implique que l'histoire racontée par Chrétien de Troyes n'est pas la véritable histoire. Il nous faut adopter, en réalité, une vue moins mystique. Une légende n'a pas d'essence : elle est simplement traduite en une série d'œuvres ayant chacune son cachet particulier.

De plus, Brown applique souvent la méthode typologique. Or il faut, pour bien appliquer celle-ci, se fonder sur les affinités de structure existant entre deux œuvres, car seules elles permettent de conclure que les deux ouvrages ont des rapports de parenté.

Brown, au contraire, divise chaque scène ou épisode en éléments détachés ; on les rapproche d'autres éléments également détachés de leur contexte. Les rapprochements sont ensuite établis d'après de vagues analogies de fonction.

La méthode de Brown doit donc être abandonnée.

F. WHITEHEAD.

### *Marie de France et la Bretagne*

Marie de France a-t-elle vraiment connu des lais bretons, présentés par des chanteurs bretons ? A-t-elle connu la Bretagne ?

Sur douze lais de Marie, onze ont avec la Petite Bretagne des relations visibles ou affirmées par l'auteur. Mais la Bretagne dont elle parle est souvent irréaliste, entièrement « merveilleuse ».

Toutefois l'étude de deux lais, *Guingamor* et *Graelent*, nous permet de dire qu'ils sont parmi les plus fameux. Or, dans plusieurs textes médiévaux (en particulier les *Strengleikar*,

Chaucer, intime de la maison de Lancaster, s'abstint d'employer d'une manière sérieuse dans ses poèmes des légendes qui pouvaient donner de l'éclat au nom de Mortimer. Puisque Henry put passer en triomphe par les terres des Mortimer et monter sur le trône, Chaucer l'appelle à juste titre le « conquérant de l'Albion de Brut ».

Mary E. GIFFIN.

### *Les sources et l'évolution des peintures du Saint-Graal de E.A. Abbey*

La Quête du Saint Graal, telle qu'elle est représentée par E.A. Abbey, a été influencée par les différents écrivains, anciens ou modernes, français, anglais, allemands, qui ont traité de la légende de Perceval et du Graal. Le thème de la virginité lui vient de la *Queste*, mais le thème du simple devenu rédempteur lui vient du *Parzival* de Wolfram et du *Parsifal* de Wagner.

Il lui arriva d'emprunter des renseignements aux *Studies* de Nutt ; mais, d'autres fois, il alla aux sources médiévales, particulièrement à certains manuscrits. (Ainsi le ms de la *Queste*, employé par Furnivall, lui donna la conception de l'arbre d'or.)

Parmi les cahiers de notes et les esquisses de E.A. Abbey, actuellement à l'Université de Yale, certaines particularités nous permettent de retracer l'évolution de sa peinture. Les plus intéressantes de ses esquisses sont celles qu'il avait préparées pour les dernières séries, et qu'il rejeta : Adolescence de Galaad, Départ des chevaliers pour la *Queste*, Galaad demandant des renseignements au roi Pêcheur, Sigune et le chevalier mort.

P.-A. BROWN.

### *Les textes du cycle du Graal en Espagne*

La communication de M. Pere Bohigas porte moins sur la diffusion de la littérature arthurienne en général que sur la transmission des textes concernant le Graal dans la péninsule ibérique ; il existe en somme une trilogie dans les deux langues (*Joseph d'Armathie-Merlin-Queste*) (en espagnol d'une part, en galicien-portugais de l'autre) ; selon M.R. Lapa, le texte portugais aurait été le premier. Ce qui est sûr, c'est que l'une et l'autre versions remontent à un même original.

M. P.B. étudie également les éditions imprimées, qui conservent, dans leurs interpolations, une version intéressante du conte appelé « le Brait du savant Merlin ».

Il existe enfin un *Lancelot* espagnol, encore inédit, mais qui remonte malheureusement à un manuscrit unique du XVI<sup>e</sup> siècle tiré d'une copie de 1414.

Pere BOHIGAS

un parallélisme entre la structure du *Didot-Perceval* (ou *Roman de Modène*) et celle du *Lancelot-Graal* ; le premier paraît avoir été l'esquisse du second, les disparates de l'esquisse (un *Perceval* achevant un *Joseph*, et une *Mort d'Artus* achevant un *Merlin*) se seraient reproduites de façon à peu près symétrique, et avec un grossissement considérable, dans les diverses parties de l'immense cycle. Cette explication, d'après laquelle un principe d'inertie, et non un effort de création, aurait commandé le plan général du *Lancelot-Graal*, se heurte à de grosses difficultés ; l'objection fondamentale est que l'esquisse constituée par le *Didot-Perceval* ne pouvait suggérer à un imitateur doué de talent et d'ambition que l'idée globale d'un ensemble ; dans la mesure où elle s'est exercée, cette influence était nécessairement favorable à l'unité de conception et de plan du *Lancelot-Graal*. L'interdépendance, reconnue par Pauphilet lui-même, des diverses parties du *corpus*, n'est guère concevable sans une architecture tracée à l'avance ; le fait que *Lancelot* est le père de *Galaad* doit être considéré comme une donnée primordiale ; cette clé de voûte n'a pu être inventée que par un auteur qui avait dans l'esprit la vision de l'édifice tout entier, ou qui, pour le moins, n'envisageait pas un *Lancelot* sans une *Quête*, ni une *Quête* sans un *Lancelot*.

Jean FRAPPIER.

### *L'apostrophe de Chaucer à Henry IV :* *O conquérant de l'Albion de Brut*

Dans l'envoi de la « Plainte à sa bourse », Chaucer fait une allusion à l'histoire légendaire de la Grande-Bretagne. L'envoi est corroboré par la chronique d'Adam d'Usk, qui siégea au dernier Parlement de Richard II, prit part à la commission formée pour préciser la lignée royale et qui assista au Parlement qui déposa Richard et choisit à sa place Henri IV. L'apostrophe de Chaucer à Henri IV :

O conquerour of Brutes Albion,  
Which that by lyne and free eleccion  
Been verray king...

renvoie aux événements dont Adam a été le témoin dans l'ordre où il les inscrit.

Adam décrit l'ovation faite en 1397 à Roger Mortimer, quatrième comte de March et d'Ulster, héritier du trône. Il donne une généalogie « des rois de Bretagne, d'Italie, de Troie, d'Angleterre, de France et d'Espagne », empruntée au manuscrit Ryerson CS 439f82 W 6 de l'Université de Chicago, qui fait remonter la lignée de Mortimer jusqu'à Arthur et Brut par Llewelyn ap Iorwerth. Quand Henry revint d'exil en 1399, Roger Mortimer était mort, laissant un fils en bas âge, incapable de se faire proclamer héritier du trône, si Henry pouvait reprendre à Richard II ses terres de Lancaster ainsi que son titre.



Chaucer, intime de la maison de Lancaster, s'abstint d'employer d'une manière sérieuse dans ses poèmes des légendes qui pouvaient donner de l'éclat au nom de Mortimer. Puisque Henry put passer en triomphe par les terres des Mortimer et monter sur le trône, Chaucer l'appelle à juste titre le « conquérant de l'Albion de Brut ».

Mary E. GIFFIN.

### *Les sources et l'évolution des peintures du Saint-Graal de E.A. Abbey*

La Quête du Saint Graal, telle qu'elle est représentée par E.A. Abbey, a été influencée par les différents écrivains, anciens ou modernes, français, anglais, allemands, qui ont traité de la légende de Perceval et du Graal. Le thème de la virginité lui vient de la *Queste*, mais le thème du simple devenu rédempteur lui vient du *Parzival* de Wolfram et du *Parsifal* de Wagner.

Il lui arriva d'emprunter des renseignements aux *Studies* de Nutt ; mais, d'autres fois, il alla aux sources médiévales, particulièrement à certains manuscrits. (Ainsi le ms de la *Queste*, employé par Furnivall, lui donna la conception de l'arbre d'or.)

Parmi les cahiers de notes et les esquisses de E.A. Abbey, actuellement à l'Université de Yale, certaines particularités nous permettent de retracer l'évolution de sa peinture. Les plus intéressantes de ses esquisses sont celles qu'il avait préparées pour les dernières séries, et qu'il rejeta : Adolescence de Galaad, Départ des chevaliers pour la *Queste*, Galaad demandant des renseignements au roi Pêcheur, Sigune et le chevalier mort.

P.-A. BROWN.

### *Les textes du cycle du Graal en Espagne*

La communication de M. Pere Bohigas porte moins sur la diffusion de la littérature arthurienne en général que sur la transmission des textes concernant le Graal dans la péninsule ibérique ; il existe en somme une trilogie dans les deux langues (*Joseph d'Armathie-Merlin-Queste*) (en espagnol d'une part, en galicien-portugais de l'autre) ; selon M.R. Lapa, le texte portugais aurait été le premier. Ce qui est sûr, c'est que l'une et l'autre versions remontent à un même original.

M. P.B. étudie également les éditions imprimées, qui conservent, dans leurs interpolations, une version intéressante du conte appelé « le Brait du savant Merlin ».

Il existe enfin un *Lancelot* espagnol, encore inédit, mais qui remonte malheureusement à un manuscrit unique du XVI<sup>e</sup> siècle tiré d'une copie de 1414.

Pere BOHIGAS.

*Y a-t-il une psychologie proprement anglaise  
du caractère de Gauvain ?*

« Sire Gauvain et le Chevalier Vert » est, selon le mot de G. Paris, le joyau de la poésie anglaise au Moyen Age. Le mérite de ce roman est d'abord de réunir les thèmes de la « décapitation » (venu de sources irlandaises) et de la « Fairy mistress ». Le premier thème est rendu plus dramatique par la longue attente du dénouement. Le thème de la tentation charnelle est présenté en un triptyque harmonieusement gradué de trois scènes de *donoi*. Trois scènes de chasse symboliques doublent ces scènes amoureuses : la chasse noble (cerfs et biches) correspond au simple baiser ; la chasse au sanglier, à un amour plus trouble ; la troisième, la chasse au renard, à une demi trahison de Gauvain. Cette correspondance symbolique a été découverte par le professeur H.L. Savage.

Le décor ajoute à la composition une note spécifiquement britannique ; le langage d'amour courtois est caractérisé à la fois par un humour très anglais et par des préoccupations pieuses et théologiques. (On trouve le même mysticisme dans les écrits de l'ermite Richard Rolle, à l'adresse de sa disciple Margaret Kirkby.)

E. PONS.

*Quelques aspects sociaux de l'œuvre de Malory,  
en particulier sa conception de l'amour*

Dans l'œuvre de Malory, nous découvrons quelques contradictions ; il n'a pas une philosophie systématique. Mais il semble exalter la loyauté en amour (en dehors du mariage) et il fait l'éloge du service courtois dû par le chevalier à sa dame.

En une circonstance, Lancelot rejette à la fois le mariage et l'amante alors qu'Elayne s'offrait à être sa maîtresse ou son épouse. Mais dans certains autres passages, Malory place l'amour divin au-dessus de l'amour humain ; Lancelot et Guenièvre se retirent au convent. L'amour humain, parce que fidèle et sincère, avait préparé l'amour spirituel.

Ces deux voies, la mondaine et la spirituelle, sont opposées de façon moins convaincante dans le contraste entre la Table Ronde et le Saint Graal.

Au fond, Lancelot, pour Malory, est une sorte de gentleman qui accepte sans hypocrisie ses faiblesses.

L'idéal vécu de Lancelot comporte à la fois deux vertus et deux péchés, loyauté et trahison, service courtois et homicide.

Malory, en des limites aussi simples, montre cependant une compréhension remarquable de l'amour et de la vie spirituelle..

R. T. DAVIES.

*Le manuscrit de Winchester de Malory*

Voir dans le présent Bulletin, « Recherche et critique », cette communication d'Eugène Vinaver.

*Trois guerrières arthuriennes : Maligne, Avenable,  
et Silence*

Maligne, amante de Célidos et guerrière, est l'héroïne du deuxième épisode des aventures en Grande-Bretagne de Laurin, empereur d'Orient, telles qu'on les lit dans le roman en prose que j'ai appelé *Le roman de Laurin, fils de Marques le-Sénéchal*. (Voir, dans le présent Bulletin, le n° 185 de la Bibliographie.) Ce roman se trouve dans 8 Mss, notamment dans le Ms B.N.F.Fr. 22548.

Avenable, princesse germanique devenue sénéchal de Rome sous le nom de Grisandole, est la guerrière de *l'Estoire Merlin* qui cherche et qui trouve Merlin déguisé en homme sauvage dans la forêt de Romanie. Le mystère de son sexe est révélé par Merlin et elle épouse enfin l'empereur Jules César. (Voir Ms.Brit. Mus. Harl. 6340, ff. 160 à 163.) Silence est le personnage principal du *Roman de Silence* de Heldris de Cornualle, roman d'aventures de 6704 vers octosyllabiques dont je prépare une édition. Ce poème inédit se trouve dans un manuscrit unique de la collection Middleton.

La présentation, littéraire et psychologique, de Maligne est plus habile que celle d'Avenable, et celle de Silence est de beaucoup la meilleure des trois. Et pourtant Heldris de Cornualle s'est beaucoup inspiré de *l'Estoire Merlin*, les vv. 5855-6704 du *Roman de Silence* étant copiés directement de l'histoire d'Avenable.

Lewis THORPE.

*Sources arthuriennes du roman provençal de Jaufré*

Les allusions des troubadours à des héros bretons peuvent témoigner du succès remporté dans le Midi par les romans arthuriens du Nord.

L'étude de *Jaufré*, seul roman arthurien en provençal, éclaire le problème. Parmi les noms propres, les uns sont d'origine biblique, ou caractérisent un personnage physiquement ou moralement. Les autres sont ceux de protagonistes des romans de Chrétien de Troyes. L'auteur connaît même d'autres noms arthuriens ; psychologie souvent, décor toujours sont « arthuriens ».

Le poète mentionne, avec précision, les aventures amoureuses de Tristan et Iseut, de Flore et Blanche fleur, de Didon et Énée, de Cligès et Fénice.

*Y a-t-il une psychologie proprement anglaise  
du caractère de Gauvain ?*

« Sire Gauvain et le Chevalier Vert » est, selon le mot de G. Paris, le joyau de la poésie anglaise au Moyen Age. Le mérite de ce roman est d'abord de réunir les thèmes de la « décapitation » (venu de sources irlandaises) et de la « Fairy mistress ». Le premier thème est rendu plus dramatique par la longue attente du dénouement. Le thème de la tentation charnelle est présenté en un triptyque harmonieusement gradué de trois scènes de *donoi*. Trois scènes de chasse symboliques doublent ces scènes amoureuses : la chasse noble (cerfs et biches) correspond au simple baiser ; la chasse au sanglier, à un amour plus trouble ; la troisième, la chasse au renard, à une demi trahison de Gauvain. Cette correspondance symbolique a été découverte par le professeur H.L. Savage.

Le décor ajoute à la composition une note spécifiquement britannique ; le langage d'amour courtois est caractérisé à la fois par un humour très anglais et par des préoccupations pieuses et théologiques. (On trouve le même mysticisme dans les écrits de l'ermite Richard Rolle, à l'adresse de sa disciple Margaret Kirkby.)

E. PONS.

*Quelques aspects sociaux de l'œuvre de Malory,  
en particulier sa conception de l'amour*

Dans l'œuvre de Malory, nous découvrons quelques contradictions ; il n'a pas une philosophie systématique. Mais il semble exalter la loyauté en amour (en dehors du mariage) et il fait l'éloge du service courtois dû par le chevalier à sa dame.

En une circonstance, Lancelot rejette à la fois le mariage et l'amante alors qu'Elayne s'offrait à être sa maîtresse ou son épouse. Mais dans certains autres passages, Malory place l'amour divin au-dessus de l'amour humain ; Lancelot et Guenièvre se retirent au couvent. L'amour humain, parce que fidèle et sincère, avait préparé l'amour spirituel.

Ces deux voies, la mondaine et la spirituelle, sont opposées de façon moins convaincante dans le contraste entre la Table Ronde et le Saint Graal.

Au fond, Lancelot, pour Malory, est une sorte de gentleman qui accepte sans hypocrisie ses faiblesses.

L'idéal vécu de Lancelot comporte à la fois deux vertus et deux péchés, loyauté et trahison, service courtois et homicide.

Malory, en des limites aussi simples, montre cependant une compréhension remarquable de l'amour et de la vie spirituelle..

R. T. DAVIES.

*Le manuscrit de Winchester de Malory*

Voir dans le présent Bulletin, « Recherche et critique », cette communication d'Eugène Vinaver.

*Trois guerrières arthuriennes : Maligne, Avenable, et Silence*

Maligne, amante de Célidos et guerrière, est l'héroïne du douzième épisode des aventures en Grande-Bretagne de Laurin, empereur d'Orient, telles qu'on les lit dans le roman en prose que j'ai appelé *Le roman de Laurin, fils de Marques le-Sénéchal*. (Voir, dans le présent Bulletin, le n° 185 de la Bibliographie.) Ce roman se trouve dans 8 Mss, notamment dans le Ms B.N.F.Fr. 22548.

Avenable, princesse germanique devenue sénéchal de Rome sous le nom de Grisandole, est la guerrière de l'*Estoire Merlin* qui cherche et qui trouve Merlin déguisé en homme sauvage dans la forêt de Romenie. Le mystère de son sexe est révélé par Merlin et elle épouse enfin l'empereur Jules César. (Voir Ms.Brit. Mus. Harl. 6340, ff. 160 à 163.) Silence est le personnage principal du *Roman de Silence* de Heldris de Cornualle, roman d'aventures de 6704 vers octosyllabiques dont je prépare une édition. Ce poème inédit se trouve dans un manuscrit unique de la collection Middleton.

La présentation, littéraire et psychologique, de Maligne est plus habile que celle d'Avenable, et celle de Silence est de beaucoup la meilleure des trois. Et pourtant Heldris de Cornualle s'est beaucoup inspiré de l'*Estoire Merlin*, les vv. 5855-6704 du *Roman de Silence* étant copiés directement de l'histoire d'Avenable.

Lewis THORPE.

*Sources arthuriennes du roman provençal de Jaufré*

Les allusions des troubadours à des héros bretons peuvent témoigner du succès remporté dans le Midi par les romans arthuriens du Nord.

L'étude de *Jaufré*, seul roman arthurien en provençal, éclaire le problème. Parmi les noms propres, les uns sont d'origine biblique, ou caractérisent un personnage physiquement ou moralement. Les autres sont ceux de protagonistes des romans de Chrétien de Troyes. L'auteur connaît même d'autres noms arthuriens ; psychologie souvent, décor toujours sont « arthuriens ».

Le poète mentionne, avec précision, les aventures amoureuses de Tristan et Iseut, de Flore et Blanche fleur, de Didon et Enéas, de Cligès et Fénice.

Peu d'éléments d'*Erec*, de *Cligès* et de *Lancelot* se retrouvent dans le roman provençal ; mais des thèmes, des vers et des rimes sont communs à *Jaufré* d'une part, à *Ivain* ou à *Perceval* d'autre part.

Les romans de Chrétien sont-ils à la source ? *Jaufré* n'apparaît pas comme une esquisse, mais comme l'assemblage, assez médiocre en somme, d'éléments empruntés, desséchés, juxtaposés sans raison.

Il n'en reste pas moins que l'auteur de *Jaufré*, tout en conservant quelques traditions anciennes, a son originalité : humour et réalisme.

Paul Remy.

### *Ulrich Füetrer, compilateur arthurien*

Füetrer, écrivain allemand de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, est un auteur encore mal connu, dont les œuvres sont presque entièrement inédites.

Son œuvre principale est un *Livre d'Aventures*, qui compte 40.000 vers, dont 7.000 seulement ont été publiés.

On y trouve les romans suivants :

1<sup>er</sup> volume : 1) Histoire des Gardiens du Graal jusqu'à Amfortas ; 2) La guerre de Troie ; 3) Merlin ; 4) Gaudin et Gamureth ; 5) Tschionatlander et Sigune ; 6) Parzival et Gauvain ; 7) Lohengrin, et Parzival Roi du Graal.

2<sup>e</sup> volume : 8) Floreis et Wigoleis ; 9) Soifrid de Ardemont ; 10) Meleranz ; 11) Iban ; 12) Persibein ; 13) Poytislier ; 14) Flor-dimar.

Nous ne savons pas comment il a pu connaître tant de sources. C'est le compilateur par excellence. Il écrit le plus souvent en vers. C'est peut-être la raison pour laquelle ses œuvres ont été peu populaires : il a dû paraître précieux et archaïsant. Malory, au contraire, son contemporain, a su faire pénétrer l'esprit de son temps dans son œuvre. Prof. Otto SPRINGER.

### *A motif-index of Celtic literature*

(par le Professeur T. P. Cross)

Cette communication a été lue, en l'absence de son auteur, par le Professeur R.S. Loomis.

### *Edward I, Arthurian enthusiast*

Of all the medieval kings of England, Edward I displayed the most marked and prolonged interest in the tradition of Arthur. This was not due to political or dynastic motives alone, but also to the fact that he shared in in the vogue of the Matière

de Bretagne throughout Europe. As a prince, he seems to have left behind, in Italy the French source of Rusticien de Pise's *Meliadus*. He held Round Tables at Neirjn and Talkirk and it was probably at his second marriage in 1299 that a series of Arthurian interludes marked the banquet. In 1278 he caused the coffins of Arthur and Guinevere to be opened. In 1283 he seized the so-called crown of Arthur from the Welsh, and he based his claim to the overlordship of Scotland on the precedent provided by Geoffrey de Monmouth. His last great court assembled at Wesminster in 1306, and he vowed on two swans that he would avenge himself and the church on the rebellious Bruce. This sensational occasion was inspired by Arthurian romance, and was in turn the inspiration of a series of romances which employed the motif of an assembly making vows on or by a bird.

Roger Sherman LOMIS.

### *Réflexions sur l'interprétation littéraire du texte de Béroul*

Pourquoi ne pas aborder le texte admirable et mystérieux du ms 2171 audacieusement, l'esprit détaché des discussions érudites et animé d'une complicité presque ingénue ? L'expérience mérite d'être faite en tout cas. Ainsi se révélerait à nous, semble-t-il, un art plus profondément dominé par l'émotion du moment que par des soucis architecturaux. Il y a cependant une unité dans l'œuvre de Béroul, qui vient de la sympathie à la fois constante, systématique et inquiète que l'auteur manifeste à l'égard de ses héros. Dès lors les contradictions bérouliennes n'apparaîtraient plus comme des fautes ou des accidents. Elles montreraient que l'auteur avait le sentiment de la complexité humaine et savait d'instinct la traduire. De là viendrait l'impression profonde que fait sur nous son *Tristan*, d'autant que, un et divers comme la vie, et bien qu'étranger à toute idéologie, ce poème, *implicitement*, a une signification générale. donne une interprétation simple et émouvante de l'histoire qu'il raconte. Ne souligne-t-il pas étonnamment la cruauté de certaines destinées humaines et l'impossibilité qu'il y a de les juger ? Qui sait si, en rendant au poème mutilé du ms. 2171 sa vraie physionomie et sa pleine efficacité, les considérations très intuitives qui précèdent ne permettraient pas aussi, mieux que par des arguments logiques, de la situer par rapport aux autres versions conservées ou perdues, notamment par rapport à l'archétype, à supposer que cet archétype ait jamais existé ?

Pierre LE GENTIL.

### *Arthur dans la poésie galloise ancienne*

Désirant examiner à nouveau les références les plus anciennes à Arthur, avant la conquête des Normands, je cherche les traces

d'un Arthur historique à peu près semblable à celui que décrit R.G. Collingwood dans *Roman Britain* : un homme d'origine anglo-romaine, héritier de plusieurs traditions romaines, cherchant à renforcer sa position en adoptant certains usages des cérémonies romaines.

Le *Canu Aneirin* d'Ifor Williams, semble donner la plus ancienne référence, remontant au VIII<sup>e</sup> siècle. Le *Black Book of Carmarthen*, dont la partie la plus ancienne remonte à 1160, contient cinq détails arthuriens qui paraissent antérieurs à la conquête. Le *Book of Taliesin* dont un manuscrit est d'environ 1265 en compte également cinq. *Cadeir Teyrnnon* semble faire allusion à un Arthur historique.

« Preiddeu Annfwn » (dont le titre même a une signification ambiguë a été interprété différemment ; Sir John Rhys y verrait volontiers la description d'un petit voyage au pays des fées ; mais les érudits qui l'ont suivi ont eu tort de considérer son opinion comme une vérité démontrée.

Skene était plus près de la vérité quand il regardait le poème en question comme une œuvre pseudo-historique. Annfwn peut être identifié avec l'Écosse au nord au mur. Dès lors Caer Wydyr serait la ville de Vitiris (the Toun of Vitiris) : Veteris est un dieu auquel ont été adressées plusieurs dédicaces dans le voisinage du mur ; Caer Golud équivaut à Colndesburgh ; Caer Sidi peut être la « Urbs Giudi » signalée par Bède ; Caer Riger : la ville de Gregory. D'autres recherches permettront peut-être de nouvelles identifications.

La mention, dans les Annales de l'Ulster, d'un voyage d'Aidhan mac Gabhran (père d'un Arthurius) aux Orcades en 579-80, permet de croire à un voyage maritime du Gallois Arthur.

J.J. PARRY.

Dans un bref exposé sur *l'état des études arthuriennes en Allemagne*, le Professeur Wilhelm Kellermann, de l'Université de Göttingen, apprit au Congrès que tous les papiers posthumes du Professeur Alfons Hilka (mort en 1939) ont été retrouvés cette année, et que parmi eux s'est conservé aussi le manuscrit du texte de toutes les continuations du *Conte du Graal* qu'avait préparé l'éminent philologue pendant de longues années. Il avait annoncé la publication de son texte dès 1932, mais pour différentes raisons ce travail n'avait jamais vu le jour. Le texte d'A. Hilka (qui y adopte le même *stemma* que pour le *Conte du Graal*) n'est pas complètement prêt pour l'impression.



Un bref parallèle du service féodal et du service amoureux est susceptible de nous renseigner. Or la subordination du vassal au seigneur est limitée, puisqu'elle ne l'oblige qu'à un certain nombre de devoirs nobles pendant une période fixée, relative puisqu'il est libre d'accorder ses hommages à d'autres seigneurs, rémissible puisqu'il peut rompre la foi. La soumission de Lancelot apparaît au contraire totale, exclusive, infrangible. D'autre part Guenièvre, en souhaitant la présence de son amant dans la charrette, sa pantomime au tournoi, en acceptant qu'il lui voue un véritable culte, bouleverse les mœurs, les pratiques, les valeurs sur lesquelles repose le système féodal. Dans ces conditions il semble impossible de parler du parallélisme du code amoureux et du code féodal.

Pierre JONIN.

### *Un épisode du « Paradis terrestre » dans la seconde continuation du Conte du Graal*

Dans la seconde continuation de Chrétien, Perceval, sur le chemin qui le conduit au Graal, a une aventure : un enfant lui parle du haut d'un arbre d'une beauté merveilleuse. Dans le *Didot-Perceval*, le chevalier a une aventure analogue : cette fois il aperçoit deux enfants dans l'arbre ; ils disent qu'ils viennent du paradis terrestre pour lui parler.

Dans son étude « The Illuminated Tree in Two Arthurian Romances », paru en 1929, Brugger affirme que ces épisodes sont influencés par la légende de Seth. (Seth voyant l'enfant Jésus dans les branches de l'arbre de vie.)

Il est bien exact que le royaume du Graal fut identifié avec le paradis terrestre. Les fresques de la chapelle espagnole de Santa Maria Novella, à Florence, montrent des enfants jouant dans les arbres du Paradis Terrestre.

Brugger croit l'épisode influencé par l'histoire du roi des nains, Alberich-Auberon. Les détails de topographie et d'architecture du château du graal ont leur origine dans l'Autre Monde païen des Celtes, comme nous le voyons dans les *Mabinogion*, et dans le Livre de Taliésin. Mais l'auteur a pu avoir aussi des réminiscences de la *Légende de Seth* ou de la « *Vision de Saint Paul* ».

Eleanor SIMMONS-GREENHILL

### *Remarques sur la composition du Lancelot-Graal*

Dans son ouvrage posthume, *Le Legs du Moyen Age*, Albert Pauphilet a consacré les pages 212-217 au problème de la composition du *Lancelot-Graal* ; il propose là, « après des années d'incertitude et d'aveux d'impuissance », une explication qui lui paraît capable de résoudre l'énigme la plus irritante de la littérature médiévale. Sa constatation principale est qu'il existe

un parallélisme entre la structure du *Didot-Perceval* (ou *Roman de Madène*) et celle du *Lancelot-Graal* ; le premier paraît avoir été l'esquisse du second, les disparates de l'esquisse (un *Perceval* achevant un *Joseph*, et une *Mort d'Artus* achevant un *Merlin*) se seraient reproduites de façon à peu près symétrique, et avec un grossissement considérable, dans les diverses parties de l'immense cycle. Cette explication, d'après laquelle un principe d'inertie, et non un effort de création, aurait commandé le plan général du *Lancelot-Graal*, se heurte à de grosses difficultés ; l'objection fondamentale est que l'esquisse constituée par le *Didot-Perceval* ne pouvait suggérer à un imitateur doué de talent et d'ambition que l'idée globale d'un ensemble ; dans la mesure où elle s'est exercée, cette influence était nécessairement favorable à l'unité de conception et de plan du *Lancelot-Graal*. L'interdépendance, reconnue par Pauphilet lui-même, des diverses parties du *corpus*, n'est guère concevable sans une architecture tracée à l'avance ; le fait que *Lancelot* est le père de *Galaad* doit être considéré comme une donnée primordiale ; cette clé de voûte n'a pu être inventée que par un auteur qui avait dans l'esprit la vision de l'édifice tout entier, ou qui, pour le moins, n'envisageait pas un *Lancelot* sans une *Queste*, ni une *Queste* sans un *Lancelot*.

Jean FRAPPIER.

*L'apostrophe de Chaucer à Henry IV :*  
*O conquérant de l'Albion de Brut*

Dans l'envoi de la « Plainte à sa bourse », Chaucer fait une allusion à l'histoire légendaire de la Grande-Bretagne. L'envoi est corroboré par la chronique d'Adam d'Usk, qui siégea au dernier Parlement de Richard II, prit part à la commission formée pour préciser la lignée royale et qui assista au Parlement qui déposa Richard et choisit à sa place Henri IV. L'apostrophe de Chaucer à Henri IV :

O conquerour of Brutes Albion,  
 Which that by lyne and free eleccion  
 Been verray king...

renvoie aux événements dont Adam a été le témoin dans l'ordre où il les inscrit.

Adam décrit l'ovation faite en 1397 à Roger Mortimer, quatrième comte de March et d'Ulster, héritier du trône. Il donne une généalogie « des rois de Bretagne, d'Italie, de Troie, d'Angleterre, de France et d'Espagne », empruntée au manuscrit Ryerson CS 439f82 W 6 de l'Université de Chicago, qui fait remonter la lignée de Mortimer jusqu'à Arthur et Brut par Llewelyn ap Iorwerth. Quand Henry revint d'exil en 1399, Roger Mortimer était mort, laissant un fils en bas âge, incapable de se faire proclamer héritier du trône, si Henry pouvait reprendre à Richard II ses terres de Lancaster ainsi que son titre.

Chaucer, intime de la maison de Lancaster, s'abstint d'employer d'une manière sérieuse dans ses poèmes des légendes qui pouvaient donner de l'éclat au nom de Mortimer. Puisque Henry put passer en triomphe par les terres des Mortimer et monter sur le trône, Chaucer l'appelle à juste titre le « conquérant de l'Albion de Brut ».

Mary E. GIFFIN.

### *Les sources et l'évolution des peintures du Saint-Graal de E.A. Abbey*

La Quête du Saint Graal, telle qu'elle est représentée par E.A. Abbey, a été influencée par les différents écrivains, anciens ou modernes, français, anglais, allemands, qui ont traité de la légende de Perceval et du Graal. Le thème de la virginité lui vient de la *Queste*, mais le thème du simple devenu rédempteur lui vient du *Parzival* de Wolfram et du *Parzifal* de Wagner.

Il lui arriva d'emprunter des renseignements aux *Studies* de Nutt ; mais, d'autres fois, il alla aux sources médiévales, particulièrement à certains manuscrits. (Ainsi le ms de la *Queste*, employé par Furnivall, lui donna la conception de l'arbre d'or.)

Parmi les cahiers de notes et les esquisses de E.A. Abbey, actuellement à l'Université de Yale, certaines particularités nous permettent de retracer l'évolution de sa peinture. Les plus intéressantes de ses esquisses sont celles qu'il avait préparées pour les dernières séries, et qu'il rejeta : Adolescence de Galaad, Départ des chevaliers pour la *Queste*, Galaad demandant des renseignements au roi Pêcheur, Sigune et le chevalier mort.

P.-A. BROWN.

### *Les textes du cycle du Graal en Espagne*

La communication de M. Pere Bohigas porte moins sur la diffusion de la littérature arthurienne en général que sur la transmission des textes concernant le Graal dans la péninsule ibérique ; il existe en somme une trilogie dans les deux langues (*Joseph d'Armathie-Merlin-Queste*) (en espagnol d'une part, en galicien-portugais de l'autre) ; selon M.R. Lapa, le texte portugais aurait été le premier. Ce qui est sûr, c'est que l'une et l'autre versions remontent à un même original.

M. P.B. étudie également les éditions imprimées, qui conservent, dans leurs interpolations, une version intéressante du conte appelé « le Brait du savant Merlin ».

Il existe enfin un *Lancelot* espagnol, encore inédit, mais qui remonte malheureusement à un manuscrit unique du *XV<sup>e</sup>* siècle tiré d'une copie de 1414.

Pere BOHIGAS

un parallélisme entre la structure du *Didot-Perceval* (ou *Roman de Madène*) et celle du *Lancelot-Graal* ; le premier paraît avoir été l'esquisse du second, les disparates de l'esquisse (un Perceval achevant un *Joseph*, et une *Mort d'Artus* achevant un *Merlin*) se seraient reproduites de façon à peu près symétrique, et avec un grossissement considérable, dans les diverses parties de l'immense cycle. Cette explication, d'après laquelle un principe d'inertie, et non un effort de création, aurait commandé le plan général du *Lancelot-Graal*, se heurte à de grosses difficultés ; l'objection fondamentale est que l'esquisse constituée par le *Didot-Perceval* ne pouvait suggérer à un imitateur doué de talent et d'ambition que l'idée globale d'un ensemble ; dans la mesure où elle s'est exercée, cette influence était nécessairement favorable à l'unité de conception et de plan du *Lancelot-Graal*. L'interdépendance, reconnue par Pauphilet lui-même, des diverses parties du *corpus*, n'est guère concevable sans une architecture tracée à l'avance ; le fait que Lancelot est le père de Galaad doit être considéré comme une donnée primordiale ; cette clé de voûte n'a pu être inventée que par un auteur qui avait dans l'esprit la vision de l'édifice tout entier, ou qui, pour le moins, n'envisageait pas un *Lancelot* sans une *Queste*, ni une *Queste* sans un *Lancelot*.

Jean FRAPPIER.

### *L'apostrophe de Chaucer à Henry IV :* *O conquérant de l'Albion de Brut*

Dans l'envoi de la « Plainte à sa bourse », Chaucer fait une allusion à l'histoire légendaire de la Grande-Bretagne. L'envoi est corrobore par la chronique d'Adam d'Usk, qui siégea au dernier Parlement de Richard II, prit part à la commission formée pour préciser la lignée royale et qui assista au Parlement qui déposa Richard et choisit à sa place Henri IV. L'apostrophe de Chaucer à Henri IV :

O conquerour of Brutes Albion,  
Which that by lyne and free eleccion  
Been verryay king...

renvoie aux événements dont Adam a été le témoin dans l'ordre où il les inscrit.

Adam décrit l'ovation faite en 1397 à Roger Mortimer, quatrième comte de March et d'Ulster, héritier du trône. Il donne une généalogie « des rois de Bretagne, d'Italie, de Troie, d'Angleterre, de France et d'Espagne », empruntée au manuscrit Ryerson CS 43982 W 6 de l'Université de Chicago, qui fait remonter la lignée de Mortimer jusqu'à Arthur et Brut par Llewelyn ap Iorwerth. Quand Henry revint d'exil en 1399, Roger Mortimer était mort, laissant un fils en bas âge, incapable de se faire proclamer héritier du trône, si Henry pouvait reprendre à Richard II ses terres de Lancaster ainsi que Google

Chaucer, intime de la maison de Lancaster, s'abstint d'employer d'une manière sérieuse dans ses poèmes des légendes qui pouvaient donner de l'éclat au nom de Mortimer. Puisque Henry put passer en triomphe par les terres des Mortimer et monter sur le trône, Chaucer l'appelle à juste titre le « conquérant de l'Albion de Brut ».

MARY E. GIFFIN.

### *Les sources et l'évolution des peintures du Saint-Graal de E.A. Abbey*

La Quête du Saint Graal, telle qu'elle est représentée par E.A. Abbey, a été influencée par les différents écrivains, anciens ou modernes, français, anglais, allemands, qui ont traité de la légende de Perceval et du Graal. Le thème de la virginité lui vient de la *Queste*, mais le thème du simple devenu rédempteur lui vient du *Parzival* de Wolfram et du *Parsifal* de Wagner.

Il lui arriva d'emprunter des renseignements aux *Studies* de Nutt ; mais, d'autres fois, il alla aux sources médiévales, particulièrement à certains manuscrits. (Ainsi le ms de la *Queste*, employé par Furnivall, lui donna la conception de l'arbre d'or.)

Parmi les cahiers de notes et les esquisses de E.A. Abbey, actuellement à l'Université de Yale, certaines particularités nous permettent de retracer l'évolution de sa peinture. Les plus intéressantes de ses esquisses sont celles qu'il avait préparées pour les dernières séries, et qu'il rejeta : Adolescence de Galaad, Départ des chevaliers pour la *Queste*, Galaad demandant des renseignements au roi Pêcheur, Sigune et le chevalier mort.

P.-A. BROWN.

### *Les textes du cycle du Graal en Espagne*

La communication de M. Pere Bohigas porte moins sur la diffusion de la littérature arthurienne en général que sur la transmission des textes concernant le Graal dans la péninsule ibérique ; il existe en somme une trilogie dans les deux langues (*Joseph d'Armathie-Merlin-Queste*) (en espagnol d'une part, en galicien-portugais de l'autre) ; selon M.R. Lapa, le texte portugais aurait été le premier. Ce qui est sûr, c'est que l'une et l'autre versions remontent à un même original.

M. P.B. étudie également les éditions imprimées, qui conservent, dans leurs interpolations, une version intéressante du conte appelé « le Brait du savant Merlin ».

Il existe enfin un *Lancelot* espagnol, encore inédit, mais qui remonte malheureusement à un manuscrit unique du XVI<sup>e</sup> siècle tiré d'une copie de 1414.

Pere BOHIGAS.

*Y a-t-il une psychologie proprement anglaise  
du caractère de Gauvain ?*

« Sire Gauvain et le Chevalier Vert » est, selon le mot de G. Paris, le joyau de la poésie anglaise au Moyen Age. Le mérite de ce roman est d'abord de réunir les thèmes de la « décapitation » (venu de sources irlandaises) et de la « Fairy mistress ». Le premier thème est rendu plus dramatique par la longue attente du dénouement. Le thème de la tentation charnelle est présenté en un triptyque harmonieusement gradué de trois scènes de *donoi*. Trois scènes de chasse symboliques doublent ces scènes amoureuses : la chasse noble (cerfs et biches) correspond au simple baiser ; la chasse au sanglier, à un amour plus trouble ; la troisième, la chasse au renard, à une demi trahison de Gauvain. Cette correspondance symbolique a été découverte par le professeur H.L. Savage.

Le décor ajoute à la composition une note spécifiquement britannique ; le langage d'amour courtois est caractérisé à la fois par un humour très anglais et par des préoccupations pieuses et théologiques. (On trouve le même mysticisme dans les écrits de l'ermite Richard Rolle, à l'adresse de sa disciple Margaret Kirkby.)

E. PONS.

*Quelques aspects sociaux de l'œuvre de Malory,  
en particulier sa conception de l'amour*

Dans l'œuvre de Malory, nous découvrons quelques contradictions ; il n'a pas une philosophie systématique. Mais il semble exalter la loyauté en amour (en dehors du mariage) et il fait l'éloge du service courtois dû par le chevalier à sa dame.

En une circonstance. Lancelot rejette à la fois le mariage et l'amante alors qu'Élayne s'offrait à être sa maîtresse ou son épouse. Mais dans certains autres passages, Malory place l'amour divin au-dessus de l'amour humain ; Lancelot et Guenièvre se retirent au couvent. L'amour humain, parce que fidèle et sincère, avait préparé l'amour spirituel.

Ces deux voies, la mondaine et la spirituelle, sont opposées de façon moins convaincante dans le contraste entre la Table Ronde et le Saint Graal.

Au fond, Lancelot, pour Malory, est une sorte de gentleman qui accepte sans hypocrisie ses faiblesses.

L'idéal vécu de Lancelot comporte à la fois deux vertus et deux péchés, loyauté et trahison, service courtois et homicide.

Malory, en des limites aussi simples, montre cependant une compréhension remarquable de l'amour et de la vie spirituelle..

R. T. DAVIES.

*Le manuscrit de Winchester de Malory*

Voir dans le présent Bulletin, « Recherche et critique », cette communication d'Eugène Vinaver.

*Trois guerrières arthuriennes : Maligne, Avenable,  
et Silence*

Maligne, amante de Célidos et guerrière, est l'héroïne du deuxième épisode des aventures en Grande-Bretagne de Laurin, empereur d'Orient, telles qu'on les lit dans le roman en prose que j'ai appelé *Le roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal*. (Voir, dans le présent Bulletin, le n° 185 de la Bibliographie.) Ce roman se trouve dans 8 Mss, notamment dans le Ms B.N.F.Fr. 22548.

Avenable, princesse germanique devenue sénéchal de Rome sous le nom de Grisandole, est la guerrière de *l'Estoire Merlin* qui cherche et qui trouve Merlin déguisé en homme sauvage dans la forêt de Romanie. Le mystère de son sexe est révélé par Merlin et elle épouse enfin l'empereur Jules César. (Voir Ms.Brit. Mus. Harl. 6340, ff. 160 à 163.) Silence est le personnage principal du *Roman de Silence* de Heldris de Cornualle, roman d'aventures de 6704 vers octosyllabiques dont je prépare une édition. Ce poème inédit se trouve dans un manuscrit unique de la collection Middleton.

La présentation, littéraire et psychologique, de Maligne est plus habile que celle d'Avenable, et celle de Silence est de beaucoup la meilleure des trois. Et pourtant Heldris de Cornualle s'est beaucoup inspiré de *l'Estoire Merlin*, les vv. 5855-6704 du *Roman de Silence* étant copiés directement de l'histoire d'Avenable.

LEWIS THORPE.

*Sources arthuriennes du roman provençal de Jaufré*

Les allusions des troubadours à des héros bretons peuvent témoigner du succès remporté dans le Midi par les romans arthuriens du Nord.

L'étude de *Jaufré*, seul roman arthurien en provençal, éclaire le problème. Parmi les noms propres, les uns sont d'origine biblique, ou caractérisent un personnage physiquement ou moralement. Les autres sont ceux de protagonistes des romans de Chrétien de Troyes. L'auteur connaît même d'autres noms arthuriens ; psychologie souvent, décor toujours sont « arthuriens ».

Le poète mentionne, avec précision, les aventures amoureuses de Tristan et Iseut, de Flore et Blanchefleur, de Didon et Énéas, de Cligès et Fénice.

*Y a-t-il une psychologie proprement anglaise  
du caractère de Gauvain ?*

« Sire Gauvain et le Chevalier Vert » est, selon le mot de G. Paris, le joyau de la poésie anglaise au Moyen Age. Le mérite de ce roman est d'abord de réunir les thèmes de la « décapitation » (venu de sources irlandaises) et de la « Fairy mistress ». Le premier thème est rendu plus dramatique par la longue attente du dénouement. Le thème de la tentation charnelle est présenté en un triptyque harmonieusement gradué de trois scènes de *donoi*. Trois scènes de chasse symboliques doublent ces scènes amoureuses : la chasse noble (cerfs et biches) correspond au simple baiser ; la chasse au sanglier, à un amour plus trouble ; la troisième, la chasse au renard, à une demi trahison de Gauvain. Cette correspondance symbolique a été découverte par le professeur H.L. Savage.

Le décor ajoute à la composition une note spécifiquement britannique ; le langage d'amour courtois est caractérisé à la fois par un humour très anglais et par des préoccupations pieuses et théologiques. (On trouve le même mysticisme dans les écrits de l'ermite Richard Rolle, à l'adresse de sa disciple Margaret Kirkby.)

E. PONS.

*Quelques aspects sociaux de l'œuvre de Malory,  
en particulier sa conception de l'amour*

Dans l'œuvre de Malory, nous découvrons quelques contradictions ; il n'a pas une philosophie systématique. Mais il semble exalter la loyauté en amour (en dehors du mariage) et il fait l'éloge du service courtois dû par le chevalier à sa dame.

En une circonstance, Lancelot rejette à la fois le mariage et l'amante alors qu'Elayne s'offrait à être sa maîtresse ou son épouse. Mais dans certains autres passages, Malory place l'amour divin au-dessus de l'amour humain ; Lancelot et Guenièvre se retirent au couvent. L'amour humain, parce que fidèle et sincère, avait préparé l'amour spirituel.

Ces deux voies, la mondaine et la spirituelle, sont opposées de façon moins convaincante dans le contraste entre la Table Ronde et le Saint Graal.

Au fond, Lancelot, pour Malory, est une sorte de gentleman qui accepte sans hypocrisie ses faiblesses.

L'idéal vécu de Lancelot comporte à la fois deux vertus et deux péchés, loyauté et trahison, service courtois et homicide.

Malory, en des limites aussi simples, montre cependant une compréhension remarquable de l'amour et de la vie spirituelle.

R. T. DAVIES.



*Le manuscrit de Winchester de Malory*

Voir dans le présent Bulletin, « Recherche et critique », cette communication d'Eugène Vinaver.

*Trois guerrières arthuriennes : Maligne, Avenable, et Silence*

Maligne, amante de Célidos et guerrière, est l'héroïne du douzième épisode des aventures en Grande-Bretagne de Laurin, empereur d'Orient, telles qu'on les lit dans le roman en prose que j'ai appelé *Le roman de Laurin, fils de Marques le-Sénéchal*. (Voir, dans le présent Bulletin, le n° 185 de la Bibliographie.) Ce roman se trouve dans 8 Mss, notamment dans le Ms B.N.F.Fr. 22548.

Avenable, princesse germanique devenue *sénéchal* de Rome sous le nom de Grisandole, est la guerrière de *l'Estoire Merlin* qui cherche et qui trouve Merlin déguisé en homme sauvage dans la forêt de Romenie. Le mystère de son sexe est révélé par Merlin et elle épouse enfin l'empereur Jules César. (Voir Ms.Brit. Mus. Harl. 6340, ff. 160 à 163.) Silence est le personnage principal du *Roman de Silence* de Heldris de Cornualle, roman d'aventures de 6704 vers octosyllabiques dont je prépare une édition. Ce poème inédit se trouve dans un manuscrit unique de la collection Middleton.

La présentation, littéraire et psychologique, de Maligne est plus habile que celle d'Avenable, et celle de Silence est de beaucoup la meilleure des trois. Et pourtant Heldris de Cornualle s'est beaucoup inspiré de *l'Estoire Merlin*, les vv. 5855-6704 du *Roman de Silence* étant copiés directement de l'histoire d'Avenable.

Lewis THORPE.

*Sources arthuriennes du roman provençal de Jaufré*

Les allusions des troubadours à des héros bretons peuvent témoigner du succès remporté dans le Midi par les romans arthuriens du Nord.

L'étude de *Jaufré*, seul roman arthurien en provençal, éclaire le problème. Parmi les noms propres, les uns sont d'origine biblique, ou caractérisent un personnage physiquement ou moralement. Les autres sont ceux de protagonistes des romans de Chrétien de Troyes. L'auteur connaît même d'autres noms arthuriens ; psychologie souvent, décor toujours sont « arthuriens ».

Le poète mentionne, avec précision, les aventures amoureuses de Tristan et Iseut, de Flore et Blanche fleur, de Didon et Enéas, de Cligès et Fénice.

Peu d'éléments d'*Erec*, de *Cligès* et de *Lancelot* se retrouvent dans le roman provençal ; mais des thèmes, des vers et des rimes sont communs à *Jaufré* d'une part, à *Ivain* ou à *Perceval* d'autre part.

Les romans de Chrétien sont-ils à la source ? *Jaufré* n'apparaît pas comme une esquisse, mais comme l'assemblage, assez médiocre en somme, d'éléments empruntés, desséchés, juxtaposés sans raison.

Il n'en reste pas moins que l'auteur de *Jaufré*, tout en conservant quelques traditions anciennes, a son originalité : humour et réalisme.

Paul Remy.

### *Ulrich Füetrer, compilateur arthurien*

Füetrer, écrivain allemand de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, est un auteur encore mal connu, dont les œuvres sont presque entièrement inédites.

Son œuvre principale est un *Livre d'Aventures*, qui compte 40.000 vers, dont 7.000 seulement ont été publiés.

On y trouve les romans suivants :

1<sup>er</sup> volume : 1) Histoire des Gardiens du Graal jusqu'à Amfortas ; 2) La guerre de Troie ; 3) Merlin ; 4) Gaudin et Gamureth ; 5) Tschionatnlander et Sigune ; 6) Parzival et Gaudin ; 7) Lohengrin, et Parzival Roi du Graal.

2<sup>e</sup> volume : 8) Floreis et Wigoleis ; 9) Soifrid de Ardemont ; 10) Meleranz ; 11) Iban ; 12) Persibein ; 13) Poytislier ; 14) Flor-dimar.

Nous ne savons pas comment il a pu connaître tant de sources. C'est le compilateur par excellence. Il écrit le plus souvent en vers. C'est peut-être la raison pour laquelle ses œuvres ont été peu populaires : il a dû paraître précieusement et archaïsant. Malory, au contraire, son contemporain, a su faire pénétrer l'esprit de son temps dans son œuvre. Prof. Otto SPRINGER.

### *A motif-index of Celtic literature*

(par le Professeur T. P. Cross)

Cette communication a été lue, en l'absence de son auteur, par le Professeur R.S. Loomis.

### *Edward I, Arthurian enthusiast*

Of all the medieval kings of England, Edward I displayed the most marked and prolonged interest in the tradition of Arthur. This was not due to political or dynastic motives alone, but also to the fact that he shared in in the vogue of the Matière

de Bretagne throughout Europe. As a prince, he seems to have left behind, in Italy the French source of Rusticien de Pise's *Meliadus*. He held Round Tables at Neirjn and Talkirk and it was probably at his second marriage in 1209 that a series of Arthurian interludes marked the banquet. In 1278 he caused the coffins of Arthur and Guinevere to be opened. In 1283 he seized the so-called crown of Arthur from the Welsh, and he based his claim to the overlordship of Scotland on the precedent provided by Geoffrey de Monmouth. His last great court assembled at Wesminster in 1306, and he vowed on two swans that he would avenge himself and the church on the rebellious Bruce. This sensational occasion was inspired by Arthurian romance, and was in turn the inspiration of a series of romances which employed the motif of an assembly making vows on or by a bird.

Roger Sherman Loomis.

### *Réflexions sur l'interprétation littéraire du texte de Béroul*

Pourquoi ne pas aborder le texte admirable et mystérieux du ms 2171 audacieusement, l'esprit détaché des discussions érudites et animé d'une complicité presque ingénue ? L'expérience mérite d'être faite en tout cas. Ainsi se révélerait à nous, semble-t-il, un art plus profondément dominé par l'émotion du *moment* que par des soucis architecturaux. Il y a cependant une *unité* dans l'œuvre de Béroul, qui vient de la sympathie à la fois constante, systématique et inquiète que l'auteur manifeste à l'égard de ses héros. Dès lors les *contradictions* bérouliennes n'apparaîtraient plus comme des fautes ou des accidents. Elles montreraient que l'auteur avait le sentiment de la complexité humaine et savait d'instinct la traduire. De là viendrait l'impression profonde que fait sur nous son *Tristan*, d'autant que, un et divers comme la vie, et bien qu'étranger à toute idéologie, ce poème, *implicitement*, a une signification générale. donne une interprétation simple et émouvante de l'histoire qu'il raconte. Ne souligne-t-il pas étonnamment la cruauté de certaines destinées humaines et l'impossibilité qu'il y a de les juger ? Qui sait si, en rendant au poème mutilé du ms. 2171 sa vraie physionomie et sa pleine efficacité, les considérations très intuitives qui précèdent ne permettraient pas aussi, mieux que par des arguments logiques, de la situer par rapport aux autres versions conservées ou perdues, notamment par rapport à l'*archétype*, à supposer que cet *archétype* ait jamais existé ?

Pierre LE GENTIL.

### *Arthur dans la poésie galloise ancienne*

Désirant examiner à nouveau les références les plus anciennes à Arthur, avant la conquête des Normands, je cherche les traces

d'un Arthur historique à peu près semblable à celui que décrit R.G. Collingwood dans *Roman Britain* : un homme d'origine anglo-romaine, héritier de plusieurs traditions romaines, cherchant à renforcer sa position en adoptant certains usages des cérémonies romaines.

Le *Canu Aneirin* d'Ifor Williams, semble donner la plus ancienne référence, remontant au VIII<sup>e</sup> siècle. Le *Black Book of Carmarthen*, dont la partie la plus ancienne remonte à 1160, contient cinq détails arthuriens qui paraissent antérieurs à la conquête. Le *Book of Taliesin* dont un manuscrit est d'environ 1265 en compte également cinq. *Cadeir Teyrnion* semble faire allusion à un Arthur historique.

« Preiddeu Annfwn » (dont le titre même a une signification ambiguë a été interprété différemment ; Sir John Rhys y verrait volontiers la description d'un petit voyage au pays des fées ; mais les érudits qui l'ont suivi ont eu tort de considérer son opinion comme une vérité démontrée.

Skene était plus près de la vérité quand il regardait le poème en question comme une œuvre pseudo-historique. Annfwn peut être identifié avec l'Écosse au nord au mur. Dès lors Caer Wydyr serait la ville de Vitiris (the Toun of Vitiris) : Veteris est un dieu auquel ont été adressées plusieurs dédicaces dans le voisinage du mur ; Caer Golud équivaut à Colndesburgh ; Caer Sidi peut être la « Urbs Giudi » signalée par Bède ; Caer Riger : la ville de Gregory. D'autres recherches permettront peut-être de nouvelles identifications.

La mention, dans les Annales de l'Ulster, d'un voyage d'Aidhan mac Gabhran (père d'un Arthurius) aux Orcades en 579-80, permet de croire à un voyage maritime du Gallois Arthur.

J.J. PARRY.

Dans un bref exposé sur *l'état des études arthuriennes en Allemagne*, le Professeur Wilhelm Kellermann, de l'Université de Göttingen, apprit au Congrès que tous les papiers posthumes du Professeur Alfons Hilka (mort en 1939) ont été retrouvés cette année, et que parmi eux s'est conservé aussi le manuscrit du texte de toutes les continuations du *Conte du Graal* qu'avait préparé l'éminent philologue pendant de longues années. Il avait annoncé la publication de son texte dès 1932, mais pour différentes raisons ce travail n'avait jamais vu le jour. Le texte d'A. Hilka (qui y adopte le même *stemma* que pour le *Conte du Graal*) n'est pas complètement prêt pour l'impression.

Le professeur Kellermann annonce la thèse d'un de ses élèves ; dans ce travail, à la lumière des recherches antérieures, seront étudiés les principes suivis par Hilka pour l'établissement de son texte.

\*\*\*

Avant de se séparer, le Congrès de Winchester a décidé que le Quatrième Congrès Arthurien se tiendrait à Rennes, en 1954, du 17 au 24 août.

J. F.

### CHRONIQUE

— *L'Ouest-France* du mardi 21 Août 1951 a donné un compte-rendu succinct du Congrès Arthurien de Winchester.

— *La Romania*, dans son tome LXXI, fascicule 284 (p. 546), annonce la publication prochaine d'*Erec et Enide*, de Chrétien de Troyes, édité d'après le ms. B.N. Fr. 794, par Mario Roques.

— Au Congrès des *Sociétés Savantes*, le 29 Mars 1951, à Rennes, Charles Foulon, Chargé d'Enseignement à la Faculté des Lettres de Rennes, a fait une communication sur « le conte des oreilles du roi Marc'h dans le *Tristan* de Béroul ». Cette communication sera publiée dans le recueil des comptes rendus du Congrès.

— La Revue bretonne *Ogam* annonce que va bientôt paraître une *Nouvelle Revue des Traditions Populaires*, dont l'adresse est 108 bis, rue de Rennes, Paris, VI°.

— *E. Philipot* (1872-1950). — Nous avons eu le regret d'apprendre la mort d'Emmanuel Philipot, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

On sait que cet excellent philologue avait commencé ses travaux par des études sur les romans arthuriens.

Citons, parmi les nombreuses publications qu'il consacra à la littérature médiévale :

*Le Roman du Chevalier au Lion*, Etude Littéraire, Annales de Bretagne, 1892-1893 (pp. 33-83, 321-345, 455-479).

*Un épisode d' « Erec et Enide » : la Joie de la Cour*, Romania, t. XXV, 1896, pp. 258-294.

*Le lai du « Lecheor », et « Gumbelauc »*, Revue Celtique, 1907, vol. XXVIII, pp. 329-336 (en collaboration avec Joseph Loth).

*Contes bretons relatifs à la légende de Merlin* (dans les *Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J. Loth*, Ann. de Bretagne, 1927. — Tirage à part, 15 pages).

É. Philipot, même si ses recherches l'avaient porté principalement vers les œuvres des conteurs du XVI<sup>e</sup> siècle ou vers les farces françaises, avait conservé un goût personnel pour les études arthuriennes, dont il avait préparé la bibliographie dans la *Littérature Petit de Julleville*.

Les cours et les conférences d'É. Philipot lui avaient donné l'occasion de rassembler quantité de notes ; nous espérons que le Centre de Documentation arthurienne pourra acquérir certaines d'entre elles, afin de les mettre à la disposition des chercheurs.

Ainsi notre Société, conservant le souvenir de cet érudit, tentera de sauvegarder une partie de la documentation qu'il avait réunie.

### TRAVAUX ANNONCÉS

1. BOGDANOW, Miss F. Preparation of an edition of the version of the *Queste del Saint Graal* in Ms. Bibl. Nat. f. fr. 343. In progress.
2. BROWNE, Miss S.J. A study of the *Petit Artus de Bretagne*. Ph. D. thesis in preparation.

- 2 bis. BLANCHET, Mlle M. A. Le vocabulaire dans le *Brut* de Lawman (thèse en préparation).
3. CROMPTON, Miss C.M. The tournament theme in the Arthurian prose romances. M.A. thesis in preparation.
4. CURTISS, Miss R. An edition of the first part of the prose *Tristan*, using all known manuscripts. Ph. D. thesis in preparation.
5. EDWARDS, A.J., GILPIN, Miss Ruth, SELLARS, T., and WHITEHEAD, F. Preparation of an edition of the *Suite du Merlin* in MS. Cambridge Add. 7071. In progress.
6. LYONS, Miss M. Faith. A study of the relationship between Huon de Mery's *Tournoiement Antechrist* and the prose *Queste del Saint Graal*. In progress.
7. O'DONOVAN, Miss M. The *Estoire del Graal*. A study of this work in its relationship to the rest of the Vulgate cycle. In progress.
8. PICKFORD, C.E. An edition of *Alixandre l'Orphelin*. In page proof for Manchester University Press.
9. THORPE, Lewis. A critical edition of *Le roman de Silence* by Heldris de Cornualle. Almost completed.
10. WEST, G.D. The use of description in the French octosyllabic verse romances (1150-1300). Ph.D. thesis in preparation.
11. WHITEHEAD, F. *The Roman de Béroul*. A study of the relationship of this text to the other versions of the Tristan legend, and especially to the version of Eilhart von Oberg. In progress.

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE  
(Nouvelles acquisitions et dons)

## LIVRES

- A.M.E. DRAAK, en Bértus AAFJES, *De Reis van Sinte Brandaan*.
- EDENS, Richard, *Erec-Geraint, Der Chrétiensche Versroman und das wälsche Mabinogi (Inaugural-Dissertation de l'Université de Rostock)*, Rostock, 1910.
- GILBERT, Max, *Les Normands et l'Influence nordique en France*, 2 volumes.  
I. La Charte aux Normands, 1945.  
II. Les dieux normands, 1946.
- *Le Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde*, 1947.
- *Notes complémentaires aux Etudes sur la Charte aux Normands, les Dieux Normands, et le Roi Arthur*. 1949.
- *Notes complémentaires et finales de Janvier 1951 à mes Etudes sur le Roi Arthur*.
- LODS, Jeanne, *Le Roman de Perceforest : Origines — Composition — Caractères — Valeur et Influence*.
- OBERMEYER, J., *The French Element in the « Tristan » of Gottfried of Strasbourg (Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Rennes)*. H.C. Van Griasven, Venlo (Hollande).
- OTHMER, Karl, *Das Verhältnis von Christians von Troyes « Erec et Enide » zu dem Mabinogion des rothen Buches von Hergest, « Geraint ab Erbin » (Inaugural-Dissertation de l'Université de Bonn)*, Cologne, 1889.



*Perlesvaus*, edited by Williams A. Nitze and T. Atkinson Jenkins.

I. Text.

II. Commentary and Notes.

Chicago, The University of Chicago Press, 1932-1937.

ROACH, W., *The Continuations of the Old French Perceval*, vol. II.

SEIFFERT, Fritz, *Ein Namenbuch zu den altfranzösischen Artusepen*, Greifswald, 1885.

TATLOCK, J.S.P., *The Legendary History of Britain*, 1950.

#### ARTICLES ET TIRAGES A PART

BROWN, Arthur C.L., *The Bleeding Lance*, Tirage à part des P.M.L.A., XXV, 1.

Mlle DRAAK, A.M.E., *Orlando Agus Melora*.

— *A.G. Van Hamel als Kettoloog*.

— *Arthur en zijn tafelronde*, 1951.

— *Aes Side (Een aspect van het lovennatuur lijke in de ierse letterkunde)*.

FRAPPIER, Jean, *Compte rendu de l'édition Roach des Continuations du « Perceval »*, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XIII, 1951 (tiré à part).

— *Compte rendu du livre de R.S. Loomis, Arthurian tradition and Chrétien de Troyes, Rom.*, t. LXXII, 1951 (tiré à part).

LOOMIS, R.S., *Le folklore breton et les romans arthuriens*, *Annales de Bretagne*, 1949, t. LVI, pp. 203-227 (tiré à part).

NEWSTEAD, Helaine, *Bran the Blessed in Arthurian Romance*.

- *The besieged Ladies in Arthurian Romance*. (Tiré à part des P.M.L.A.).
  - Compte rendu de : *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, par R.S. Loomis. (Tiré à part de *Speculum*).
  - Compte rendu de : *Galeran de Bretagne, Die Krise im französischen höfischen Roman*, par Ingeborg Dubs.
  - *About Geoffrey of Monmouth* (Extrait de *Latomus*, T. X., 1951, Fasc. 1).
  - *The Grail Legend and Celtic Tradition*, New-York American Society of the French Legion of Honor, 1945.
  - *The traditional background of « Partonopeus de Blois »*, tiré à part des P.M.L.A., déc. 1946.
  - *Kaherdin and the enchanted pillow : an episode in the Tristan Legend*, tiré à part, P.M.L.A., LXV, n° 2, mars 1950.
- WILLIAMS, Mary, *Kerrins, li viauz rois de Riel (Erec, v. 1985)*, tirage à part.
- WILSON, Robert H. *Malory's « French Book » again*. (Tiré à part).
- *Malory's early knowledge of Arthurian Romance*.
  - *Malory and the « Perlesvaus »*.
  - *Malory, The Stanzaic « Morte Arthur », and the « Mort Artu »*.
  - *The « Fair Unknown » in Malory*.
  - *Book Reviews*.
  - *Notes on Malory's Sources*.

**LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES  
DE LA SOCIÉTÉ (1)**

- BOHIGAS**, Pere, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, C. Enrique Granados, 57 (5°-2°), Barcelona, España.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, Dept of Romance Languages, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- DESONAY**, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, Place du XX Août, Liège.
- DILLON**, Prof. M., Dublin Institute for Advanced Studies, 64, Merrien Square, Dublin, Éire.
- EBERWEIN-DABCOVICH**, Elena, Dozentin an der Universität Hamburg.
- FINK**, Reinhard, Bibliotheksdirektor, Reichelsheim/Odw., Markt 1, Deutschland.
- GARAPON**, Robert, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen.
- GIFFIN**, Prof. Mary E., Dept of English, Vassar College, Poughkeepsie, New-York.
- GREENHILL**, Miss Eleanor Simmons, 2, Flemingstrasse, Herzog Park, München.
- GRUFFYDD**, Professor W.J., The University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff, Wales.
- HALBACH**, Kurt, Prof. an der Universität, Tübingen.
- HALLIG**, Rudolf, Dozent an der Universität, Göttingen.
- HÄMEL**, Adalbert, Prof. an der Universität, Erlangen, Deutschland.
- HARRIS**, Prof. Julian, Bascom Hall, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.

---

(1) La place nous étant mesurée, nous ne pouvons cette année publier la liste complète des membres. Nous la ferons paraître dans le numéro de 1952.

- HARTL, Édouard, Prof. an der Universität München.
- HARTMANN, Hans, Privatdozent an der Universität, Cöttingen.
- HEISIG, Karl, Prof. an der Universität, Marburg Lahn.
- HÉLIN, Maurice, Bibliothécaire à l'Université de Liège.
- HOLMES, Prof. Urban T. Jr., Box 348, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- JESCHKE, Hans, Professor am Auslands-und Dolmetscher Institut (Germersheim) der Universität Mainz.
- JODOGNE, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 26 a, Rue des Moutons, Louvain.
- KIENAST, Richard, Professor an der Universität Heidelberg.
- KLINCKSIECK (Librairie), 11, Rue de Lille, Paris (7°).
- KRAUSE, Wolfgang, Professor an der Universität, Göttingen.
- LAMBRECHTS, Pierre, Professeur aux Universités de Gand et de Bruxelles, 136, Avenue des Cerisiers, Bruxelles.
- LAPA, Rodrigues, 3, Via Newton, Lisboa, Portugal.
- LEACH, Dr Henry Goddard, 1021, Park Avenue, New York 28, New York.
- LEBRETON, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LÉCOY, Félix, Professeur au Collège de France, 2, Rue de Tournon, Paris (5°).
- LE GIGAN DES PORTES, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LÉNAT, R., Professeur au Lycée de Morlaix, 12, Rue Waldeck-Rousseau, Morlaix (Finistère).
- LERCH, Eugen, Professor an der Universität Mainz, Deutschland.
- MALONE, Prof. Kemp. Dept of English, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MALO-RENAULT, Bibliothécaire en Chef de l'Université de Rennes.
- MISRAHI, Prof. Jean, Graduate School, Fordham University, New York 58, New York.
- NEUBERT, Fritz, Prof. an der Freien Universität Berlin.

- NEUMANN, Eduard, Privat Dozent an der Universität Göttingen.
- NEUMANN, Friedrich, Universität Professor, Göttingen.
- NEUMANN, Hans, Prof. an der Universität Göttingen.
- NOËL, Assistant d'Anglais à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.
- OWINGS, Prof. Marvin A., Dept of English, Clemson College, Clemson, South Carolina.
- PANZER, Friedrich, Prof. an der Universität Heidelberg.
- PERMAN, E.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD, C.E., Esq., 1 Aysgarth Avenue, Cottingham Road, Hull, England.
- QUINT, Josef, Prof. an der Universität Saarbrücken.
- REICHENKRON, Günter, Prof. an der Freien Universität Berlin.
- RICHTHOFEN, v. Erich Freiherr, Dozent an der Universität Frankfurt-a-Main.
- RIQUER, Dr Marti de, Camélias 20, Barcelona, España.
- RUMBLE, Prof. Thomas C., Dept of English, University of Mississippi, University, Mississippi.
- RYCHNER, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 13, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SAVAGE, Prof. Henry L., The Library, Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHNEIDER, Hermann, Prof. an der Universität Tübingen.
- SCHURR, Friedrich, Prof. an der Universität Freiburg-Breisgau, Deutschland.
- SENNINGER, Professeur au Lycée de Nancy, 9, rue Lobineau, Paris.
- SHEYER, E., Esq., Trinity College, Dublin, Eire.
- SONET, R.P. Jean, S.J., Professeur aux Facultés Universitaires, N.-D. de la Paix, 59, rue de Bruxelles, Namur.
- STECHELT-HAFNER, Inc., 31, East 10th Street, New York 3, New York.
- TOURNEUR, Victor, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 102, Chaussée de Boitsfort, Bruxelles.

- TRIER, Jost, Prof. an der Universität Münster, Westf. Deutschland.
- WEST, G. Derek, Esq. 33, Hogarth Hill, Hampstead Garden Suburb, London, N.W. 11.
- WREDE, Hilmar, Gartenstrasse, 14, Hameln, Deutschland.

### INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.
- Aberystwyth, *The Library of the University College of Wales*.
- Berkeley, *University of California Library*, Berkeley 4, California.
- Boston Public Library*, Boston 17, Massachusetts.
- Boston University, *College of Liberal Arts Library*, Boston 15, Mass.
- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Connecticut, University of Connecticut, *Wilbur Cross Library*, Storrs, Conn.
- Florida, *State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Folger Shakespeare Library*, Washington 3, D.C.
- Frankfurt a. Main, *Romanisches Seminar der Universität*, Frankfurt.
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*.
- Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Iowa, *State University of Iowa Libraries*, Iowa City, Iowa.
- Kansas State Teachers College Library*, Pittsburg, Kansas.
- London, *The French Departmental Library*, University College, London W.C. 1.
- Lyon, *Bibliothèque Universitaire*.
- Manchester University Library*, Manchester, England.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46, Florida.
- Minnesota, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14, Minnesota.

- Mississippi, *University of Mississippi Library*, University, Mississippi.
- Montreal, *Mc Gill University Library*, Montréal, P.Q., Canada.
- Nashville, *Joint University Libraries*, Nashville 4, Tennessee.
- New Mexico, *University of New Mexico Library*, Albuquerque, N.M.
- Oxford, *The Library of the English School*, The University, Oxford.
- Philadelphia, *Free Library of Philadelphia*, Philadelphia 3, Pennsylvania.
- Sorbonne, *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, Paris.
- Bibliothèque de l'Université de Paris*, Sorbonne, Paris.
- Santa Clara, *University of Santa Clara, Varsi Library*, California.
- Southern Illinois University Library*, Carbondale, Illinois.
- Washington, *State College of Washington Library*, Pullman, Washington.
- West Virginia University Library*, Morgantown, West Virginia.
- Williams College Library*, Williamstown, Massachusetts.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
Réalisations et projets .....	5
Organisation actuelle de la S.I.A. ....	7
<b>I — BIBLIOGRAPHIE.</b> . . . . .	9
Allemagne. . . . .	11
USA and Canada .....	17
Belgique. . . . .	32
France. . . . .	38
Great Britain. . . . .	54
Netherlands. . . . .	59
Index des noms d'auteurs .....	61
Index des matières et des œuvres .....	64
<b>II — RECHERCHE ET CRITIQUE</b> .....	67
The descent of Lancelot from Lug, par R.S. Loomis. . . . .	69
Le manuscrit de Winchester, par Eug Vinaver	75
The two-branch stemma, par Fr. Witehead et C.E. Pickford. . . . .	83
<b>III — COURRIER ARTHURIEN.</b> . . . . .	91
Congrès de Winchester .....	93
Chronique. . . . .	108
Travaux annoncés. . . . .	109
Centre de documentation arthurienne (Nouvelles acquisitions et dons).....	111
Liste des nouveaux membres de la S.I.A.....	114



FURBER  
APR 11 1911